

Ecole Secondaire Libre Saint-Hubert
Rue Saint-Gilles, 41
6870 Saint-Hubert

De sa cittedí de Casteddu djiusk'à vile di Sint-Houbert

Du sarde aux langues de Wallonie, d'une minorité linguistique à une autre :

La sauvegarde linguistique doit-elle, peut-elle empêcher

la disparition d'une langue ?

Travail de longue préparation

présenté par

Rossana Gattermayer 6GTB



Monsieur Georges Lefèbvre

Monsieur Edouard Mouton

A.S. 2025-2026

REMERCIEMENTS

Je veux exprimer ma profonde gratitude à toutes les personnes qui m'ont soutenu pendant la rédaction de ce travail de longue préparation mais surtout, plus largement, pendant mon parcours au cours de ces deux années en Belgique.

Merci à mes professeurs promoteurs, Monsieur Lefebvre et Monsieur Mouton, pour leur aide et leur patience. C'est grâce à leurs conseils que j'ai pu terminer ce travail avec satisfaction, qui en début d'année avait l'air insurmontable.

Je remercie aussi Cristian Urru et Laurent Dabe, deux personnes incroyablement intéressantes à qui j'ai eu la chance de donner la parole dans mon travail afin qu'ils puissent s'exprimer sur la cause pour laquelle ils ont lutté tout au long de leurs carrières.

De plus, je remercie toutes les personnes qui ont pris le temps de répondre à mon sondage. Leur participation a été essentielle pour mon travail.

Je tiens à remercier ma famille d'accueil qui, depuis deux ans, s'occupe de moi et surtout me supporte dans la vie quotidienne, ce qui n'est pas toujours facile. Je ne vous remercierai jamais assez pour m'avoir accueilli comme votre propre fille.

Merci à toutes les personnes que j'ai eu l'occasion de connaître ici en Belgique, pour tous les moments inoubliables. Vous aurez toujours une place dans mon cœur et vous allez me manquer.

En dernier lieu mais non des moindres, je remercie mes deux « maisons », auxquelles je dédie ce travail : ma chère Sardaigne, qui a façonné les seize premières années de ma vie et où je pourrai toujours retrouver mes racines, et la Wallonie, qui a élargi mes horizons, m'a donné un nouveau départ pour grandir et mieux me comprendre, et qui a pu aussi devenir ma deuxième maison en seulement deux ans.

*“Karo Antonio,
Kero eskribirte en djudyo,
antes ke no kede nada
del avlar de mis padres.
No saves, Antonio,
lo ke es morirse una lingua.
Es komo kedarse soliko en el
silensyo
kada diya ke el Dyo da,
komo estar sikileozo
sin saver porke.”*

*-Marcel Cohen, Letras a un pintor,
Madrid, Almarabu, 1985.*

*“Cher Antoine,
Je veux t’écrire en judéo-espagnol
avant qu’il ne reste plus rien
du parler de mes parents.
Tu ne sais pas, Antoine,
ce que c’est que la mort d’une langue.
C’est comme rester tout seul dans le
silence
chacun des jours que Dieu nous donne,
(c’est) comme être mélancolique
sans savoir pourquoi.”*

*-Traduction de Henriette Walter, L’Aventure des Langues en Occident,
LGF/Livre de poche, s.l., Décembre 1996 ; page 232.*

TABLE DE MATIÈRE

Introduction.....	6
1. Les langues au début de l'histoire.....	9
1.1. L'ÉVOLUTION DE LA COMMUNICATION HUMAINE	9
1.2. L'IMPORTANCE DES LANGUES DANS LA SOCIÉTÉ	10
2. L'Evolution Linguistique : de l'Indo-européen au sarde et aux langues de wallonie	12
2.1. LES FAMILLES DES LANGUES AUTOUR DU MONDE.....	12
2.2. DE L'INDO-EUROPÉEN AUX FAMILLES DES LANGUES D'EUROPE	15
2.3. DU LATIN AUX LANGUES ROMANES	17
2.4. LE SARDE : LINGUISTIQUE.....	21
2.5. LES LANGUES DE WALLONIE : LINGUISTIQUE	27
2.5.1. Le gaumais	30
2.5.2. Le picard	32
2.5.3. Le wallon	34
3. Des langues s'imposent sur d'autres Langues : histoire linguistique de la Sardaigne et la Wallonie.....	39
3.1. L'IMPÉRIALISME LINGUISTIQUE	39
3.2. HISTOIRE DE LA SARDAIGNE	40
3.3. HISTOIRE DE LA WALLONIE.....	48
3.4. PREMIÈRE DÉMARCHE : ANALYSE ET COMPARAISON DE DEUX DOCUMENTS SUR LA SARDAIGNE ET LA WALLONIE.....	52
3.4.1. «Passavamo sulla terra leggeri» de Sergio Atzeni	52
3.4.2. « Le voyage en wallon » de la RTBF Namur	56
3.4.3. Comparaison des deux documents	59
4. Langues en voie de disparition : Situation actuelle et sauvegarde du sarde et du wallon	62
4.1. DEUXIÈME DÉMARCHE: SONDAGES SUR LA SITUATION ACTUELLE DU SARDE ET DU WALLON	62
4.2. TROISIÈME DÉMARCHE : INTERVIEWS À DES EXPERTS	69
4.2.1. Interview de Cristian Urru.....	69
4.2.2. Interview à Laurent Dabe.....	73
4.2.3. Comparaison des deux interviews	77
Conclusion.....	78
Bibliographie	80
Annexes	84

INTRODUCTION

Dans ce travail, j'ai abordé le thème de l'évolution linguistique de la naissance d'une langue jusqu'aux premiers signes de sa possible disparition, à travers les cas de certaines langues dont je suis très proche : le sarde et les langues de Wallonie. Spécifiquement, j'ai essayé de comprendre pourquoi il est nécessaire de lutter pour la sauvegarde d'une langue, en évaluant le poids culturel et identitaire de celle-ci, et voir ainsi si cette « défense » pourrait vraiment arrêter sa disparition ultime.

J'ai choisi ce thème pour plusieurs raisons. Premièrement, j'ai choisi le domaine des langues parce que, depuis mon apprentissage du français dès mon arrivée en Belgique, j'en suis devenue très passionnée et j'ai commencé à trouver tous les phénomènes qui concernent les langues très intéressants et amusants. Deuxièmement, en venant de Sardaigne, j'ai toujours eu à cœur l'identité culturelle de mon peuple, les Sardes, même en habitant à l'étranger depuis deux ans. Toutefois, avoir à cœur sa propre identité ne signifie pas se fermer aux autres cultures, mais, au contraire, créer une relation de partage avec elles ; ce raisonnement m'a donc donné l'idée de construire mon travail de longue préparation sous forme d'une comparaison entre la culture de ma terre natale et celle de la terre qui m'a accueilli pendant les deux dernières années, la Wallonie. Ensuite, j'ai choisi de traiter l'histoire du sarde et des langues locales de Wallonie, plutôt que celle de l'italien et du français, parce que je suis très sensible à la sauvegarde des cultures locales, dont les langues locales font partie. Celles-ci disparaissent chaque jour partout dans le monde, causant la perte d'une incroyable richesse culturelle. En particulier, j'ai fait le choix de cette question de recherche suite à la lecture d'une poésie de Marcel Cohen en judéo-espagnol, issue du livre « L'aventure des langues en Occident » de Henriette Walter, que j'ai donc choisi d'intégrer au début de mon TLP (page 4) et qui m'a fait comprendre que mon objectif à travers ce travail était de pousser mes lecteurs à comprendre l'importance de la sauvegarde des langues locales.

Pour poursuivre mon travail de longue préparation, je me suis servie de plusieurs sources, dont certaines ont été plus utiles que d'autres. Les principaux documents que j'ai utilisés sont : le livre « L'Aventure des langues en Occident » de Henriette Walter, pour la partie purement linguistique notamment sur l'indoeuropéen et sur le latin ; le livre « Manualetto di linguistica sarda » de Giovanni Lupino, pour la linguistique sarde ; le livre « Limes. 1 : Les langues régionales romanes en Wallonie » de Jean Fraikin, pour la linguistique des langues

locales de Wallonie ; plusieurs livres de la Région Autonome de la Sardaigne pour l'histoire de ce territoire, comme par exemple « Istorias : 70 annos de autonomia regionale de sa Sardigna » de Antonello Angioni ; plusieurs vidéos et articles de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour l'histoire de la Wallonie.

Ensuite, pour répondre à ma question de recherche, j'ai aussi poursuivi trois démarches personnelles. Premièrement, j'ai analysé et mis en comparaison deux documents : le roman sur l'histoire de la Sardaigne de Sergio Atzeni, « Passavamo sulla terra leggeri », et le radio-livre sur les traditions véhiculées par les langues locales de Wallonie de la RTBF Namur, « Le voyage en wallon » ; le but de cette démarche était de démontrer comment l'histoire de ces régions a influencé leur histoire linguistique mais aussi comment l'évolution et le changement pourraient aider à la sauvegarde des langues locales. Deuxièmement, j'ai réalisé deux sondages de 15 questions, un en italien que j'ai partagé en Sardaigne et un en français pour la Wallonie. Mon objectif était d'analyser la situation actuelle des langues locales dans ces régions selon la quantité de locuteurs et l'intérêt de la population pour la sauvegarde des langues régionales. Finalement, j'ai interviewé deux experts qui travaillent ou ont travaillé longtemps avec les langues locales et pour leur sauvegarde : Cristian Urru dans le cas du sarde et Laurent Dabe pour le wallon, le but étant d'analyser la situation actuelle de ces langues du point de vue des experts du secteur et la comparer aux points de vue émis par les participants aux sondages.

Concernant le plan de mon travail, je l'ai divisé en 4 chapitres. J'ai choisi de démarrer d'un point de vue général avant de développer spécifiquement les cas du sarde et des langues de Wallonie. Par cette perspective, j'ai voulu examiner l'évolution de la communication humaine depuis son existence, les différentes familles de langues dans le monde, l'indoeuropéen et puis le latin dont dérivent le sarde et les langues de Wallonie. La raison de ce choix est que je trouve très important de comprendre l'importance des langues avant d'aborder ma question de recherche et ce, afin de mieux apercevoir l'importance de la sauvegarde linguistique. De plus, pour comprendre les phénomènes linguistiques qui caractérisent et rendent uniques les langues auxquelles je m'intéresse dans ce travail, il est nécessaire de traiter de la linguistique latine, son évolution et son origine indoeuropéenne. Donc, après un premier chapitre sur la communication humaine et l'importance des langues, je me suis penché sur la linguistique, en passant par l'indoeuropéen et par le latin pour arriver tout naturellement au sarde et aux langues de Wallonie. Ensuite, dans mon troisième chapitre, j'ai analysé l'histoire de la Sardaigne et de la Wallonie d'un point de vue

linguistique, pour comprendre comment ces langues ont commencé à être en danger, et j'ai donc abordé ainsi ma première démarche. Finalement, dans le dernier chapitre de mon travail, j'ai eu l'occasion de parler de la sauvegarde des langues locales dans la pratique à travers mes deux dernières démarches.

Tout au long de mon travail j'ai choisi d'ajouter des encadrés anecdotiques pour mieux expliquer certains concepts de ma théorie par des exemples pratiques (démarche ludique que j'ai découverte dans plusieurs livres de linguistique que j'ai eu le plaisir de lire). J'ai toujours trouvé ce type d'encadrés très intéressants et amusants, donc j'espère qu'ils vont vous amuser aussi. J'ai choisi de les étiqueter avec le titre « Quand la langue prend vie » et le symbole d'une ampoule (💡).

J'espère que ce sujet et la cause de la sauvegarde linguistique vont vous passionner autant que moi pendant la rédaction de ce travail. Je vous souhaite une bonne lecture.

1. LES LANGUES AU DÉBUT DE L'HISTOIRE

1.1. L'ÉVOLUTION DE LA COMMUNICATION HUMAINE

Pour fonder une recherche sur l'importance des langues locales, il faut d'abord comprendre l'importance des langues dans notre société. Par conséquent, il est nécessaire de commencer par analyser l'histoire des langues au tout début, c'est-à-dire du premier système de communication humaine définissable comme une « langue ».

Il y a 70.000 ans, les Homo Sapiens archaïques, nos ancêtres, commençaient à changer et à évoluer d'une nouvelle façon : c'était le début de la Revolution Cognitive, un processus de 40.000 ans qui a conduit l'espèce Sapiens à s'imposer sur les autres espèces humaines mais pas seulement. Selon les scientifiques, ce changement a eu lieu grâce aux connexions neuronales des Sapiens, et avait été probablement causé par des mutations génétiques aléatoires¹. On peut donc dire, assez ironiquement, qu'il s'agit du résultat d'un pur hasard.

Les évolutions neuronales subies par les Sapiens archaïques leur ont permis de penser d'une nouvelle façon et, ce qui est le plus intéressant pour mon travail, de créer un nouveau type de langage unique, qui a par la suite évolué vers les langues que nous parlons dans le monde entier aujourd'hui. Il ne s'agissait pas du premier système de communication, car tous les animaux en ont un unique à leur espèce, et il n'était pas non plus le premier système de communication vocale, parce que plusieurs espèces bien plus anciennes que les Sapiens utilisaient déjà un système de ce type (par exemple, les perroquets, les baleines, les éléphants, les cercopithèques etc.). Alors, qu'est-ce qui rendait ce nouveau type de langage si unique et particulier ? Les scientifiques se divisent en deux courants de pensée. Certains croient que sa plus grande unicité a été sa ductilité ; ce langage était en fait muni de peu de sons, mais ces sons pouvaient être structurés selon beaucoup de combinaisons, beaucoup plus que les autres langages animaux. D'autres scientifiques croient plutôt que la particularité plus importante de ce langage est sa fonction : il n'a pas été créé seulement pour communiquer des informations sur le monde, mais aussi et surtout pour parler des autres Sapiens, sous forme de ce qu'on pourrait appeler de vrais potins. Cette théorie trouve son fondement dans la nature même des Sapiens² : nous sommes des animaux sociaux, et donc la coopération sociale est à la base de notre survie et notre reproduction, et pour nos

¹ HARAR Y. N., *Sapiens: da animali a dei*, Bompiani, Florence, Octobre 2017; p. 31

² HARAR Y. N., *Sapiens: da animali a dei*, Bompiani, Florence, Octobre 2017; p. 35

ancêtres il était plus important de savoir quel membre du groupe détestait qui ou qui avait commis une trahison plutôt que de savoir si un animal dangereux se rapprochait. Il est probable que le langage utilisé par les Sapiens avant la révolution cognitive avait aussi cette fonction, mais le vieux langage, plus simple, ne permettait pas de communiquer autant d'informations et de détails que le nouveau (il faut s'imaginer que dans un groupe de seulement 50 individus, il fallait retenir 1225 relations). Ce nouveau langage a donc contribué à la naissance de la confiance entre les individus Sapiens, ce qui a permis aussi la création de nouvelles relations, plus fortes et dans des groupes plus nombreux. Ce langage les a aidés à vaincre les autres espèces humaines, qui étaient avantagés par rapport aux Sapiens au niveau physique mais n'avaient pas la même nature sociale.

La fonction du nouveau langage humain de communiquer des informations sur les relations humaines peut être aussi lié à une autre caractéristique propre à ce langage : celle de communiquer des informations sur des choses qui n'existent pas, mais auxquelles on croit collectivement (comme les religions). Pouvoir communiquer ces croyances communes a été aussi une des forces des Sapiens, car ça a permis une plus grande coopération entre plus d'individus³.

Nous pouvons en conclure que la communication de notre espèce a évolué au fur et à mesure de l'histoire car le langage nous a permis de nous réunir en groupes et nos ancêtres ont donc su retrouver leur force dans leur union. Les langues aujourd'hui jouent toujours le même rôle, même si nous ne nous en rendons pas compte : elles nous permettent de rejoindre un groupe et de nous sentir part d'un plus grand ensemble, par lequel nous serons toujours aidés.

1.2. L'IMPORTANCE DES LANGUES DANS LA SOCIÉTÉ

Les langues sont donc très importantes depuis toujours pour la société humaine. Mais pourquoi serait-il important de sauvegarder leur diversité plutôt que de mettre en place un langage universel dans le monde entier ? Cette dernière idée pourrait vous sembler attirante, car elle permettrait de créer une société mondiale où tout le monde pourrait communiquer et se comprendre aisément, mais, en échange, on perdrait toute une série d'informations pratiques et surtout de façons de penser qui peuvent être véhiculés seulement

³ HARAR Y. N., *Sapiens: da animali a dei*, Bompiani, Florence, Octobre 2017; p. 37

par certaines langues. Nicholas Evans, dans son œuvre « Ces mots qui meurent » (2012), explique par des exemples réels ce que chaque langue nous apporte singulièrement.

Premièrement, chaque langue transmet l'histoire d'un peuple grâce à ses expressions. Par exemple, en turc, le mot « dilsiz » était utilisé pour désigner les domestiques auprès de la cour Ottomane jusqu'à la chute de l'empire⁴ ; ce mot signifiait en réalité « sans langue », car il était usuel de choisir des serviteurs muets ou sourds-muets pour qu'ils ne puissent pas communiquer aux ennemis ou même juste comprendre les secrets dont parlait le Sultan.

Ensuite, les langues nous apprennent beaucoup sur la façon de penser et la vision du monde de chaque communauté. Un exemple très simple de ce patrimoine est le mot « thon » respectivement en français, italien et espagnol. En français, quand on parle de quelqu'un de laid, on pourrait l'appeler « un thon » ; en italien, quand on dit « tonno » de quelqu'un, on voudra plutôt juger leur intelligence ; enfin, en espagnol on peut appeler ce poisson « atún », mais aussi « bonito », qui peut signifier « beau ».

De plus, les différents langages transmettent, parfois, des connaissances et des liens logiques uniques et intraductibles, comme le cas de la langue indigène de la terre d'Arnhem⁵, au nord-est de l'Australie. Les habitants de ce territoire appellent le poisson perche-tigre et le pommier local avec le même mot, « bokorn » ; on pourrait penser qu'il s'agit d'une casualité, mais en réalité c'est un choix justifié par leur connaissances biologiques et écologiques : ces poissons en effet se nourrissent des fruits de cet arbre qui tombent dans les rivières qu'ils habitent.

En conclusion, les langues sont très importantes pour nous en tant qu'êtres humains pas seulement parce qu'elles nous permettent de communiquer, besoin essentiel de notre espèce, mais aussi car elles véhiculent une série de connaissances d'un grand poids culturel. Tout au long de ce travail, il sera possible de mieux comprendre cette idée par des exemples plus pratiques et surtout proches de nous.

⁴ EVANS N., *Ces mots qui meurent : les langues menacées et ce qu'elles ont à nous dire*, La Découverte, s.l., Septembre 2012 ; p. 74

⁵ EVANS N., *Ces mots qui meurent : les langues menacées et ce qu'elles ont à nous dire*, La Découverte, s.l., Septembre 2012 ; p. 45

2. L'EVOLUTION LINGUISTIQUE : DE L'INDO-EUROPEEN AU SARDE ET AUX LANGUES DE WALLONIE

2.1. LES FAMILLES DES LANGUES AUTOUR DU MONDE

Ensuite à la révolution cognitive, les différents groupes de Sapiens ont donc développé leurs propres langages qui ont donné naissance aux 7000 langues qui existent aujourd'hui. Contrairement à ce qui est croyance commune, il n'a jamais existé une langue préhistorique commune à tous nos ancêtres : notre espèce a toujours été caractérisée par une forte diversité linguistique. Il y a 10000 ans, les Sapiens étaient seulement 10 millions mais, si on estime que chacune de leurs langues étaient parlée par 2000 locuteurs, puisque chaque communauté parlait probablement une langue différente, alors elles existaient déjà entre 3000 et 5000 langues différentes, soit à peu près le même nombre qu'aujourd'hui mais avec une population équivalente à 0,5% de celle actuelle⁶. Ce nombre double si on estime plus réalistiquement 1000 locuteurs pour chaque langue.

Par conséquent, les linguistes ont choisi de créer un arbre généalogique de toutes les langues du monde pour établir leurs ancêtres communs ainsi que leur degré de parenté. En comparant les langues, ils ont été capables de les diviser en différentes familles, plus ou moins vastes⁷.

Parfois le lien de parenté entre les langues est très clair, comme celui entre les langues romanes, qui ont pour ancêtre commun le latin, mais, si on veut remonter un peu plus dans le temps, ce lien va être évidemment de moins en moins visible, comme dans le cas de la relation entre le français et l'anglais, qu'on ne dirait jamais apparentés mais, pourtant, le sont, même si des mutations surtout phonétiques les séparent.

⁶ EVANS N., *Ces mots qui meurent : les langues menacées et ce qu'elles ont à nous dire*, La Découverte, s.l., Septembre 2012 ; p. 33

⁷ Freelang.com, *Les principales langues du monde classées par familles*,

<https://www.freelang.com/familles/index.php#top>, [en ligne], page consultée le 23 novembre 2025



Quand la langue prend vie : C'est le même mot, au final !

Français	École	Français	Anglais
Espagnol	Escuela	Pied	Foot
Sarde	Iscola	Père	Father
➡ Du latin	Schola	Poisson	Fish
➡ Du grec ancien	σχολή ⁸		
= Similarités très fortes = Facile compréhension		1. Redondance mutation P en F ; 2. Correspondance uvulaires ⁹ /β/ et /r/ (lettre R) ; 3. Correspondance alvéolaires ¹⁰ /ʃ/ et /s/ (Lettre S) =On en conclue qu'il y a un lien de parenté ¹¹	



Carte du monde des familles des langues –Image 1

⁸ Latine.romancelanguages.x, https://www.instagram.com/p/DL7Etplquw1/?hl=it&img_index=1, [en ligne], page consultée le 17 novembre 2025 ;

⁹ Consonnes dont l'articulation se situe au niveau de la luette ; CNRTL, *Uvulaire adj.* <https://www.cnrtl.fr/definition/uvulaire> , [en ligne], page consultée le 7 avril 2026.

¹⁰ Consonnes prononcées au niveau des dents en utilisant la langue ; Linternaute, *Expressions : Consonne alvéolaire*, <https://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/15816/consonne-alveolaire/>, [en ligne], page consultée le 7 avril 2026.

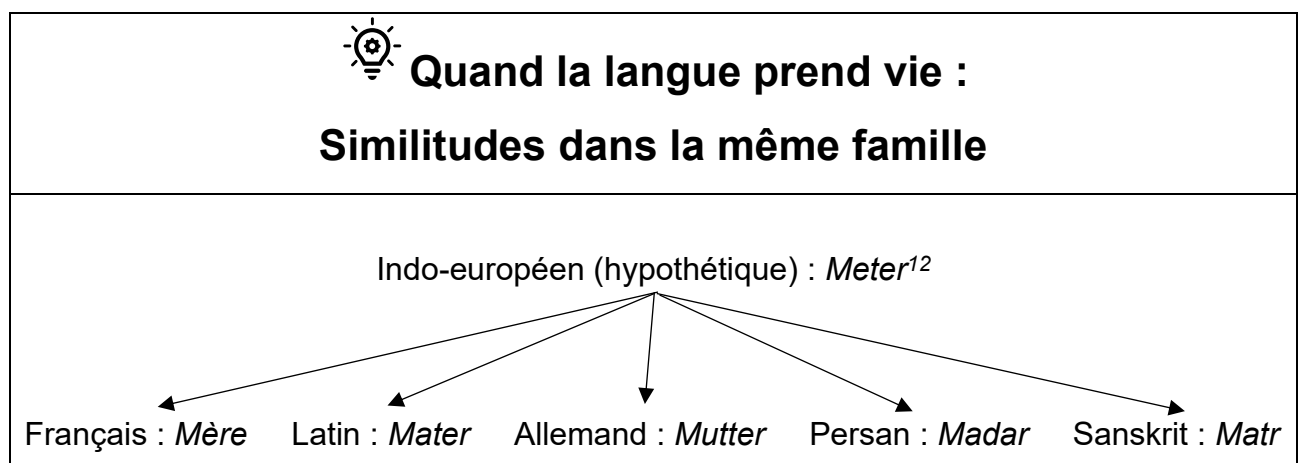
¹¹ Musée de l'Homme, *Le langage : Origine(s) des langues 1/4*, <https://www.youtube.com/watch?v=fnbU-GdFnDY>, [vidéo en ligne], page consultée le 30 octobre 2025

Comme on peut remarquer sur la carte du monde ci-dessus, on distingue 7 macro-familles des langues et plusieurs petites familles ou cas isolés. Cette image n'est qu'une simplification sur laquelle pas tous les linguistes ne sont d'accord, mais elle est suffisante pour comprendre l'extension des liens entre des langues dont on pense souvent qu'elles n'ont rien en commun.

Tout d'abord, la famille afro-asiatique comprend la majorité des langues du Nord de l'Afrique et de l'Arabie ; elles en font partie, par exemple, l'égyptien ancien, comme aussi l'arabe, l'hébreu et le somali. La majorité des langues du reste du continent africain est en revanche classifiée dans la famille nigéro-congolaise.

Ensuite, les langues turciques et mongoles (comme le turc et le mongole) font partie de la macro-famille des langues altaïques. Toujours en Asie, les langues chinoises et tibéto-birmanes (comme le mandarin et le tibétain) forment la famille sino-tibétaine. En outre, la majorité des langues du sud-est du continent et aussi de l'Océanie font partie de la famille austrique.

Les langues des natifs du continent américain sont groupées sous le nom de famille amérindienne, et enfin, presque toutes les langues d'Europe, de Russie, mais aussi de l'Asie méridionale, font partie d'une même grande famille : la famille indo-européenne, qui comprend, par exemple, l'italien, le français, l'anglais, mais aussi le kurde, l'hindi et le persan.



¹² LOUAPRE D., *Quelle est l'origine des langues indo-européennes ?*
<https://scienceetonnante.com/blog/2012/09/24/quelle-est-lorigine-des-langues-indo-europeennes/>, [en ligne], page consultée le 8 janvier 2026

2.2. DE L'INDO-EUROPÉEN AUX FAMILLES DES LANGUES D'EUROPE

La majorité des langues d'Europe appartiennent donc à la famille indo-européenne, dont les membres ont comme ancêtre commun l'indo-européen. En opposition à ce qu'on pourrait croire, celui-ci n'est pas considéré comme une langue, mais plutôt comme une protolangue, c'est-à-dire une langue hypothétique, qui n'est pas attestée et dont on ne connaît pas le peuple qui la parlait ou la région précise où celle-ci est née. Pourtant, les linguistes l'ont créée artificiellement car ils sont parvenus à la conclusion qu'il devait exister un ancêtre commun à la majorité des langues de l'Eurasie, à cause de leurs similarités. En bref, l'indo-européen naît grâce à un travail d'analyse des points communs de différentes langues, qui a permis aux linguistes de remonter au vocabulaire du possible ancêtre commun.

Il existe environ 449 langues indo-européennes, et les $\frac{3}{4}$ des pays du monde en ont une pour langue officielle. Nous ne sommes pas sûrs de comment leur évolution s'est déroulée à partir de leur protolangue, mais il existe une hypothèse principale¹³ : celle de la culture kourgane. Avancée dans les années 1960, elle attribue l'origine de ce langage à un peuple des steppes de l'est de l'Ukraine et du sud de la Russie, qui aurait ensuite migré en Europe par vagues successives entre 4000 et 1000 av. J.C., en soumettant les peuples d'agriculteurs du néolithique qui habitaient notre continent. Cette hypothèse s'appuie sur la diffusion, pendant cette période, des tumulus funéraires (appelés « kourganes ») en Europe, qui n'étaient justement pas usuels chez les agriculteurs. De plus, on a retrouvé des artefacts de l'époque liés à la culture kourgane, basée surtout sur la guerre, la violence et la masculinité, qui ne pourraient donc jamais appartenir aux peuples de la vieille Europe agricole, dont la culture se basait plutôt sur la fécondité et le culte de la féminité sous forme de déesse mère.

Par suite de l'invasion par ce peuple violent et agressif, la seule population européenne qui est parvenue à garder sa culture, au moins en partie, ce sont les ancêtres des Grecs, pour ce que certains appellent le « miracle grec »¹⁴. Ce peuple serait le produit d'une symbiose entre les kourganes féroces et les agriculteurs pacifiques, qui est arrivée à unir deux visions du monde opposées mais complémentaires.

¹³ PUJOL O., *Indo-Européens : aux origines du peuple mystérieux qui a conquis l'Europe*, <https://www.histoire-et-civilisations.com/thematiques/antiquite/indo-europeens-aux-origines-du-peuple-mysterieux-qui-a-conquis-leurope-2725.php>, [en ligne], page consultée le 8 janvier 2026 ;

¹⁴ WALTER H., *L'Aventure des Langues en Occident*, LGF/Livre de poche, s.l., Décembre 1996. ; p. 25



Quand la langue prend vie : Divinités en comparaison¹⁵

Divinités grecques d'origine kourgane

- Zeus : Dieu du ciel et du tonnerre ;
- Arès : Dieu de la guerre et du carnage ;
- Poséidon : Dieu de la mer et des tremblements de terre.

Divinités grecques originaires de la vieille Europe

- Déméter : Déesse des moissons et de la fécondité ;
- Perséphone : Déesse de la germination ;
- Aphrodite : Déesse de l'amour et de la beauté.

Divinités attribuables aux deux cultures

- Athéna : Déesse guerrière de l'intelligence et de la paix ;
- Héra : Déesse de la maternité au caractère violent ;
- Apollon : Dieu du soleil et de la mort subite.

Après le III millénaire av. J.C., les différents peuples désormais porteurs de langues indoeuropéennes s'implantent dans les régions qu'ils vont habiter durablement. Suivant le but de ma recherche, on va se concentrer sur leur diffusion en Europe.

Tout d'abord, les Achéens, les Ioniens et les Eoliens occupent la Grèce actuelle en apportant les dialectes qui vont évoluer vers le grec ancien ; quelque siècle après, aux alentours du 1200 av. J.C., les Doriens s'ajoutent à ceux-ci.

Deuxièmement, les populations Italiques occupent la péninsule italienne en deux vagues successives : la première, au milieu du IIe millénaire av J.C., était celle des Terramares, qu'on pourrait appeler Latins ; la deuxième est celle des Osques et des Ombriens, dont les langues seront absorbées par le latin.

Ensuite, les Celtes se sont déplacés entre le Ie et le IIe millénaire av. J.C. en occupant d'abord l'Allemagne, l'Autriche et la Bohême actuelles, et après, en deux vagues, la Grande Bretagne, la Gaule, l'Espagne et en partie l'Italie, la Grèce et l'Asie Mineure. Leur langue mènera à l'irlandais et au gallois.


¹⁵WALTER H., *L'Aventure des Langues en Occident*, LGF/Livre de poche, s.l., Décembre 1996 ; p. 26

Finalement, les derniers à se déplacer ont été les Germains, dont on retrouve les traces au nord et à l'ouest de l'Europe ; leur langue représente l'ancêtre des langues scandinaves, de l'anglais, de l'allemand et d'autres.

En conclusion, depuis un peuple de guerriers de l'Est Europe, l'indoeuropéen et ses dérivés ont su s'étendre partout dans le monde, jusqu'à devenir la famille de langues actuellement la plus diffusée.

2.3. DU LATIN AUX LANGUES ROMANES

Comme j'ai écrit dans le précédent sous-thème, un des peuples qui a contribué à la diffusion des langages indoeuropéens a été celui des Terramares. Ils s'installèrent au cours du IIe millénaire avant J.C. dans les marécages de la plaine du Po, dans le nord de la péninsule italienne, et, selon la linguiste Henriette Walter, ils pourraient être les ancêtres des Romains.

 Quand la langue prend vie : Origine indoeuropéenne du latin¹⁶	
LATIN	AUTRES LANGUES INDOÉUROPEENNES
<p style="text-align: center;">« PONTIFEX »</p> <p style="text-align: center;">(Le prêtre ayant le plus grand pouvoir)</p> <p>Signification : « Celui qui crée les ponts » (avec les dieux)</p> <p style="text-align: center;">= « pont » en latin : PONT très similaire à « chemin » dans les langues indoeuropéennes</p> <p>Hypothèse : Les Romains pourraient venir d'une région où les chemins étaient des ponts</p> <p style="text-align: center;">= une région marécageuse comme la région du Po =comme les Terramares</p>	<p style="text-align: center;">« Chemin » :</p> <p style="text-align: center;">Slovène : « Pot »</p> <p style="text-align: center;">Russe : « путь » (put')</p> <p style="text-align: center;">Anglais : « Path »</p>

Quelle que soit leur vraie origine, les Romains ont été sans doute le peuple dont la culture a influencé le plus celle de l'occident actuel, et on retrouve des traces de leur langue, le latin, partout dans le monde.

¹⁶ WALTER H., *L'Aventure des Langues en Occident*, LGF/Livre de poche, s.l., Décembre 1996 ; p. 120

Ce peuple commença son histoire par la fondation de la ville de Rome, le 21 avril 753 av. J.C., mais son ascension commence aux alentours du VI^e siècle av. J.C. avec la chute de la royauté et le début de la république (509 av. J.C.). Celle-ci sera suivie de l'Empire du I^{er} siècle apr. J.C. (27 apr. J.C.), jusqu'à la chute de l'Empire d'Occident (476 apr. J.C.). Ensuite, l'Empire d'Orient va survivre encore pour presque un millénaire, jusqu'en 1453 apr. J.C.

Pendant ces 2000 ans, le latin va se répandre partout dans les territoires conquis, étant d'abord considéré comme la langue du peuple et ensuite, comme la langue officielle. Selon plusieurs linguistes, le latin représentait la langue des paysans jusqu'au III^e siècle av. J.C. ; on peut facilement le déduire du vocabulaire, qui fait souvent référence à la vie rurale.



Quand la langue prend vie : Mots latins d'origine rurale¹⁷

Mot latin	Première signification	Signification successive
CERNERE	Passer au crible	Distinguer
COLERE	Cultiver	Habiter
PUTARE	Emonder	Compter
DELIRARE	Sortir du sillon	Délirer
PAGINA	Rangée carrée de la vigne	Page de papyrus
LEGERE	Cueillir	Lire (+OCULIS ; cueillir avec les yeux)
FELIX (de FECUNDUS)	Fécond	Chanceux

Pendant leur ascension, les Romains n'ont pas seulement conquis des autres peuples, mais ils ont aussi été conquis d'un point de vue culturel. Le peuple soumis qui a laissé le plus de traces dans le latin est celui des Grecs. Au milieu du II^e siècle av. J.C., Rome s'étend largement vers l'est et fait de la Grèce une de ses provinces. Mais, comme l'affirme Horace, elle restera toujours à sa manière : « Graecia capta ferum victorem cepit, et artes intulit agresti Latio »¹⁸ (Horace, *Epistulae*, deuxième livre, vers 156), c'est-à-dire « La Grèce soumise domina son farouche vainqueur et introduisit les arts dans le sauvage Latium » (le Latium étant la région de l'Italie où Rome se trouve). Les Romains, qui, auparavant, ne s'intéressaient presque que à la guerre, commencent donc à adopter le système scolaire grec et à s'intéresser aux arts et à la littérature, qui va véhiculer cette nouvelle culture gréco-

¹⁷ WALTER H., *L'Aventure des Langues en Occident*, LGF/Livre de poche, s.l., Décembre 1996 ; p. 122

¹⁸ WALTER H., *L'Aventure des Langues en Occident*, LGF/Livre de poche, s.l., Décembre 1996 ; p. 128

romaine. La nouvelle aristocratie lettrée romaine commence d'abord à écrire en grec, langue des philosophes et des rhéteurs, qui constituaient les couches les plus intellectuelles de la société ; ensuite, même quand ils commencent à écrire en latin, ils y introduisent des mots grecs, trouvant inutile d'inventer des nouveaux mots pour décrire des concepts qui existaient déjà dans cette langue.

 Quand la langue prend vie : Mots latin d'origine grecque¹⁹		
Mots grecs	Mots latins	Traduction en français
ὁ ἀήρ	AER	Air
ὁ ἀμφορεύς	AMPHORA	Amphore
ἡ καμάρα	CAMERA	Plafond vouté puis chambre
ἡ σπάθη	SPATHULA	Sorte de cuillère puis omoplate


Mais même s'ils ont apporté le plus, les Grecs ne sont pas les seuls à avoir laissé un signe dans le langage des conquérants : tous les peuples soumis ont influencé d'une façon ou l'autre le vocabulaire latin. L'ibère, l'étrusque, l'osque, le gallois²⁰ : même si ces langues ont disparu éclipsées par le latin, on a retrouvé leurs traces dans celui-ci, surtout parce que les Romains n'ont jamais essayé de les supprimer. Ces langues ne sont pas mortes par la violence, mais seulement car le pouvoir et le prestige du latin ont fini par l'emporter et le rendre la langue des affaires et des intérêts politiques grâce à la forte centralisation de Rome. Par exemple, on devait maîtriser le latin pour entamer une carrière militaire et les vétérans qui géraient les provinces romaines étaient latinophones, donc les peuples dominés étaient automatiquement poussés à s'adapter à ce système et cette culture pour gagner du prestige.

C'est aussi à cause de cette politique linguistique « pacifique » qu'au fur et à mesure du temps le latin s'est divisé en deux : le latin classique, celui qu'on retrouve dans la littérature, rigoureux et immuable, et le latin vulgaire, parlé, qui a continué à évoluer et à se mélanger avec les langues des peuples soumis jusqu'à disparaître et laisser la place à ce qu'on appelle les langues romanes. Pour mieux expliquer la différence entre le latin classique et


¹⁹ WALTER H., *L'Aventure des Langues en Occident*, LGF/Livre de poche, s.l., Décembre 1996 ; p. 129

²⁰ Chaque langue a exercé une influence sur le latin dans un contexte différent ; par exemple l'étrusque surtout dans le milieu religieux et le gaulois dans le domaine agricole (même si une langue peu écrite, qui a donc subi un grand effacement).

le latin vulgaire, on pourrait la comparer à la différence entre le français du XVIIème siècle et le français d'aujourd'hui.

 Quand la langue prend vie : Latins en comparaison²¹		
Forme latine classique (« abandonnée »)	Forme latine vulgaire (« survivante ») ²²	Traduction en Français (=évolution dans les langues romanes)
AEQUOR	MARE	Mer
AGER	CAMPUS	Campagne
LETUM	MORS	Mort
TERGUM	DORSUM	Dos
OMNIS	TOTUS	Tout
EQUUS	CABALLUS	Cheval

Ce processus s'est déroulé sous forme d'une simplification du latin : dans la langue parlée, les gens ont commencé à prendre des habitudes fautives qui ont conduit à l'évolution du latin, par exemple la tendance à former des diminutifs, ne pas prononcer le « m » final, confondre certaines voyelles et supprimer des consonnes.

 Quand la langue prend vie : Erreurs communes dans le latin parlé		
Forme latine correcte	Forme latine fautive	Traduction en français
OLIM	OLI	Autrefois
IDEM	IDE	Le même
VINEA	VINIA	Vigne
VIRIDIS	VIRDIS	Vert
PAVOR	PAOR	Peur

Dans le latin la fonction des différents mots d'une phrase est exprimée par des cas, c'est-à-dire des terminaisons changeantes selon ce qu'on veut expliquer. Par exemple, pour le mot

²¹ WALTER H., *L'Aventure des Langues en Occident*, LGF/Livre de poche, s.l., Décembre 1996 ; p. 137

²² Il faut préciser que souvent, entre la forme classique et celle vulgaire, il y a des légères nuances de signification.

« ROSA », on pourrait trouver « ROSAM » pour exprimer un complément d'objet direct, mais « ROSAE » pour un complément d'objet indirect. En raison des tendances dont j'ai mentionné ci-dessus, au fur et à mesure du temps les consonnes finales ont été prononcées de moins en moins et par conséquent les latinophones ont dû chercher une autre façon pour se comprendre. Les prépositions, qui, avant, n'étaient utilisées que de temps en temps, ont commencé à être utilisées avant chaque mot pour exprimer sa fonction, comme c'est le cas dans les langues romanes aujourd'hui. De plus, si avant le latin n'avait pas un ordre des mots figé à suivre, il devient nécessaire à cause de cette disparition, et encore une fois pour des raisons de compréhension. En latin classique, la signification ne change pas si on écrit « PAULUS PETRUM VERBERAT » (Paul frappe Pierre) ou « PETRUM PAULUS VERBERAT », parce que on sait que « PAULUS » est nominatif, donc sujet, et « PETRUM » accusatif, donc COD. Mais dès qu'on laisse tomber les consonnes finales, on n'arrive plus à distinguer les fonctions des mots : « PAULU ~~S~~ PETRU ~~M~~ VERBERAT » (Paul frappe Pierre) devient le contraire de « PETRU ~~M~~ PAULU ~~S~~ VERBERAT » (Pierre frappe Paul)²³; c'est pour cette raison que dans les langues romanes l'ordre des mots est devenu essentiel.

Comme on a pu le constater, le latin classique immuable n'a jamais vraiment été parlé mais à continuer à exercer son rôle de langue savante ; en revanche, le latin parlé, souple, a changé et s'est fragmenté pour donner naissance à des langues diverses, qu'on appelle romanes, en Europe et dans l'ancienne Dacie, c'est-à-dire l'actuelle Roumanie, qui avait été conquise par l'empereur Trajan au I^{er} siècle apr. J.C..

On peut diviser les langues romanes en sous-groupes : celui de l'italien, celui du français, celui de l'espagnol castillan, du catalan, du portugais, du roumain, du romanche, de l'occitan et du franco-provençal. A l'intérieur de ces groupes on retrouve plusieurs langues, par exemple, dans le groupe français le wallon et dans le groupe italien le sarde, ce qui nous amène à notre prochain thème, le cœur de ma recherche.

2.4. LE SARDE : LINGUISTIQUE

Le sarde est une langue romane qui est parlée en Sardaigne, île faisant partie de l'Italie actuelle. Selon les linguistes, il occupe une place privilégiée parmi les langues romanes car c'est celle qui se rapproche le plus du latin ; en effet la Sardaigne est une des premières

²³ WALTER H., *L'Aventure des Langues en Occident*, LGF/Livre de poche, s.l., Décembre 1996 ; p. 141

régions à avoir été romanisées (238 av. J.C.)²⁴. Le latin parlé sur cette île se rapprochait beaucoup au latin de l'Afrique du Nord, zone romanisée aussi très tôt (146 av. J.C.)²⁵. Toutefois, le sarde n'est pas juste du latin : il est très varié à cause des différentes occupations successives de son territoire.

D'abord, c'étaient les Phéniciens à habiter cette île, avant d'en être chassés par les Carthaginois au milieu du VI^{ème} siècle av. J.C.. Ensuite, les Romains ont lentement conquis l'entièreté du territoire, et, lors de la chute de l'Empire Romain d'Occident, les Sardes ont partiellement résisté à l'invasion des Vandales et des Byzantins. Après cela, à la suite d'une période d'indépendance, le nord de la Sardaigne a été peuplé par les Corses, du XVI au XVIII siècle apr. J.C. ; en même temps, pendant une grande partie du Moyen-Âge, plusieurs régions (comme celle de Sassari, au nord, et celle de Cagliari, au sud) avaient été occupé par les Pisans, desquels le sarde a hérité ses influences toscanes. Enfin, à cause de la domination espagnole de 1327 à 1720, on reconnaît dans le sarde beaucoup de traits espagnols, et il y a même une ville, Alghero, où l'on parle encore aujourd'hui le catalan.

Il est donc remarquable que le Sarde soit resté quand même très proche du latin après toutes ces conquêtes par des peuples différentes. Ceci s'applique par le fait que les Sardes se sont toujours opposés très durement aux dominations ; donc leur langue est toujours restée celle du peuple et elle s'est peu mélangée avec celles des conquérants. De plus, le sarde a été standardisé dans la deuxième moitié du XI siècle apr. J.C. par le gouvernement indépendant des « Judikes » (« juges »), dont la langue officielle était le sarde, et qui a commencé sa chute au XIII siècle apr. J.C. à cause de la conquête espagnole²⁶. Ceci a contribué à garder certaines caractéristiques archaïques qui, sans cette officialisation, auraient été remplacés.

²⁴ WALTER H., *L'Aventure des Langues en Occident*, LGF/Livre de poche, s.l., Décembre 1996 ; p. 174

²⁵ ENNAS M., PISANO S., *A Limba Isorta*, <https://www.raiplaysound.it/programmi/alimbaisorta>, [en ligne], Rai Sardegna, 2025; épisode 1.

²⁶ ENNAS M., PISANO S., *A Limba Isorta*, <https://www.raiplaysound.it/programmi/alimbaisorta>, [en ligne], Rai Sardegna, 2025; épisode 1.



Quand la langue prend vie :

Archaïsmes dans le sarde²⁷

AUTRES LANGUES ROMANES :	SARDE :
Terme latin : ALBUS → Abandonné ²⁸	Terme latin : ALBUS
Terme d'origine germanique : BLANK	↓
← Français : BLANC	Sarde : ALBU / ABRU / ARBU
↓ Italien : BIANCO	
→ Espagnol : BLANCO	

Pourtant, comme chaque langue, surtout celles qui n'ont pas été standardisées ou dont la standardisation a eu lieu anciennement, le sarde varie selon la zone ou même la ville où l'on se trouve. Spécifiquement, il varie beaucoup du nord au sud de l'île. On pourrait donner un nom à chaque variante, mais, selon les critères pris en considération (phonétique, morphologie, vocabulaire etc.) leur nombre et zone d'influence changeraient de trop. En général, après beaucoup de discussions, les linguistes ont compris qu'aucune division ne serait vraiment fiable et aussi que des gens parlant différentes variantes du sarde arriveraient quand même à se comprendre, une fois habitués à l'accent et à la prononciation les uns des autres. En effet, même si quelques mots de vocabulaire changent, la plus grande partie des différences est dans la phonétique²⁹.

²⁷ WALTER H., *L'Aventure des Langues en Occident*, LGF/Livre de poche, s.l., Décembre 1996 ; p. 175

²⁸ Remarque : même si le mot qui aujourd'hui définit le blanc dans la majorité des langues romanes n'a pas évolué du latin, on retrouve « ALBUS » dans des autres mots de ces langues (par exemple l'ALbinisme, anomalie qui cause une perte de pigmentation et donc cheveux et peau très blancs)

²⁹ ENNAS M., PISANO S., *A Limba Isorta*, <https://www.raiplaysound.it/programmi/alimbaisorta>, [en ligne], Rai Sardegna, 2025; episode 2.



Quand la langue prend vie :

Sardes en comparaison³⁰

Sarde campidanese	Sarde logudorese	Traduction en Français
DOMU	DOMO	Maison
MALINTENDIU	MALINTESU	Malentendu
ARBURI / MATA	ÀRVURE / ALBURE	Arbre
PAPPAI	MANDIGARE	Manger
GATTU	BATTU	Chat
CONILLU	CONIGLIU	Lapin
CERBU	CHERVU	Cerf
LAÒRI	LAÒRE	Céréale



Carte Linguistique de la Sardaigne -Image 6

Ci-dessus, on peut observer une carte linguistique qui représente au mieux comment les Sardes-mêmes aperçoivent les différentes variantes et aussi dans quels groupes elles sont

³⁰MARTELLI V., *Vocabolario Logudorese-Campidanese Italiano*, Edizioni de la fondazione il Nuraghe, Cagliari, 1999; p. 150-200.

classifiées le plus souvent: on parle surtout du campidanese au Sud et du logudorese au nord, mais il y a aussi le nuorese au centre-nord, le sassarese et le gallurese au nord, sans oublier la ville d'Alghero où, comme je l'ai déjà affirmé, on parle catalan, et l'île de San Pé, où on parle tabarchino, une langue originaire de la ville de Gênes. Dans cette carte, les variantes sont classifiées aussi soit comme « Langue Sarde », soit comme « Langue Corse » ou comme « Autre Langue ».

Au niveau de la phonétique, le sarde présente plusieurs caractéristiques uniques. En voici quelques-unes, résumées dans un tableau récapitulatif³¹ :

LATIN	SARDE
<ul style="list-style-type: none"> 5 voyelles de timbres différents, qui pouvaient être longues ou brèves (ǎ/ā, ě/ē, ĭ/ī, ō/ō, ŭ/ū) (lat. ACĒTU, PĪLU ; en fr. « vinaigre » et « poil »)	<ul style="list-style-type: none"> Maintien timbres des voyelles latines, sans quantités. (AKĒTU ; PĪLU)
<ul style="list-style-type: none"> Diphthongue -AU (lat. PAUCU ; en fr. « peu »)	<ul style="list-style-type: none"> -á (nuorese PÁKU, logudorese et campidanese PÁGU)
<ul style="list-style-type: none"> S+Consonne (lat. SCALA ; en fr. « escalier »)	<ul style="list-style-type: none"> IS+Consonne ; ce phénomène apparaît toujours en logudorese, mais seulement occasionnellement en campidanese (log. ISKÁLA ; camp. SKÁLA mais au pluriel ISKÁLAS)
<ul style="list-style-type: none"> Consonnes en position finale (lat. CANTANT ; en fr. « ils chantent »)	<ul style="list-style-type: none"> Ajout d'une voyelle (« paragogique » ou « épenthétique ») (log. KÁNTANA, camp. KÁNTANTA)
<ul style="list-style-type: none"> P / T / K en position intervocalique³² 	<ul style="list-style-type: none"> P>B / T>D / K>G³³ ; sauf en nuorese, où ça ne change pas

³¹ LUPINO G., *Manualetto di linguistica sarda*, UNICApres, Cagliari, 2023; p. 45-80

³² C'est-à-dire, entre deux voyelles.

³³ P, T et K (occlusives sourdes) deviennent leur respectives fricatives sonores.

(lat. CUPA ; en fr. « tonneau »)	(log. et camp. KÚBA)
<ul style="list-style-type: none"> • B / D / G en position intervocalique 	<ul style="list-style-type: none"> • Disparition de ces consonnes, sauf en nuorese, où ça ne change pas
(lat. CUBARE ; en fr. « cacher »)	(log. KUÁRE, camp. KUÁI)
<ul style="list-style-type: none"> • F en position initiale 	<ul style="list-style-type: none"> • F mais devient V ou disparaît si précédé d'un article
(lat. FOCUS ; en fr. « foyer »)	(log. et camp. FÓGU mais SU VÓGU)
<ul style="list-style-type: none"> • -LL- 	<ul style="list-style-type: none"> • -DD-
(lat. VILLA, PULLA ; en fr. « ville », « poule »)	(BÍDDA, PÚDDA)
<ul style="list-style-type: none"> • -QU / -GU 	<ul style="list-style-type: none"> • En log. -BB ; en campidanese ne varie pas sauf quelque fois en -P
(lat. AQUA, ARQUATU ; en fr. « eau », « scorpion »)	(log. ABBA, camp. AKWA ; camp. ARPÁU)
<ul style="list-style-type: none"> • R 	<ul style="list-style-type: none"> • Voyelle+RR
(lat. RANA ; en fr. « grenouille »)	(ARRÁNA)

Au niveau de la morphologie³⁴, le sarde a aussi beaucoup suivie son origine latine, avec plusieurs archaïsmes, mais il présente aussi des innovations particulières qui ont été élaborées dans le contexte historique et culturel assez spécial de la Sardaigne. Ici les caractéristiques les plus significatives :

1. Les articles déterminatifs en sarde ont évolué à partir du latin « IPSU-IPSA/IPSOS-IPSAS » (en fr. « le même »), différemment de la majorité des autres langues romanes, où ils ont évolué du latin « ILLU-ILLA » (en fr. « celui-là ») ; ils sont donc devenus « SU / SA / SOS / SAS », en français « LE / LA / LES » ;
2. Comme la majorité des autres langues romanes, le sarde a aussi perdu la déclinaison latine, mais tous les mots suivent le schéma d'un des cas du latin pour la formation de leur pluriel, généralement celui de l'accusatif ; les mots en -A au singulier vont devenir -AS au pluriel (lat. VACCA / VACCAS, sarde BÁKKA/ BÁKKAS ; en fr.

³⁴ LUPINO G., *Manualetto di linguistica sarda*, UNICApres, Cagliari, 2023; p. 81-92

« vache / vaches »), ceux en -U vont devenir -OS ou -US (lat. MURU / MUROS, sarde MÚRU / log. MÚRUS camp. MÚROS ; en fr. « mur / murs »), ceux en -E/-I seront -ES ou -IS (lat. CANE / CANES, log. KÁNI / KÁNIS camp. KÁNE / KÁNES ; en fr. « chien / chiens ») ;

3. Le sarde a gardé les deux classes d'adjectifs latines : la première a évolué dans le masculin singulier -U, pluriel -US/-OS, et le féminin singulier -A et pluriel -AS (lat. sg. BONUS-A-UM pl. BONI-BONAE-BONA, sarde sg. BÒNU-A pl. BÒNOS/US-AS ; en fr. « bon ») ; la deuxième est -E ou -I au singulier, -ES ou -IS au pluriel (lat. sg. FORTIS pl. FORTES, sarde sg. FÒRTE/I pl. FÒRTE/IS ; en fr. « fort ») ;
4. En sarde il n'existe pas les adverbes en -MENT, souvent présents dans les langues romanes, mais cette catégorie de mots se termine plus souvent en -S (lat. HERI> sarde ÉRIS ; en fr. « hier »)
5. Les pronoms démonstratifs dérivent :
 - De l'expression latine « ECCUM ISTE/ISTA/ISTOS/ISTAS » (en fr. « voici ceci/celle-ci etc. ») : KÚSTU/KÚSTA/KÚSTOS-KÚSTUS/KÚSTAS ;
 - De l'expression latine « ECCUM IPSE/IPSA/IPSOS/IPSAS » (en fr. voici cela/celle-là etc.) : KÚSSU/KÚSSA/KÚSSOS-KÚSSUS/KÚSSAS ;
6. Les quatre conjugaisons des verbes latins (āre, ēre, ěre, īre) ont été réduites à trois : la première à l'infinitif -ÁRE en logudorese et -ÁI en campidanese, la deuxième en -ERE en logudorese et I(RI) en campidanese, la troisième en -ÍRE en logudorese et -Í(RI) en campidanese ;
7. Le futur est obtenu avec une périphrase formée par le verbe « avoir », la préposition « à » et l'infinitif ; par exemple le logudorese « ámuš a kkantáre » (en fr. « nous chanterons ») ;
8. Le gérondif latin a pris la fonction de participe présent et a souvent perdu la distinction entre les conjugaisons ; en logudorese il se termine en -ÈNDE et en campidanese -ÍNDE.

2.5. LES LANGUES DE WALLONIE : LINGUISTIQUE

Communément, on définit avec le mot « wallon » la série des langues romanes régionales parlées en Wallonie, dont font partie le picard, le lorrain romain (ou gaumais) et le wallon lui-

même, le plus répandu. Ces langues, même si elles sont différentes, ont évolué au départ de la même source, comme on peut l'observer en analysant le passé linguistique de notre région, souvent partagé aussi avec le nord de la France. L'histoire de ces langues est à la fois celle de l'évolution du latin parlé par les Gaulois sous l'influence des Romains et celle de l'influence constamment subie par les langues voisines.

Le territoire de la France et de la Belgique actuelles a été occupé par différents peuples au fur et à mesure de l'histoire. Les premiers ont été les Ligures et les Ibères, qui ont laissé quelque signe au niveau de la toponymie³⁵ (c'est-à-dire les noms propres désignant des lieux) et les Aquitains, qui ont donné naissance au peuple Basque, aux alentours du Vème siècle av. J.C.. Ensuite, des peuples celtiques, ceux qu'on appelle « Gaulois » dans la culture populaire, y ont habité.

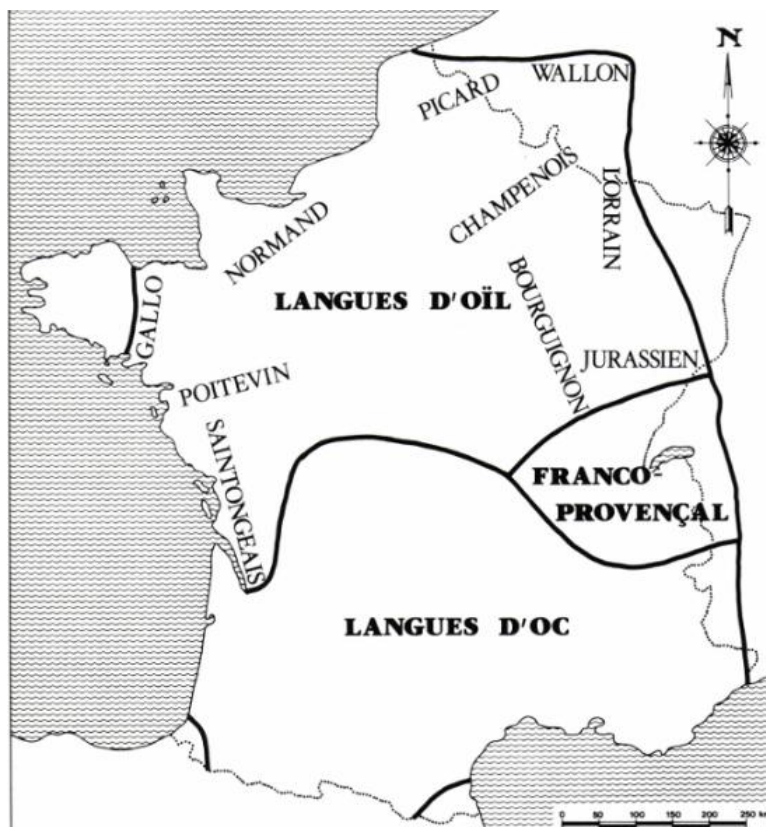
En 120 av. J.C., les Romains se lancent dans la conquête de ce territoire, qu'ils vont appeler « Gaule », en commençant par la région de l'actuelle Provence, au sud-est de la France. Tout l'ensemble de la Gaule, dont la Wallonie, rentre dans l'orbite romaine entre 58 et 50 av. J.C., et les Gaulois vont se convertir à la langue et à la culture latine très rapidement, à tel point qu'aujourd'hui, il ne reste presque rien des langues celtiques dans ce territoire. Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, les Gaulois ne seront pas obligés par les Romains à changer leur langue, mais ils y seront menés par le désir d'une plus grande promotion sociale, possible seulement en se rapprochant de la culture latine, et aussi par l'omniprésence de cette langue dans les institutions. De plus, le gallois étant une langue non-écrite, il a été facile à effacer. Toutefois, le latin que ces peuples avaient commencé à parler était quand même différent de celui parlé à Rome, et, de plus, au fur et à mesure du temps, il a été influencé par d'autres langues voisines, notamment par différentes langues germaniques³⁶³⁷.

C'est pour cette raison que, pendant le Moyen-Âge, les « latins » de l'ancienne Gaule commencent à se diviser en 3 groupes de langues : les langues d'oïl, diffusées au nord et au centre du territoire, plus lointaines du latin, en partie due à l'influence germanique ; les langues d'oc (dites « occitanes »), parlées au sud, plus proches du latin ; les langues francoprovençales, à l'est, qui sont des langues d'oc très influencées par les langues d'oïl.

³⁵WALTER H., *L'Aventure des Langues en Occident*, LGF/Livre de poche, s.l., Décembre 1996 ; p. 266

³⁶WALTER H., *L'Aventure des Langues en Occident*, LGF/Livre de poche, s.l., Décembre 1996 ; p. 276

³⁷ Les peuples de langue germanique qui ont influencé le latin de Gaule ont été d'abord les Francs et les Germains, dès le IIIe siècle apr. J.C., et après les Vikings, entre l'IXe et le Xe siècle, surtout au nord.



Carte de la Gallo-Romania -Image 2

Les langues locales de la Wallonie sont donc des langues d'oïl : nées du latin, elles ont évolué beaucoup grâce à l'influence des peuples germaniques voisins. Le wallon est répandu à l'est du Hainaut, au sud du Brabant, en province de Liège, de Namur et du Luxembourg ; le picard est parlé à l'ouest de la province du Hainaut ; le lorrain romain (ou gaumais) est parlé au sud de la province de Luxembourg (près de Virton). Tout de suite, je vais analyser chacun de ces parlers séparément.



Carte des parlers romans en Wallonie -Image 3

2.5.1. Le gaumais

Le gaumais est la variante du lorrain³⁸ parlé en Belgique, et il prend son nom de la région où il était parlé au début du XIXème siècle, la Gaume, entre Semois et Chiers. Aujourd'hui, il couvre l'arrondissement de Virton, avec des limites linguistiques très nettes à l'est et à l'ouest (frontière politique avec la France et frontière linguistique avec les dialectes germaniques) mais plus souple au nord, où il se mélange avec le wallon. Beaucoup de traits linguistiques qui, selon les linguistes, indiquent cette frontière, se trouvent sur la ligne Chiny-Habay, mais on retrouve des traits gaumais même dans le wallon de Saint-Hubert et de Bastogne³⁹. Ceci nous démontre comment les langues de Wallonie, même si elles sont distinctes, se sont fortement influencées surtout au niveau phonétique, et c'est aussi pourquoi elles ne sont pas homogènes. Par exemple, on entendra des prononciations différentes du même mot gaumais à différents endroits de son territoire linguistique à cause

³⁸ Le lorrain est une langue d'oïl parlée, en outre qu'en Belgique, dans la région des Vosges en France et dans le Pays Welche (coté alsacien).

³⁹ FRAIKIN J., *Limes. 1 : Les langues régionales romanes en Wallonie*, Bruxelles : Traditions et Parlers Populaires Wallonie-Bruxelles, Bruxelles, 1992 ; p. 37.

de l'influence du wallon sur le gaumais du nord-est et celle du champenois sur le gaumais du nord-ouest.

Le gaumais présente évidemment des différences lexicales avec le français et le wallon, mais on peut distinguer aussi des traits phonétiques et morphologiques qui nous montrent leur évolution différente. En voici les principales, expliquées dans un tableau récapitulatif⁴⁰.

LATIN	FRANCAIS	WALLON	GAUMAIS
A+Jod ⁴¹ (FACERE, MAGISTER)	-Ê (ai, é, è) (FAIRE, MAITRE)	-Ê (ai, é, è) (FÉ, MÊSSE)	-Â (FÂRE, MÂTE)
A tonique libre ⁴² + consonne nasale ⁴³ (FAMES, PANIS)	-IN (FAIM, PAIN)	-IN (FIN / FWIN, PAN / PWIN)	-É (FÉ / FiÉ, PÉ / PÎ)
A+N+Consonne palatale ⁴⁴ (MANICUS, PLANCA)	-AN (MANCHE, PLANCHE)	-AN (MANTCHE, PLANTCHE)	-È / ÎE / Î (MÉTCHÈ / MÎETCHÈ, PLÉTCHÈ, PLÎETCHÈ,
E / I+ N+ Consonne (DENTE, CINERE)	-AN (DENT, CENDRE)	-IN (DINT, CINDE)	-AN / A (DAT, ÇADE)
-ATA (NIDICATA)	-ÉE (NICHÉE)	-ÉE / ÉYE (NIKÉE)	-ÂYE (NIKÂYE)
S+ Consonne (SPINA)	/ (ÉPINE)	S+ Consonne (SPINE)	/ (ÈPINE)
A+ PL / BL (TABULA)	-ABLE (TABLE)	-ÂVE (TÂVE)	-ÔLE (TÔLE)

⁴⁰ FRAIKIN J., *Limes. 1 : Les langues régionales romanes en Wallonie*, Bruxelles : Traditions et Parlers Populaires Wallonie-Bruxelles, Bruxelles, 1992 ; p. 38-42.

⁴¹ Le jod est une semivoyelle qui a (pense-t-on) existé en grec et qui était probablement prononcé comme le « l » dans le mot latin « IAM »

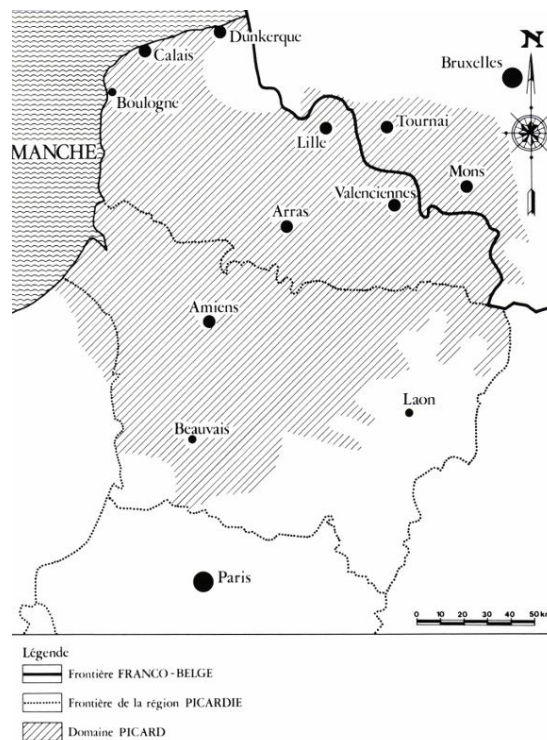
⁴² C'est-à-dire accentuée.

⁴³ Des consonnes dont la prononciation implique une expulsion d'air par le nez.

⁴⁴ Consonnes dont l'articulation a lieu sur la partie supérieure du palais (palais dur).

E+R / S+Consonne (TESTA, PERDITUS)	-É (ê, è) / ÎE / Î (TÊTE, PERDU)	-YÈ (TIËSSE, PIËRDOU)	-É (ê, è) / ÎE / Î (TIËTE, PËRDU)
Second terme de négation « MICA »	PAS	NIN	MI
Verbes en -ARE (NEGARE, PRECARE)	-ER (NIER, PRIER)	-YÉ / YÎ (NOYÎ, PRIYÎ)	-ÎR (NÎR, PRÎR)
3 ^{ème} personne pluriel ind. Pres. « -ANT »	-ENT (non prononcé)	-ÈT / NUT	-ANT

2.5.2. Le picard



Carte du domaine picard -Image 4

Le picard de Wallonie fait partie d'une aire géographique bien plus vaste qui commence en France. Ses limites sont donc sommairement les côtes de la Manche et de la Mer du Nord plus ou moins à 20km de Dieppe, la frontière belge jusqu'à l'Oise, elles passent à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Reims, se prolongent un peu au sud de La Ferté-Milon et enfin ses limites s'arrêtent à une dizaine de kilomètres au sud de Beauvais. Il faut

soustraire de ce territoire l'arrondissement de Dunkerque et du canton d'Hazebrouck, où on parle flamand.

Sa limite orientale en Wallonie est assez complexe. Elle varie beaucoup selon les critères choisis, ce qui a amené les linguistes à parler d'une zone intermédiaire, d'abord appelée « Ouest-wallon » et maintenant « zone picardo-wallonne »⁴⁵, qui s'étend du nord au sud de Hoves à Leval-Trahegnies sur une largeur de 15 kilomètres et reprend à hauteur de Thirimont jusqu'à Forge-Philippe. Au nord, le picard est simplement limité par les dialectes flamands, frontière linguistique qui coïncide avec la frontière politique.

Certains linguistes considèrent que le picard se distingue du wallon pour onze traits principaux⁴⁶ ; les-voici résumés :

LATIN	FRANCAIS	WALLON	PICARD
C (+A) (CAPPELLU)	CH (CHAPEAU)	TCH (TCHAPIA) ⁴⁷	K (CAPIAU)
G (+A) (GAMBA)	J (JAMBE)	DJ (DJAMBE)	G (GAMBE)
C (+E/I) (CINERE)	S (CENDRE)	S (CÈNE / CINDE)	CH (CHÈNE / CHINDE)
TY (+VOYELLE) (PUTEUS)	/ (PUITS)	S (PUS')	CH (PUCH)
S (+CONSONNE) (TESTA)	/ (TÊTE)	S (TIÈSSE)	/ (TIÈTE)
-ARIU (CARPENTARIU)	-IÉ (CHARPENTIER)	-Î (TCHÈRPÈTÎ)	-IÉ (CARPINTIÉ)
E (+Y) (LECTU)	I (LIT)	È / É (LÈ / LÉ)	I (LI / LIT')
-ELLU (CAPPELLU)	-EAU (CHAPEAU)	-IA / -Ê (TCHAPIA / TCHAPÊ)	-IAU (CAPIAU)

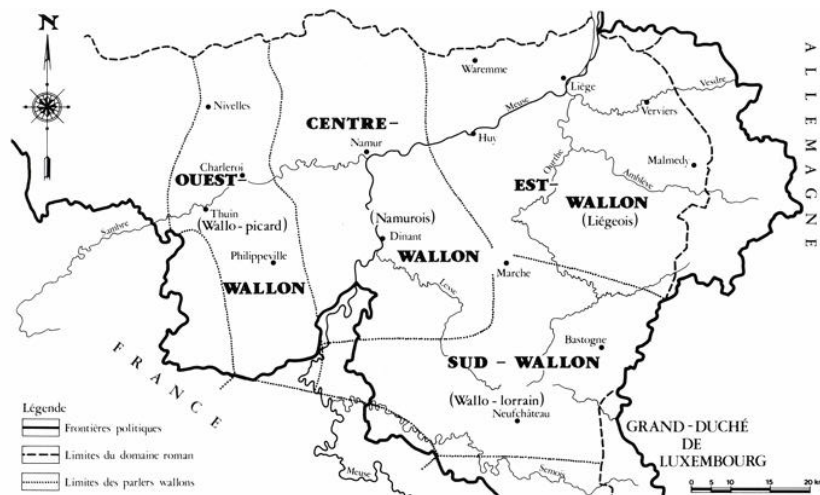
⁴⁵ FRAIKIN J., *Limes. 1 : Les langues régionales romanes en Wallonie*, Bruxelles : Traditions et Parlers Populaires Wallonie-Bruxelles, Bruxelles, 1992 ; p. 56

⁴⁶ SIMON J., *Les limites du picard et du wallon en Belgique et la question des dialectes* Dans *Mélanges wallons*, Liège, 1892, pp. 99-110

⁴⁷ Celle-ci est la version en ouest et centre wallon ; en est wallon : TCHAPÊ / TCHAPÉ / TCHÈPÉ

ILLU (ILLU FERRU)	LE (LE FER)	LI / LU (LI FIÊR / LU FIÈR)	ÈL (ÈL FIÊR / FÊR)
E + R ou S + Consonne (FERRU)	È (FER)	IÈ / IÊ (FIÊR)	IÈ / IÊ (FIÊR)
-ANT (Finale de la 3ème personne pluriel indicatif présent) (CANTANT)	-ENT (Non prononcé) (CHANTENT)	-NU / NEÛ / È / AN (TCHANT'NU / NEÛ / È / AN)	-TÈ / TE / T' (CANTTÈ / TE / T')
Finale de la 3ème personne singulier indicatif imparfait -EBAT (CANTEBAT) ⁴⁸	-EIET / OIT / AIT (CHANTAIT)	-OT / ÉT / OUT (TCHANTOT / ÉT / OUT)	-OT / OÛT / EUT / EÛT / WAT / WOT (CANTOT / OÛT / EUT / EÛT / WAT / WOT)

2.5.3. Le wallon



Carte du domaine wallon -Image 5

Le wallon est la langue locale qui s'étend le plus en Wallonie, mais il n'y est pas confiné. Il déborde légèrement sur la France, dans la région de Givet, et aussi sur quelques localités à l'ouest du Grand-Duché de Luxembourg ; de plus, il a été implanté en Amérique du Nord

⁴⁸ Forme du latin vulgaire

au XIX^{ème} siècle et il y subsiste encore dans une petite zone de l'état américain du Wisconsin.

Comme la majorité des langues locales, qui n'ont jamais été officialisées et donc standardisées, le wallon présente des différences importantes selon la zone où on se trouve. Deux zones de son domaine présentent une certaine homogénéité : le liégeois (ou est-wallon) et le namurois (ou centre-wallon). Le reste de la région est représenté par des zones de transition entre le wallon et les autres langues de Wallonie, au sud le gaumais (wallo-lorrain ou sud-wallon) et à l'ouest, le picard (wallo-picard ou ouest-wallon) ; ces deux variantes subissent des changements plus grands plus on s'approche de la zone d'influence du picard ou du gaumais⁴⁹.

Au niveau phonétique, le wallon présente plusieurs caractéristiques particulières vocaliques et aussi consonantiques⁵⁰ :

1. Le maintien de l'accent sur le premier élément des diphtongues, ce qui a souvent mené à la suppression du deuxième élément (ie>ie>î : « pî » « marchî » ; respectivement « pied » et « marché en français) ;
2. La diphtongaison de « e » et « o » brefs suivies par « r » ou « s » (e>iê ; o>ê (w. liéég.) / â (w. namurois) : « fiê » « mwêrt/mwârt » ; respectivement « fer » et « mort » en français) ;
3. Le maintien de la distinction entre « an » et « en » (deux sons différents pour les mots « grand » et « dint » au lieu du même son dans les mots français « grand » et « dent ») ;
4. Le « e » long accentué devient « eû » et « û » en wallon liégeois, « eu » en wallon namurois méridional et « wé », plus proche du français, en wallon namurois septentrional (w. liéég. « seû » / « sû », w. nam. mérid. « seu », fr. « soif ») ;
5. Le « e » bref + « y » devient « é » en liégeois et « è » en namurois (w. liéég. « lét », w. nam. « lèt », fr. « lit ») ;

⁴⁹ FRAIKIN J., *Limes. 1 : Les langues régionales romanes en Wallonie*, Bruxelles : Traditions et Parlers Populaires Wallonie-Bruxelles, Bruxelles, 1992 ; p. 73

⁵⁰ FRAIKIN J., *Limes. 1 : Les langues régionales romanes en Wallonie*, Bruxelles : Traditions et Parlers Populaires Wallonie-Bruxelles, Bruxelles, 1992 ; p. 75-77

6. La voyelle caduque⁵¹, qui est aussi celle de l'article défini, est en général le « i », même si elle peut varier en « è », « é » ou « oè » selon la zone (article défini « il » / « èl ») ;
7. Le maintien des groupes consonantiques « s + consonne », supprimés en français, en ajoutant une voyelle quand le mot précédent se termine par une consonne, afin d'éviter des groupes de trois consonnes (latin « spina » > français « épine » / wallon « li spine » [li spin] ou « one sipine » [òn sipin]) ; le « s » originellement partie de ces groupes se maintient aussi en finale (latin « testa » > français « tête » / wallon « tièsse »)
8. Le « w » germanique s'est maintenu (wallon « wèsse », français « guêpe ») ;
9. Le groupe « gw » est devenu « w » (wallon « linwe », français « langue »)
10. Les groupes consonantiques finales ont souvent perdu le dernier élément (wallon « piède », français « perdre »)
11. Le maintien des groupes intérieurs aux mots tels que « ml », « nr », « lr », sans ajouter une autre consonne (wallon « tinre » «poûre», français «tendre» « poudre») ;
12. Le maintien des consonnes complexes « tch » et « dj », qui en français ont été simplifiées à « ch » et « j » vers 1200 (wallon « djambe », français « jambe »).

Dans la morphologie, les phénomènes plus importants qui caractérisent les variétés du wallon sont les suivants⁵² :

1. La forme du masculin de l'article défini et des adjectifs possessifs a été généralisée au féminin (« li vatche » « mi boû », fr. « la vache » « mon bœuf ») ;
2. Le pronom personnel atone (c'est-à-dire pas accentué) de la 3^{ème} personne du pluriel est une forme « les-y » (« dju l'zî baye », en français « je leur donne ») ;
3. Les pronoms personnels tonique (c'est-à-dire accentué) pluriels présentent un « z » initial (« zèles » « zèls » / « zès », en français « elles » « ils ») ;
4. Dans les constructions interrogatives de la 2^{ème} personne du singulier avec l'inversion du pronom, celui-ci reçoit l'accent tonique (comme en français) si le verbe

⁵¹ Il s'agit d'une voyelle qui est ou n'est pas prononcée selon son environnement, le registre et l'accent.

⁵² FRAIKIN J., *Limes. 1 : Les langues régionales romanes en Wallonie*, Bruxelles : Traditions et Parlers Populaires Wallonie-Bruxelles, Bruxelles, 1992 ; p. 78-80

se termine par une consonne, mais il devient « s » s'il se termine par une voyelle (« vous-s' », en français « penses-tu ») ;

5. Le pronom numéral « un » se présente souvent sous la forme « un-que » (« onk ») ; dans zones moins étendues on retrouve cette finale « k » dans d'autres pronoms (« kink » « nouk » « mink », en français « lequel » « nul » « le mien ») ;
6. La terminaison de la 3^{ème} personne du pluriel de l'indicatif présent est accentuée (« i tchantèt », en français « ils chantent ») ;
7. Le second terme de la négation (en français « pas ») est « nin », lié à l'ancien français « nient » ;
8. Le préfixe latin « in » (par exemple la préposition « en » en français) devient « è » (latin « intendere » > wallon « ètinde », en français « entendre »).

Enfin, la syntaxe du wallon ne diffère pas énormément de celle du français oral, mais elle présente souvent des traits archaïques. Parmi ces particularités, on retrouve⁵³ :

1. Les adjectifs sont souvent antéposés aux noms auxquels ils font référence (« ène grande cadjolée vatche », en français « une grande vache pie ») ;
2. L'usage du tutoiement est plus limité en wallon qu'en français, tant que dans certaines régions ils existent des différents degrés de tutoiement ;
3. La possession est marquée par la préposition complexe « d-à » (« c'èsteût d-à m'papa », en français « c'était à mon père ») ;
4. L'infinitif introduit par la préposition « pour » peut être accompagné par un sujet (« dj' a stou cwî dès baguètes po m'papa fè dès banse », en français « je suis allé chercher des baguettes pour mon papa faire des mannes [= dont mon papa fera des mannes] ») ;
5. Quand deux verbes sont coordonnés, le deuxième est souvent à l'infinitif, à la place d'être conjugué (« i monte èt d'hyinde tot l' tins », en français « il monte et descendre (= et descend) tout le temps ») ; cette utilisation de l'infinitif a été appelé « infinitif substitut » par L. Remacle (1952-1960) ;

⁵³ FRAIKIN J., *Limes. 1 : Les langues régionales romanes en Wallonie*, Bruxelles : Traditions et Parlers Populaires Wallonie-Bruxelles, Bruxelles, 1992 ; p. 80-82

6. La locution « et si » est utilisé pour cordonner deux formes à l'impératif (« mindje èt s'tu tê », en français « mange et tais-toi »)

Toutefois, même si la syntaxe wallonne est essentiellement romane, elle présente plusieurs concordances avec le germanique au niveau des détails⁵⁴ :

1. Les constructions de verbes ordinairement intransitifs avec un pronom réfléchi servant de COD suivi d'un attribut (« on s'a ri malâde », en français « on a ri à en devenir malade ») ;
2. Les constructions interrogatives du type « qu'est-ce que c'est.... Pour... » (« qu'èst-ç' (qui c'è) po'ne fleûr ? en français « quelle fleur est-ce ? », en allemand « Was ist das für eine Blume ? ») ;
3. L'emploi de l'adverbe « en voie » (« è-vôye, r'oye, vouye... ») avec des verbes de mouvement (« couri vouye » « pwèrter è-vôye », en français « s'enfuir [=courir en voie] » « emporter [=porter en voie] »).

⁵⁴ FRAIKIN J., *Limes. 1 : Les langues régionales romanes en Wallonie*, Bruxelles : Traditions et Parlers Populaires Wallonie-Bruxelles, Bruxelles, 1992 ; p. 84

3. DES LANGUES S'IMPOSENT SUR D'AUTRES LANGUES : HISTOIRE LINGUISTIQUE DE LA SARDAIGNE ET LA WALLONIE

3.1. L'IMPÉRIALISME LINGUISTIQUE

À chaque époque de l'histoire humaine, une langue a émergé parmi d'autres pour des raisons de prestige et elle s'est étendue plus efficacement et rapidement que ses concurrentes : ce phénomène est appelé « impérialisme linguistique ».⁵⁵

Parfois, il est clairement provoqué par ceux qui ont le pouvoir. Au fur et à mesure des siècles, plusieurs gouvernements ont mis en place des techniques en continuité avec ce phénomène pour gagner du pouvoir politique ou économique, ce qui a donc amené au renforcement de la langue qu'ils avaient choisi et à la disparition des autres. Souvent, ils choisissent une langue qui leur convient et la rendent officielle : il suffit de penser au français, qui a évolué de la langue parlée par la famille royale de la France de l'ancien régime et qui a été imposée à l'entière du royaume en 1539 par le roi François I^{er}.⁵⁶ L'intérêt derrière ce type de geste est souvent d'unifier le pays sous une même langue, donc une même culture, et créer ainsi une identité nationale plus forte que l'identité régionale. Ceci n'est pas forcément négatif, mais a provoqué la disparition de certaines langues et cultures locales très intéressantes et enrichissantes : il s'agit, comme pour toute chose, d'un mal pour un bien.

D'autres fois, c'est la littérature qui aide une langue à s'imposer : c'est ce qui s'est passé avec l'italien, qui dérive du florentin parce que, au XIV^{ème} siècle, quand l'Italie était encore divisée, des auteurs célèbres qui venaient de la ville de Florence ont choisi d'innover et ont commencé à écrire en « vulgaire » plutôt qu'en latin. Ceci a donc contribué à la diffusion de ce qui est aujourd'hui la langue italienne. Le plus célèbre d'entre eux est sûrement Dante Alighieri, considéré donc comme le père de l'italien, qui avait écrit, en plus de sa célèbre « Divine Comédie » en vulgaire, « De vulgari eloquentia » (« De l'éloquence en langue

⁵⁵ SAUVAGE O., CASANOVA, Pascale, *La Langue mondiale. Traduction et domination*, Le Seuil, coll. « Liber », octobre 2015, 144 pages, <https://interfas.univ-tlse2.fr/lamaindethot/646>, [en ligne], page consultée le 8 mars 2026 ;

⁵⁶ Cité internationale de la langue française, *10 dates qui ont marqué la langue française*, <https://www.cite-langue-francaise.fr/decouvrir/l-aventure-du-francais/10-dates-qui-ont-marque-la-langue-francaise>, [en ligne], page consultée le 8 mars 2026.

commune »), un essai en latin où il expliquait que, selon lui, le mélange des vulgaires les plus « parfaits » aurait conduit à la création d'une langue méritant la même réputation que le latin. Ce texte a donc amené beaucoup de nobles de la péninsule italienne à imposer certaines langues locales, comme le florentin, plutôt que d'autres qui avaient été considérées laides par Alighieri⁵⁷.

Enfin, une langue s'impose parfois grâce à des facteurs économiques : l'anglais, par exemple, a commencé à devenir « langue mondiale » par la diffusion des multinationales américaines au XX^{ème} siècle. Ils ont choisi en effet de vendre leurs produits sans forcément les traduire afin d'économiser et ce choix n'a pas énormément fait bouger les résistances nationales, mais au contraire, il a amené aujourd'hui à une vision de l'anglais comme « langue des opportunités »⁵⁸.

Dans ce chapitre, j'expliquerai l'influence de l'histoire de la Belgique et de la Sardaigne sur la situation actuelle des langues de Wallonie et du sarde, donc aussi les raisons pour lesquelles le français et l'italien ont su s'imposer sur ces langues et les mettre en danger de disparition.

3.2. HISTOIRE DE LA SARDAIGNE

L'histoire de la Sardaigne est une histoire de rébellion et de résistance aux dominateurs.

Les premières traces humaines sur cette île remontent à 450000 av. J.C, mais la première population de Sardaigne dont on connaît exactement le mode de vie et la culture naît et évolue pendant l'âge du bronze, au III^{ème} millénaire av. J.C.. Il s'agit de la civilisation nuragique, qui prend son nom des monuments en pierre qu'ils ont laissés partout en Sardaigne, les Nuraghes ⁵⁹. Ils parlaient une langue appelée « protosarde » ou « arvareshu », qui, grâce à la résistance de ce peuple aux conquérants, a quand même influencé le Sarde, qui à la base représente une fusion de celui-ci avec le latin. Il est disparu en dernier au centre de l'île, dans la région de la Barbagia, appelée en arvareshu

⁵⁷ Mondadori Education, *Leggere e scrivere parola per parola: E il fiorentino vince*, https://www.mondadorieducation.it/risorse/media/secondaria_secondo/italiano/leggere_scrivere/parole/cap2/2_fiorentino.html, [en ligne], page consultée le 8 mars 2026

⁵⁸ BERNARD C., *La langue anglaise comme véhicule de l'impérialisme culturel*, L'Homme et la société, s.l., 1978, p. 47-50

⁵⁹ Regione Autonoma della Sardegna- Cultura, *Storia: Nuragico*, <https://www.sardegnaicultura.it/categoria/storia/nuragico>, [en ligne], page consultée le 10 mars 2026;

« Arvaré » ; il s'agit d'une zone montagneuse plus difficile à atteindre par les nouveaux arrivés. L'arvareshu fait partie de la même famille que l'albanais, donc les langues balkaniques (indoeuropéennes)⁶⁰.

 Quand la langue prend vie : Arvareshu et Albanais⁶¹			
Arvareshu	Albanais	Sarde	Traduction en Français
BARRAS	BARRASHA	UGUALI	Egal
BASHKA	BASHCA	IMPARI	Ensemble
MADH	MEDHA	MANNU mais MEDA (=grand en quantité)	Grand
MBARE	IMBARE	BENI	Bien
PAPER	PAPARA	PAGU	Peu
RI	ARRE	ANCORA	De nouveau ⁶²
RUGA	RUCHA	RUGA	Rue

⁶⁰ MELE B. S., Arvareshu: il protosardo illirico, <https://www.vatrarberesh.it/argomenti-trattati/la-lingua/la-lingua-arbereshe/16-la-lingua.html>, [en ligne], page consultée le 10 mars 2026;

⁶¹ MARTELLI V., *Vocabolario Logudorese-Campidanese Italiano*, Edizioni de la fondazione il Nuraghe, Cagliari, 1999; p. 150-200. / MELE B. S., Arvareshu: il protosardo illirico, <https://www.vatrarberesh.it/argomenti-trattati/la-lingua/la-lingua-arbereshe/16-la-lingua.html>, [en ligne], page consultée le 10 mars 2026;

⁶² Il est intéressant de remarquer comment, dans la langue française, on retrouve le préfixe « RE- », très similaire donc à ces langues, avec la même signification.



Nuraghe Ruju -Image 7

Entre le IX^{ème} siècle av. J.C. et le 238 av. J.C. la Sardaigne subit deux invasions consécutives : celle des Phéniciens, jusqu'au VI^{ème} siècle av. J.C., et celle des Puniques (les Phéniciens de Carthage, les Carthaginois) de la deuxième moitié du VI^{ème} siècle av. J.C. jusqu'au 238 av. J.C.⁶³. Les phéniciens étaient une population originaire des côtes du Liban et ils vivaient de commerce maritime. Ils avaient commencé à fonder des colonies sur les côtes de la mer Méditerranée, dont en Sardaigne, et leur arrivée sur l'île avait été plutôt pacifique : dans un premier temps, les Phéniciens et les Sardes vivaient séparés mais en paix. Tout change à l'arrivée des Puniques : ces derniers choisissent de s'allier avec les Phéniciens et de conquérir l'entièreté de l'île, déclarant la guerre aux populations indigènes. Celles-ci perdent et sont envahies, beaucoup de villages sont détruits violemment : cette conquête va amener au mélange des cultures sarde et phénicienne. Beaucoup de Sardes vont commencer à parler le phénicien et continueront à le faire même sous le gouvernement des Romains : on retrouve encore aujourd'hui dans le Sarde des influences phéniciennes, surtout dans la toponymie⁶⁴, même si le lien ne semble pas si fort puisque les Phéniciens écrivaient sans voyelles.

⁶³ Regione Autonoma della Sardegna- Cultura, *Storia: Fenicio-Punico*

<https://www.sardegnaicultura.it/categoria/storia/fenicio-punico> , [en ligne], page consultée le 10 mars 2026 ;

⁶⁴ Sardegna Notizie 24, *La lingua sarda e i suoi toponimi*, <https://sardegnanotizie24.it/dice-montalbano-la-lingua-sarda-e-i-suoi-toponimi/> , [en ligne], page consultée le 10 mars 2026



Quand la langue prend vie : Villes phéniciennes en Sardaigne⁶⁵

Nom phénicien	Signification en français	Nom sarde	Nom italien
KRLY	Inconnue	CASTEDDU (Anciennement KALARIS)	Cagliari
BYT'N	« Maison de la source »	BITIAS	Bitia
MQM	« Lieu »	MACUMÈRE	Macomer

Au VI^{ème} siècle av. J.C., les Romains avaient signé un traité avec Carthage pour exercer leur commerce en Sardaigne, mais, en 348 av. J.C., les Carthaginois changent d'avis et leur interdisent d'y aller et surtout d'y fonder des villes. Après la première guerre punique, en 238 av. J.C., la Sardaigne passe sous la domination romaine car, après avoir perdu la guerre, les Carthaginois n'avaient pas assez pour payer les mercenaires qu'ils avaient envoyés en Sardaigne, et donc ceux-ci avaient choisi de laisser les Romains conquérir le territoire. Cette période a profondément influencé la culture sarde actuelle à partir de la langue, et l'arrivée des Romains n'a pas été facile pour les populations indigènes. Ils s'étaient déjà opposés aux Carthaginois précédemment, et ils font la même chose avec les Romains. Quand ceux-ci s'en rendent compte, ils envoient des soldats pour assurer le contrôle sur l'île, et, par conséquent, les Sardes se réfugient au centre, dans la zone la plus montagneuse. En 215 av. J.C., ils organisent une rébellion et ils demandent de l'aide aux Carthaginois, mais ils perdent et continuent à se réfugier sur les montagnes. Ces zones ne seront jamais atteintes par les conquérants, et dans le reste de l'île les Sardes vont continuer à s'opposer aux Romains pour encore un siècle.

Les Romains sont restés à la tête de la Sardaigne jusqu'au VI^{ème} siècle apr. J.C., quand les Vandales prennent le contrôle de l'île. Juste avant la chute de l'empire romain d'occident,

⁶⁵ GUZZO AMADASI M, *Note di toponomastica degli insediamenti fenici in Italia*, Collections de l'école française de Rome, Rome, 2009, p. 7-24

en 456 apr. J.C., ils occupent la Sardaigne, qui va leur être concédée officiellement par l'empereur romain d'orient Zenone de 476 apr. J.C jusqu'à 534 apr. J.C.. Pendant cette période ce peuple, de religion chrétienne arienne, va envoyer en Sardaigne tous les chrétiens qui s'opposent à leurs croyances, ce qui va amener à l'évangélisation de la Sardaigne et l'arrivée de la religion chrétienne chez les Sardes, qui étaient de religion païenne jusqu'à ce moment.

En 533 apr. J.C. l'empereur d'orient Justinien I choisit de conquérir à nouveau le territoire du vieil empire d'occident : il arrive en Sardaigne en 534 apr. J.C. et les Byzantins y règnent pour 4 siècles. Les Sardes des montagnes, appelés Sarde Pillâtes, s'opposent encore une fois à la domination par un autre peuple et vont se battre très souvent avec l'empire. En effet, étant confinés dans les montagnes, ils sont obligés de piller les villages ennemis pour avoir à manger. Les autres Sardes, déjà romanisés, vivent sous les Byzantins en paix mais dans la pauvreté, ignorés par l'empire. La langue sarde évolue beaucoup pendant cette période car, même si la langue officielle de l'empire d'orient était le grec byzantin, la langue de leur église était le latin, donc les Sardes l'apprennent grâce à la religion. L'influence du grec byzantin se réduit à quelque termes, répandus surtout au sud de l'île, près de Cagliari, la zone la plus byzantinisée⁶⁶.

 Quand la langue prend vie : Mots byzantins en Sarde⁶⁷		
Grec byzantin	Sarde Campidanese	Traduction en français
CASCHEIN	CASCÀI	Bâiller
ÈRROGA	ARROGAI	Casser
RÒPALOS	ARROPAI	Battre avec un bâton
SPLEN	SPLEN	Rate (organe)

Pendant la domination byzantine, la Sardaigne était divisée en quatre provinces, chacune avec un juge byzantin. Aux alentours de l'année 1000, à cause de la montée des pirates dans la méditerranée et dû le manque d'aide par l'empire, les Sardes profitent de la faiblesse

⁶⁶ TISI DE C., La mia Sardegna: Storia bizantina, <https://www.lamiasardegna.it/storia-bizantini.htm#gsc.tab=0>, [en ligne], page consultée le 11 mars 2026.

⁶⁷ TISI DE C., La mia Sardegna: Storia bizantina, <https://www.lamiasardegna.it/storia-bizantini.htm#gsc.tab=0>, [en ligne], page consultée le 11 mars 2026.


des Byzantins et choisissent de se rendre indépendants : ils développent le premier état sarde, organisé selon le système byzantin des quatre provinces et des juges. Les 4 provinces étaient Cagliari, au sud, Arborea, à l'Ouest, Torres au nord-ouest et Gallura au nord-est. Pendant cette période, le sarde devient la langue officielle pour la première fois et aussi la plus parlée de l'île. Le gouvernement des juges rédige pour la première fois des documents en sarde, dont ses nouvelles lois, fortement inspirées des coutumes des anciens Sardes, récoltées dans la « Carta de Logu » (en français « Charte du peuple »), écrite par la juge Eleonora d'Arborea.

Malheureusement, une fois que les byzantins étaient affaiblis, différents peuples de l'Italie continentale essaient de conquérir la Sardaigne. Les Pisans et les Gênois, deux peuples de commerce, vont faire chuter toutes les provinces des juges sauf celle d'Arborea en 1250. Ensuite, ils font de l'île leur base commerciale, les Pisans au sud, près de Cagliari, et les Gênois au nord. Pendant cette période le sarde est influencé par le florentin, langue de Toscane qui fut la base de l'italien moderne et qui était en train de s'étendre partout par la littérature, et aussi par le tabarchino (ou gênois), langue qui est encore parlé au sud-est de la Sardaigne, sur l'île de San Pietro⁶⁸.

La conquête catalano-aragonaise de la Sardaigne commence en 1323, après sa concession au roi Jacques II d'Aragon en 1297 par le pape Boniface VIII, qui se considérait propriétaire du territoire même si, de fait, il ne le contrôlait pas. Au début, les Sardes et les Aragonais signent une alliance, notamment contre les Pisans, mais en 1353 la première guerre sardo-catalaine éclate quand le juge d'Arborea Mariano IV se rend compte que le but des Espagnols est de les soumettre. Après trois guerres, la Sardaigne passe formellement sous le contrôle des Catalans en 1410. Entre le XV^{ème} et le XVIII^{ème} siècle, l'île passe sous le contrôle de différentes familles espagnoles : les catalans-aragonais, comme on vient de le voir, jusqu'en 1412, les Valenciens jusqu'en 1479, et enfin les Castellans jusqu'en 1713. Toute cette période est décrite comme très sombre car les conquérants imposent très durement leurs coutumes et leur mode de vie : ils appliquent la méthode féodale, qui fait plonger la population, déjà en difficulté à cause de la diffusion de la peste au XIV^{ème} et au XVII^{ème} siècle, dans la misère. Au niveau linguistique, le sarde a acquis beaucoup de traits morphologiques et surtout beaucoup de vocabulaire

⁶⁸ Regione Autonoma della Sardegna- Cultura, *Storia: Giudicale*
<https://www.sardegnaicultura.it/categoria/storia/giudicale> , [en ligne], page consultée le 12 mars 2026 ;

de l'espagnol et aussi du catalan. À Alghero, au nord-ouest de l'île, on parle encore une des variantes du catalan, l'« algueres »⁶⁹.

 Quand la langue prend vie : Mots sardes empruntés au Catalan et à l'Espagnol⁷⁰		
Mots empruntés	Mots sardes	Traduction en français
MOTS EMPRUNTÉS AU CATALAN		
ULLERES CALAIX BUTXACA	ULLERAS CALÀSCIU BUSACA ⁷¹	Lunettes Tiroir Poche
MOTS EMPRUNTÉS À L'ESPAGNOL		
VENTANA MESA CERRAR	BENTANA MESA SERRAI ⁷²	Fenêtre Table Fermer

En 1714, la Sardaigne passe sous le contrôle des Habsbourg d'Autriche, qui vont s'en débarrasser rapidement en la donnant en 1720 à la dynastie des Savoie. Cette dynastie possédait plusieurs territoires dans les Alpes occidentales et dans le Piémont, mais ils gagnent le titre royal pour la première fois avec la Sardaigne : ils vont donc appeler l'ensemble de leurs territoires « Royaume de Sardaigne ». Sous leur gouvernement, la pauvreté ne diminue pas, et la pression fiscale par le pouvoir centrale ne fait qu'augmenter. Les Sardes commencent à faire entendre leur voix contre les Savoie en 1783, mais la situation éclate à la suite de la Révolution française, entre 1793 et 1796, pendant ce qu'on appelle le « triennat révolutionnaire ».

⁶⁹ TISI DE C., La mia Sardegna : Storia aragonese, <https://www.lamiasardegna.it/storia-aragonesi.htm#gsc.tab=0>, [en ligne], page consultée le 13 mars 2026.

⁷⁰ BASSO A., La Sardegna è stata spagnola per più di tre secoli: storia del dominio iberico nell'isola, <https://www.geopop.it/la-sardegna-e-stata-spagnola-per-piu-di-tre-secoli-storia-del-dominio-iberico-nellisola/>, [en ligne], page consultée le 13 mars 2026.

⁷¹ Même racine que dans le français « besace ».

⁷² Même racine que dans le français « serrer » ; même signification que dans les expressions du type « serrer la porte » etc.



Quand la langue prend vie :

Sa die de sa Sardigna, « la journée de la Sardaigne »⁷³

Du triennat révolutionnaire, les Sardes se rappellent surtout une journée, le 28 avril 1794 : « Sa rebellia de Beranu ». C'est la révolution la plus significative car elle poussa le seigneur féodal Vincenzo Balbiano, piémontais qui gérait la ville de Cagliari, à quitter la Sardaigne. Cette date est encore aujourd'hui fête régionale et, si on se balade dans n'importe quelle ville de Sardaigne, on tombera sûrement sur quelque célébration ou spectacle organisé pour honorer les martyres sardes.



Affiche de la célébration de Sa die de sa Sardigna 2025 à Cagliari- Image 8

Malheureusement, même si le peuple sarde a pris conscience de sa propre identité, ces révolutions ne mènent à rien, et la Sardaigne reste sous le gouvernement des Savoie jusqu'à la formation du royaume d'Italie en 1861⁷⁴. Pendant cette période, le sarde est assez stable, mais il commence à « s'italianiser » dans les zones métropolitaines comme Cagliari.

Une fois formé le royaume d'Italie, la situation de la Sardaigne ne change pas beaucoup : des périodes de pauvreté et de criminalité s'alternent à des périodes de forte valorisation culturelle. Les Sardes cherchent un changement dans la relation avec le gouvernement central, plutôt que l'indépendance, ce qui amène, en 1948, à la concession du titre de

⁷³ COPEZ R., *Sa rebellia de Beranu*, Regione autonoma della Sardegna, s.l., 2014

⁷⁴ ANGIONI A., *Istorias: 70 annos de autonomia regionale de sa Sardigna*, Regione Autonoma della Sardegna, s.l., 2018.

« région autonome » à la Sardaigne. Ceci signifie que son propre parlement a des pouvoirs spéciaux (entre autres, le droit de gérer son argent soi-même)⁷⁵.

Au niveau linguistique, la Sardaigne a, petit-à-petit, adopté l'italien, soit parce que, depuis le gouvernement des Savoie, il était langue officielle, soit parce que, depuis la première guerre mondiale, les soldats de tous les côtés de l'Italie commencent à se mélanger sur le front et à apprendre l'italien comme langue commune. De plus, pendant les 20 ans de régime fasciste, Mussolini interdit les parlers régionaux (comme aussi les mots empruntés aux langues étrangères) pour renforcer l'italien.

Seulement en 1999 certaines langues d'Italie, dont le sarde, sont finalement reconnues comme de vraies langues indépendantes de l'italien. Entre 2001 et 2006, le gouvernement régional a commencé à investir pour la valorisation et la standardisation du sarde, appelé donc LSC, « Limba Sarda Comuna » (langue sarde commune), mais cette initiative n'est jamais arrivée au bout, même au deuxième essai en 2018⁷⁶.

3.3. HISTOIRE DE LA WALLONIE

L'histoire de la Wallonie⁷⁷ commence avec la romanisation, c'est-à-dire la conquête par Jules Cesar en 57 av. J.C. de la Gaule, territoire comprenant une grande partie de l'Europe, dont la France et la Wallonie. Les populations « barbares » qui habitaient ces territoires avant les Romains s'adaptent rapidement à leur mode de vie et adoptent leur langue, le latin.

Après la chute de l'empire romain d'occident, ce territoire passe sous le contrôle des Francs, et il y reste aussi sous le commandement de Charlemagne, avec la formation du Saint-Empire Germanique. Ensuite, à partir du XIIème siècle, le territoire de la Wallonie actuelle est soumis à différents principats et possessions, dont le duché de Bourgogne au XVème siècle. Le mot « Wallonie » apparaît pour la première fois pendant cette période, utilisé pour désigner le territoire des populations de langue romane aux Pays Bas Bourguignons, un petit duché entouré par les grandes puissances du Royaume de France et du Saint Empire

⁷⁵ ANGIONI A., *Istorias: 70 annos de autonomia regionale de sa Sardigna*, Regione Autonoma della Sardegna, s.l., 2018.

⁷⁶ GARAU G., *Sa limba sarda, un sogno inceppato tra burocrazia e promesse mancate*, <https://www.cagliaritoday.it/blog/qual-e-lo-stato-di-salute-della-lingua-sarda-a-sette-anni-dalla-legge-regionale-numero-22-del-2018.html>, [en ligne], page consultée le 13 mars 2026.

⁷⁷ WallonieBE, *La Wallonie : son histoire, son fonctionnement, ses spécificités*, https://www.youtube.com/watch?v=Wm4_19JoJ1c&t=511s, [vidéo en ligne], page consultée le 14 mars 2026.

Germanique et qui comprenait les Pays Bas, le Luxembourg, les Hauts-de-France et la Belgique actuelles.

Au XVIIIème siècle, la Belgique finit sous le contrôle de la Congrégation européenne des moines capucins, qui, en 1618, la divise pour la première fois en deux régions, suivant partiellement la frontière linguistique : à partir de ce moment, la « Provincia Belgae » est divisée en « Provincia Flandrae » et « Provincia Walloniae ».

Toutefois, la Wallonie ne trouve pas un destin heureux : entourée par des grandes puissances, elle devient rapidement le champ de bataille de l'Europe, ce qui n'amène que de la destruction pour la population.

Le changement arrive après la Revolution française, évènement qui a bouleversé les mentalités et le destin des Européens. Celle-ci amène en Wallonie pour la première fois le désir de liberté, qui malheureusement n'est pas atteint toute de suite : elle passe sous le contrôle de la République française en 1795, tout comme les Flandres. Le gouvernement français divise donc la Belgique en différents départements, en anticipant la formation de la Belgique indépendante du 1830.



Départements belges sous la république française – Image 9

La Belgique change de nouveau de chef en 1815, après la défaite de Napoléon, quand, à la suite du traité de Vienne, elle passe sous le contrôle du Royaume Uni des Pays Bas, dont le roi était Guillaume d'Orange. Celui-ci reconnaît un statut linguistique à la Wallonie comme région francophone, la langue officielle du royaume étant le néerlandais. Même après cette concession, un sentiment de revanche mature partout en Belgique, mais surtout en Wallonie, ce qui amènera à la révolution de 1830 et au premier Royaume de Belgique indépendant.

Dans un premier temps, les Wallons dominent le pays grâce à leurs nombreuses industries et à la mise en place du libéralisme économique, ce qui amène à une meilleure réputation de la langue française sur le néerlandais. Toutefois, à la fin du XIXème siècle, le centre de l'économie belge commence à se déplacer vers le nord, notamment grâce à Bruxelles, et les Flandres, d'abord principalement agricoles, commencent à développer leur propre industrie. Les Flamands demandent donc la reconnaissance linguistique en 1847 : elle est facilement obtenue et amène à la division actuelle des régions, mais pas encore des frontières linguistiques.

Entre le XIXème et le XXème siècle la qualité de vie en Wallonie est misérable et la classe ouvrière commence à se révolter. Malheureusement l'État belge ne fait rien pour eux, ni avant ni après les deux guerres mondiales, quand il y avait le plus besoin de réformes. En conséquence, des aspirations régionales commencent à monter contre l'état belge et beaucoup d'intellectuels wallons parlent de séparation de la Belgique. En 1912, les Wallons se réunissent pour la première fois dans un parlement non officiel : ils choisissent de lutter pour le fédéralisme en Belgique, car ils veulent pouvoir choisir pour eux-mêmes : un gouvernement régional pourrait les écouter plus que le gouvernement belge.

Les Wallons se tracassent surtout pour leur situation économique et politique, contrairement aux Flamands qui luttent plutôt pour la reconnaissance de leur langue et leur culture : ces derniers vont obtenir ce qu'ils demandent avec la division des frontières linguistiques en 1938, qui définit les Flandres comme région uniquement néerlandophone, la Wallonie comme région uniquement francophone⁷⁸, et Bruxelles comme région bilingue. Cette victoire des Flamands amènera une certaine frustration en Wallonie⁷⁹.

Plus tard, en 1945, au congrès national wallon (réunion acceptée et reconnue par l'état belge en 1944) plusieurs mouvements et partis se réunissent pour discuter du futur de la Wallonie. Ils choisissent de faire une votation : les délégués doivent voter soit pour la Belgique unitaire, soit pour le fédéralisme, soit pour l'indépendance de la Wallonie, soit pour son rattachement à la France. La majorité vote pour cette dernière option, mais, suite à un deuxième vote et à plusieurs discussions, ils choisissent d'essayer quand même à demander de nouveau le fédéralisme, c'est-à-dire l'indépendance partielle des peuples mais aussi leur collaboration. Du côté flamand, on n'est pas tout à fait d'accord avec cette

⁷⁸ Même si le territoire de la communauté germanophone est annexé à la Belgique après la première guerre mondiale, leur communauté linguistique sera reconnue en 1970.

⁷⁹ HASQUIN H., *La Wallonie : d'où vient-elle ?* https://www.wallonie-en-ligne.net/1995_Wallonie_Atouts-References/1995_ch01-1_Hasquin_Herve.htm#top, [en ligne], page consultée le 14 mars 2026 ;

idée : ils voulaient seulement la reconnaissance des différentes communautés, qui avait déjà été obtenue⁸⁰.

Le fédéralisme ne sera atteint qu'en 1980. Depuis, six réformes ont été mises en place pour renforcer les pouvoirs des régions, dont la dernière en 2014. Au fur et à mesure du temps, la Wallonie a donc obtenu ce qu'elle avait toujours demandé, c'est-à-dire une forte autonomie politique et économique.

Au niveau linguistique la Wallonie a subi très durement l'influence de ses voisins plus puissants, surtout à l'écrit⁸¹. La première langue écrite de Wallonie n'a pas été le wallon, mais le français, qui a commencé à s'imposer dans cette région déjà dès le XIII^{ème} siècle, quand le bilinguisme franco-wallon avait commencé à s'étendre parmi les nobles et les bourgeois. De plus, la littérature française commence à être appréciée aussi en Wallonie, amenant, dès le XVII^{ème} siècle, une connaissance passive du français à une partie de la population. La littérature wallonne, qui naît au XVII^{ème} siècle, n'atteint pas le même succès.

Dans l'usage oral quotidien, le wallon a été dépassé plus récemment, au XIX^{ème} siècle, quand l'instruction a été standardisée en français. Jusqu'aux premières décennies du XX^{ème} siècle, le wallon était encore langue maternelle au sein de la petite bourgeoisie, mais quand l'état a manifesté la volonté d'imposer complètement le français, entre les années 1930 et 1960, le wallon a commencé à devenir langue seconde, exclue de toutes catégories sociales sauf les milieux ouvriers et paysans.

Finalement, la Wallonie, trop occupée à s'assurer une certaine liberté économique et politique, ne s'est jamais tracassée plus que ça pour la valorisation et la protection de sa culture et ses langues, au contraire de ses voisins flamands, qui se sont battus surtout pour ces causes.

Plus récemment, le gouvernement wallon a quand même essayé de se rattraper sur ce front : le décret relatif aux langues régionales endogènes de la Communauté française, rédigé en 1990 et repris aussi dans la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires, reconnaît les parlers régionaux de Wallonie comme des langues, pas des dialectes (terme imprécis qui désigne parfois des langues parfois des variétés) ni des patois (terme qui à l'origine signifie « langue incompréhensible et grossière »). De plus, ce décret

⁸⁰ KESTELOOT C., *Il y a 75 ans- Le premier « Congrès national wallon »*, <https://www.cegesoma.be/fr/il-y-75-ans-le-premier-%C2%AB-congr%C3%A8s-national-wallon-%C2%BB>, [en ligne], page consultée le 15 mars 2026.

⁸¹ WYNANTS A., *La Belgique francophone, la Wallonie et le français*, <https://journals.openedition.org/lbl/3720>, [en ligne], page consultée le 15 mars 2026.

les définit comme patrimoine culturel et affirme que l'objectif de la Fédération Wallonie-Bruxelles est de les préserver et d'en favoriser l'étude, soit comme moyen de communication ou d'expression⁸². En outre, la fédération organise aussi plusieurs initiatives de valorisation, sur lesquelles j'aurai le temps de m'attarder dans le prochain chapitre de mon travail.

3.4. PREMIÈRE DÉMARCHE : ANALYSE ET COMPARAISON DE DEUX DOCUMENTS SUR LA SARDAIGNE ET LA WALLONIE

Comme première démarche pratique sur laquelle appuyer mon travail, j'ai choisi d'analyser et comparer deux documents : le livre « Passavamo sulla terra leggeri » de Sergio Atzeni, un roman sur l'histoire de la Sardaigne, et le radio-livre « Le voyage en wallon » de la RTBF Namur, une récolte de traditions wallonnes et d'interviews des gens qui ont vécu l'histoire de cette région.

3.4.1. «Passavamo sulla terra leggeri» de Sergio Atzeni



La couverture de «Passavamo sulla terra leggeri» – Image 10

« Passavamo sulla terra leggeri » (Nous passions sur la terre, légers) est un roman de Sergio Atzeni (1952-1995) composé de 160 pages et paru pour la première fois en 1996 sous la maison d'édition Mondadori. Atzeni est un écrivain, journaliste et traducteur sarde, connu pour ses romans toujours situés en Sardaigne et qui racontent souvent par des histoires captivantes la mythologie et la culture de cette île. « Passavamo sulla terra

⁸² Fédération Wallonie-Bruxelles Culture, *Langues régionales en Fédération Wallonie-Bruxelles*, <https://livre.cfwb.be/le-secteur/langues-regionales>, [en ligne], page consultée le 15 mars 2026.

leggeri », son plus grand succès, suit aussi ce schéma : il raconte l'histoire de la Sardaigne depuis l'arrivée des premières populations de Mésopotamie jusqu'à la chute du dernier judicat, donc la fin de la Sardaigne indépendante. L'originalité de cette œuvre se trouve surtout dans sa forme : l'histoire est racontée sous forme de conte perpétuée de génération en génération par une dynastie de « gardiens du temps », dont Atzeni serait le dernier⁸³.

J'ai choisi d'analyser ce livre pour différentes raisons. Premièrement, il montre la réalité de la culture sarde et il représente au mieux l'identité dans laquelle les Sardes se reconnaissent encore aujourd'hui. De plus, Atzeni suit l'histoire des anciens Sardes au fur et à mesure du temps en racontant aussi les mélanges de cultures et de langues qui ont eu lieu en Sardaigne. Occasionnellement il utilise même des mots de la langue parlée sur l'île au moment où il écrit pour expliquer encore plus clairement l'évolution de la culture et de la langue de son peuple. Pour ces raisons, ce livre est très cohérent avec l'objectif de mon travail car il représente au mieux l'évolution du sarde grâce aux influences externes, mais aussi l'importance pour ce peuple de sauvegarder leur langue.

Les thèmes de ce livre utiles pour ma recherche sont au nombre de trois : la mémoire collective, l'histoire et la mythologie et enfin la domination, négative, mais qui engendre quelque chose de positif : le mélange culturel.

Le thème de la mémoire collective est présent silencieusement dans l'entièreté du livre grâce à son encadrement : l'œuvre commence en nous introduisant à la figure d'Antonio Setzu, gardien du temps qui, devenu vieux, doit transmettre l'histoire de la Sardaigne à quelqu'un d'autre pour qu'il prenne sa place : ce sera donc à Sergio Atzeni de protéger ce savoir, qu'il écrit dans cette œuvre en racontant directement le temps passé à écouter l'ancien gardien. A chaque début de chapitre, l'auteur nous rappelle cet encadrement, pas seulement pour rendre plus fluide la transition entre différentes époques historiques et les relier au présent, mais aussi pour rappeler que l'histoire, souvent expliquée d'une façon très scientifique et éloignée, appartient en réalité aux gens qui l'ont vécue. L'auteur ne raconte pas seulement les chefs politiques et militaires desquels on parle le plus souvent, mais aussi et surtout les guerriers, les mères, les prêtres, les personnes communes qui ont lutté pour leurs convictions et ont marqué l'histoire de leur terre pas à pas, de façon souvent inconsciente. De plus, en racontant les événements, Atzeni utilise souvent le « nous » pour rendre encore plus explicite son interprétation de l'histoire, qu'il perçoit comme bien

⁸³ SULIS G., *Chi era Sergio Atzeni ?*, <https://www.leparoleelecose.it/chi-era-sergio-atzeni/>, [en ligne], page consultée le 16 mars 2026.

commun auquel tous ont contribué d'une façon ou l'autre : dans la lutte contre les conquérants, dans la paix et la prospérité, même dans les guerres internes, les Sardes sont toujours restés comme des frères, un seul peuple qui partage une histoire unique. Atzeni se concentre beaucoup sur ce thème parce que le but de ce roman est de renforcer encore plus l'identité régionale sarde (déjà une des plus présentes en Italie) et expliquer aussi aux « continentaux » (les gens non originaires de la Sardaigne) pourquoi cette identité est si poussée, si souvent. La phrase qui donne le titre à l'œuvre représente au mieux cet objectif :

« S'il existe un mot pour exprimer les sentiments des Sardes au cours des millénaires d'isolement entre les nuraghes et les bronzes, c'est peut-être le bonheur. Nous passions sur la terre légers comme de l'eau, dit Antonio Setzu, comme de l'eau qui coule, saute, descend de la plaine drainée par la source, glisse et se secoue entre les mousses et les fougères, jusqu'aux racines des pruniers et des amandiers, ou descend glissant sur les pierres, par les montagnes et les collines jusqu'à la plaine, des torrents à la rivière, se faisant lentement vers les marais et la mer, appelée en vapeur par le soleil pour devenir nuage dominée par les vents et pluie bénie. » Page 24.

Ensuite, le thème suivant est celui de l'histoire et de la mythologie. A mon avis, ce qui rend le livre très amusant et intéressant est surtout la frontière entre ces deux éléments, souvent très flou. L'auteur alterne pour chaque époque racontée des parties très historiques et très précises, qui citent des noms et des événements réels, avec des éléments de vie quotidienne et aussi des légendes. Globalement, l'ambiance du livre est très magique et mystérieuse grâce aux mythes, qui sont racontés mais jamais mis en perspective : Atzeni n'explicite pas ce qui est réel et ce qui ne l'est pas. Ce choix stylistique ne nous montre pas seulement le manque de précision dans la tradition orale, mais aussi les événements politiques du point de vue d'une population pauvre et peu éduquée, comme celle de la vieille Sardaigne, qui justifie tout par la magie. Un exemple explicatif de cette caractéristique se trouve à la page 150, quand le livre raconte la fin du règne du juge d'Arborea Mariano, qui, détesté par son peuple et désormais vieux, se transforme en chèvre : évidemment il est clair que c'est impossible, mais ça représente la vision du peuple du vieux juge malade et délirant, auquel il ne restait que trois jambes :

« Mariano sortit de la ville en trébuchant et suppliant le Seigneur de mettre fin aux tourments. Il brula l'herbe avec les chèvres. Il est devenu chèvre parce que trois pattes valent toujours mieux qu'une, il jeta la béquille et retourna à Arborea en marchant comme une chèvre boiteuse. Ils ont dit qu'il sentait comme une chèvre. Pendant des jours et des nuits, il ne

sortait pas de la maison. Il n'avait pas envie de s'habiller, il préférait rester nu à trois pattes dans sa tanière. » Page 150.

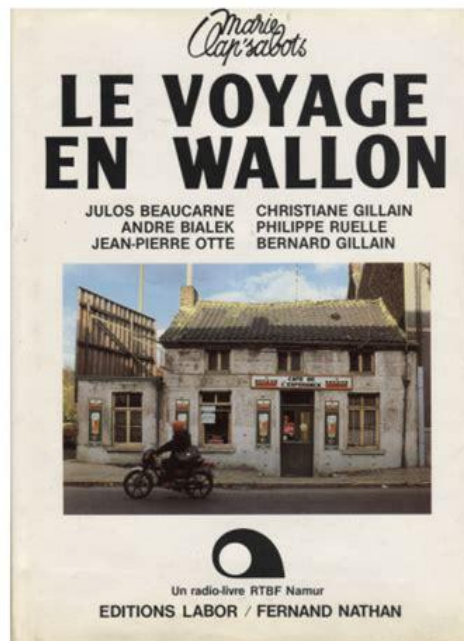
Enfin, le dernier thème est celui de la domination ou, selon le point de vue, celui du mélange culturel. La Sardaigne, comme on a pu le découvrir au fur et à mesure de ce chapitre, a toujours été une terre disputée, et son peuple a été victime de plusieurs populations qui ont voulu conquérir son territoire. Ce roman veut raconter la résistance des Sardes aux conquérants, c'est à dire leur indépendance, à tel point qu'il se termine avec la chute du dernier judicat, donc la fin de l'indépendance sarde. En conséquence on pourrait penser que la conquête et l'arrivée d'autres peuples sur l'île ne sont aperçus que négativement par l'auteur, mais ce n'est pas vrai. Atzeni représente très bien comment, à l'arrivée de chaque nouveau peuple, les Sardes, même s'ils sont perturbés dans un premier temps, ont quand même accepté leur culture et ils l'ont mélangée avec la leur, ce qui a enrichi leur langue et leurs traditions. La condition pour que ça se passe bien est unique : que les nouveaux arrivés soient respectueux et ne s'imposent pas trop rapidement, et surtout qu'ils essayent de négocier avec les populations indigènes. Quand ces conditions ne sont pas respectées, tout bascule dans la guerre, et les Sardes, même quand ils sont soumis, continuent à se replier sur eux-mêmes et conserver leur unicité autant qu'ils le peuvent. Au début du livre, à l'arrivée des Phéniciens, les Sardes sont bien sûr inquiets, mais finalement les deux peuples comprennent la culture l'un de l'autre et ils deviennent alliés, surtout contre les Romains, un peuple de belligérants dont le but était juste de tout conquérir. Au contraire des Phéniciens, les Espagnols, mais surtout l'Empire d'Orient et l'Eglise, ne font que donner des ordres aux chefs des Sardes, sans essayer de négocier et en se croyant tout permis, ce qui cause la guerre.

« Les ligures se mêlèrent aux peuples de montagne en acceptant nos rites. Au mot « Romain », ils se pardonnèrent, criaient, crachaient, grognaient, pleuraient. Les Puniques battaient l'île à la recherche de volontaires pour la guerre et expliquaient que les Romains étaient des hommes comme les autres, même s'ils étaient des excellents guerriers ; pas des dieux, pas des loups armés. » Page 49.

« L'évêque s'assit devant les deux hommes et dit : « Vous savez, juge, que cette terre appartient à l'empire et que l'empereur Constantin a choisi de la donner à l'évêque de Rome. Nous n'avons pas l'intention de forcer cette terre à changer de souverain. Nous voulons vous rappeler que nous pourrions la donner à des princes désireux d'un royaume. Mais nous préférons éviter la guerre et la désolation dans vos champs en plein essor. Il suffit que

vous reconnaissiez la souveraineté de l'évêque de Rome sur cette terre et sur votre couronne en payant un tribut annuel de douze pièces d'or pour chaque vingt hectares de pâturage ou de culture. ». » Page 108.

3.4.2. « Le voyage en wallon » de la RTBF Namur



La couverture de « Le voyage en wallon » – Image 11

Le deuxième document que j'ai choisi d'analyser est le radio-livre « Le voyage en wallon » de la RTBF Namur. Enregistré sous forme d'épisodes dans l'émission « Marie Clap'Sabots » entre 1980 et 1981, il est paru en 1981 sous l'édition « Labor / Fernand Nathan » et il est composé de 232 pages divisées en 24 chapitres. Ceux qui ont collaboré à la création de ce livre sont Julos Beaucarne, Christiane Gillain, Andre Bialek, Philippe Ruelle, Jean-Pierre Otte et Bernard Gillain, des gens très différents en formation et intérêts mais tous employés à l'RTBF.

Dans ce livre, les auteurs racontent leur voyage en Wallonie en incluant des témoignages de différents habitants de la région : des agriculteurs, des restaurateurs, des enseignants, et plus encore. Leur but est de visiter les petites villes, où la culture wallonne a été conservée plus que dans les grandes, pour récolter les expériences et le savoir des gens ordinaires dans une seule œuvre afin qu'ils ne soient pas oubliés.

Dans le cadre de mon travail, j'ai choisi d'analyser ce livre principalement pour deux raisons. Premièrement, le but des auteurs est de raconter la culture et l'identité wallonne pour

qu'elles soient reconnues et sauvegardées, ce qui est directement lié à un des objectifs que je me suis posé pour ce TLP, c'est-à-dire de pousser mes lecteurs à réfléchir sur l'importance de la sauvegarde des identités régionales par la sauvegarde des langues locales. De plus, ce livre est parfait pour faire une comparaison avec « Passavamo sulla terra leggeri » car, même s'il s'agit de deux documents complètement différents dans la forme, ils présentent beaucoup d'idéologies similaires concernant la sauvegarde des cultures et ils racontent l'histoire de la même façon, c'est-à-dire par la mémoire collective.

Étant une récolte d'interviews et pas un roman, les thèmes de ce livre sont bien sûr plus difficiles à repérer, mais on peut les comprendre par le choix des informations transmises par les auteurs. Les thèmes principaux sont la nostalgie, la sauvegarde de l'identité régionale et l'évolution des langues (et, de conséquence, de la culture locale) en Wallonie.

Le thème de la nostalgie est transmis par le concept même de cette œuvre, c'est-à-dire une récolte d'interviews. Par les expériences des citoyens, notamment ceux plus âgés, les auteurs racontent l'histoire de la Wallonie, mais ils ne le font pas d'une façon nostalgique comme pour dire « c'était mieux avant » : ils montrent simplement par les traditions et les histoires qu'ils ont choisies que quelque chose a changé dans cette région et qu'une partie de sa culture a disparu, ce qui cause un sentiment de nostalgie chez les lecteurs, qui se rendent compte de la vitesse du changement. En montrant la disparition de la culture locale wallonne, ce livre amène les lecteurs à réfléchir à une question précise : Aujourd'hui, qu'est-ce qui compose l'identité régionale ? Selon les auteurs, parmi ces composants, il y a les langues wallonnes, une partie de cette culture en voie de disparition qui possède une caractéristique unique : à condition qu'elles soient sauvegardées, ces langues sont sujets à une évolution continue (comme toute langue vivante), ce qui en fait une partie immortelle de la culture. Si à moment donné les traditions seront considérées obsolètes ou barbares, les langues d'usage quotidien continueront quand même à vivre et représenter le point commun de tous les Wallons. Donc, selon les auteurs, la sauvegarde des langues est la façon la plus simple de sauvegarder l'identité wallonne, et leur objectif est de pousser les lecteurs à s'intéresser à cette sauvegarde par la nostalgie et la peur du changement. Un témoignage qui représente au mieux cette nostalgie se trouve dans les quelques pages qui expliquent le « Djoueu d'balle pelote » :

« [...] Quand la balle s'échappe de lui il s'ouvre tout entier en plein effort : ô le beau moment. C'est ça, l'Djeu d'balle det paarci. [...] Petite histoire du jeu de balle : On pratiquait le jeu de balle avant la guerre 14-18, c'était le jeu de rue. On avait à ce moment-là des équipes de

quartiers, des équipes non fédérées, avec des règles de jeux qui manquaient de rigueur. »

Page 136

Le deuxième thème de cette œuvre est celui de l'identité régionale. Dans « Le voyage en wallon » un autre but est de montrer la beauté de la culture et de la langue wallonne, qui, au fur et à mesure de son histoire, a souvent été diabolisée. Les auteurs rappellent ce qui constituait l'identité wallonne au début, par exemple son histoire et le vieux mode de vie des citoyens. Ils affirment que les caractéristiques de cette vieille identité sont encore actuelles, et même si la vie menée par les gens d'aujourd'hui est différente, les racines restent et on peut encore les apercevoir. Pour ne pas oublier sa propre identité, il est donc important de se souvenir de ses racines.

« De la cuisine intérieure où nous échouons dans le Condroz, j'ai bien l'impression que nous en sommes tous sortis. Que la Wallonie en soit sortie, et que les Wallons et les Wallonnes, tant il est vrai que nous avons chacun eu de près ou de loin des accointances avec le monde paysan. Nous sommes sortis des sillons de la terre, et au moment où nous assistons à un ébranlement, c'est à cette certitude d'« acte de naissance » qu'il faut nous accrocher. »

Page 106.

« Vous dites que j'ai l'accent et vous avez raison : aucun doute n'est possible et c'est l'accent wallon. J'n'ai rien fait pour le perdre, jamais je n'ai voulu, rien ne me dit d'ailleurs que j'y s'rais parvenu. » Page 151.

Le troisième thème est l'évolution des langues en Wallonie. Même si à mon avis l'idée principale transmise par ce livre est que la culture wallonne risque de disparaître, les auteurs font souvent référence à une possible hypothèse plus positive sur le futur de cette région : si la culture wallonne était seulement en train de changer ? L'évolution d'une identité régionale, même si elle implique l'abandon des vieilles habitudes et traditions qui faisaient sentir les habitants chez eux, ne peut qu'enrichir une culture et la rendre muable, c'est-à-dire faire si que chacun puisse l'influencer et ajouter un peu du sien, plutôt que la faire rester quelque chose à observer de loin. Cette idée est expliquée surtout d'un point de vue linguistique, en présentant les travaux de certains innovateurs des langues de Wallonie. Ces exemples amènent les lecteurs à avoir espoir dans le futur de cette région car, même si certaines parties de la culture locale sont en train de disparaître, l'identité régionale pourrait toujours rester en vie par l'évolution et la modernisation. Ceci permettant d'inclure notamment les nouvelles générations sans qu'elles n'aient vécu l'histoire de la Wallonie.

« Pierre Faulx s'est spécialisé dans le démontage du langage quotidien wallon. Il est le continuateur d'une grande tradition. Il fabrique à longueur de jour des nouveaux proverbes. Sa marotte, sa drogue c'est de créer des aphorismes wallons. Ses aphorismes sont explosifs ; ils touchent l'imagination en quelques mots. Pierre Faulx est passé maître dans l'art du raccourci, dans l'art de la litote. Dire peu pour exprimer davantage. Ses pensées wallonnes deviennent déjà des expressions populaires. On les redit sans savoir qui les a inventées. Et comme les proverbes de jadis, elles vont bientôt faire partie de ce qu'on appelle la sagesse des peuples. » Page 157.



Quand la langue prend vie : Les aphorismes de Pierre Faulx⁸⁴

Aphorisme en wallon	Traduction en français
« I faut toudis sawè t'nu s'rang, dis-t-i l'pourcha. »	« Il faut toujours savoir tenir son rang, dit le cochon. »
« C'èst l'istwère qui fèt candjî l'gèyografîye. »	« C'est l'histoire qui fait changer la géographie. »
« Quand on frèquente avè in zèbe, i faut sawè lire intrè les lignes. »	« Quand on fréquente avec une zebre, il faut savoir lire entre les lignes. »
« L'cén qui mèt tout fère èl dosséye su lès pus p'tits quand il a fèt 'ne trouche, a stî côpè dins l'bo qu'on fèt lès chèfs. »	« Celui qui accuse souvent les plus petits quand il a commis une faute, a été taillé dans le bois dont on fait les chefs. »

3.4.3. Comparaison des deux documents

Comme vous l'avez déjà peut-être remarqué, « Passavamo sulla terra leggeri » et « Le voyage en wallon », qui présentent deux régions d'Europe complètement opposées, ont beaucoup de points en commun au niveau du contenu et de l'idéologie soutenue.

Premièrement, les deux livres racontent la peur de perdre sa propre culture et identité. Sergio Atzeni raconte la lutte contre la domination pour la sauvegarde de l'identité du peuple sarde, qui ne veut pas se laisser soumettre et adopter les coutumes d'un autre peuple. De même, les auteurs de « Le voyage en wallon » poussent les Wallons au désir de sauvegarder leur culture par la nostalgie d'un passé qui pourrait bientôt être oublié mais qui

⁸⁴ Page 157-158 de « Le voyage en wallon »

a été cher à beaucoup de gens. Donc, dans ces deux documents, on donne beaucoup d'importance à la culture locale : l'idéologie transmise est que chaque peuple possède une culture unique et riche, et donc il faudrait prioriser la sauvegarde culturelle pour qu'absolument aucune culture ne se perde. Toutefois, en ce qui concerne cette idée il y a quand même une nuance entre les deux livres : dans « Le voyage en wallon », les auteurs donnent beaucoup d'importance à la sauvegarde linguistique pour la variabilité et la possibilité d'évolution des langues, qui pourrait donc aider la sauvegarde culturelle en faisant les gens se sentir plus proches de leur identité régionale. D'autre côté, « Passavamo sulla terra leggeri » ne donne pas autant d'importance aux langues pour la culture et l'identité régionale, mais il les utilise plutôt pour expliquer comment chaque culture naît d'un mélange de vieilles cultures et donc cache des richesses du passé.

Ensuite, les deux œuvres introduisent les lecteurs à un même dilemme, une même question : « L'évolution est-elle l'oubli du passé ? Ou elle ne fait qu'enrichir une culture, sans forcément l'effacer ? ». A mon avis, les auteurs de ces livres ont voulu jouer sur le contraste de deux idéologies : d'une côté la vision pessimiste d'un futur où certaines cultures et certaines langues pourraient être complètement effacées, de l'autre la vision progressiste de l'évolution comme enrichissement. Atzeni montre comment différents peuples se sont influencés au fur et à mesure de l'histoire, ce qui a enrichi leurs cultures et leurs langues et donc représente l'évolution pour le bien. Les auteurs de « Le voyage en wallon » montrent aussi comment certaines innovations pourraient aider à sauvegarder les cultures locales, car elles pousseraient les gens à apprécier et se sentir plus proche de leur propre culture ou langue. Mais rien n'est noir ou blanc, tout appartient à une nuance de gris : même si l'évolution est positive et enrichissante pour une culture, souvent elle n'entraîne pas un mélange de cultures, positif, mais une domination d'une culture sur une autre, ce qui pourrait être négatif. En conclusion, ce qui est expliqué dans ces deux livres est qu'il faut accepter l'évolution de sa propre culture ou langue, en continuant quand même à transmettre le passé et le savoir de la mémoire collective, pour qu'il ne soit pas remplacé par une nouvelle culture, mais juste intégré avec les nouveautés.

De plus, ces livres présentent aussi la même conception de l'histoire : selon les deux, il s'agit d'un bien collectif auquel tous contribuent par leur façon de vivre et leurs choix. Un autre point commun est que les deux documents racontent l'histoire en se concentrant sur des gens normaux pour exprimer encore mieux leur idée d'histoire directement liée à la mémoire collective. Ce point de vue ne pousse pas seulement à avoir à cœur l'identité de

son propre peuple et à faire les lecteurs se sentir encore plus partie du groupe, mais il implique aussi la responsabilité de chaque citoyen sur le futur d'une communauté pour pousser les lecteurs à agir pratiquement pour la sauvegarde de leur identité régionale.

En conclusion, ces livres racontent l'histoire de deux régions, mais surtout de l'identité de leurs peuples. Leur but est de pousser à la sauvegarde des cultures locales, et donc des langues qui en font partie, en racontant l'histoire de la Wallonie et de la Sardaigne pour montrer aux citoyens de quoi leur identité régionale est constituée et leur rappeler son importance.

4. LANGUES EN VOIE DE DISPARITION : SITUATION ACTUELLE ET SAUVEGARDE DU SARDE ET DU WALLON

4.1. DEUXIÈME DÉMARCHE: SONDAGES SUR LA SITUATION ACTUELLE DU SARDE ET DU WALLON

Quand j'ai commencé à travailler sur mon TLP, j'ai tout de suite compris qu'il serait nécessaire de faire un sondage en Sardaigne et en Wallonie pour comprendre la situation actuelle de leurs langues locales.

Même si plusieurs études ont déjà été effectuées, en montrant que le sarde et le wallon ont été classifiés comme langues en danger et le picard et le gaumais comme sérieusement en danger ⁸⁵, pour comprendre vraiment le risque de disparition d'une langue il faut comprendre combien de personnes la parlent encore couramment et si les gens croient que sa sauvegarde est importante. Si très peu de gens parlent une langue, ou si beaucoup de personnes estiment que sa sauvegarde est inutile et n'apporterait rien au niveau culturel, alors son risque de disparaître pendant les prochaines décennies sera plus élevée. Pour cette raison, j'ai préparé deux sondages de 15 questions chacun sur l'identité régionale, le background linguistique de chaque personne et la sauvegarde des langues locales, un en italien que j'ai diffusé en Sardaigne et un en français pour la Wallonie. Dans cette section, j'analyserai les résultats de chacun pour répondre à différentes questions : quelle est la situation actuelle du sarde et des langues de Wallonie, est-ce que les gens ont à cœur de les sauvegarder et jusqu'à quel point ils y investiraient.

Pour le sondage concernant le sarde, j'ai reçu 711 réponses. Ce nombre en soi est déjà très significatif, car il représente aussi l'intérêt des Sardes pour la situation linguistique de leur région. Dans le sondage concernant la Wallonie, j'ai reçu quand même 378 réponses.

J'ai commencé chaque sondage en demandant l'âge des participants pour comprendre si la connaissance d'une langue locale pouvait être influencée par ce facteur, vu que souvent on perçoit les langues locales comme quelque chose appartenant aux vieilles générations. J'ai eu de nombreuses réponses pour plusieurs tranches d'âge : dans le sondage sur le sarde, 38,4% des participants avait entre 45 et 60 ans, 23,2% entre 29 et 44, 21% entre 16

⁸⁵ MOSELEY C., *Atlas des langues en danger dans le monde*, Éditions UNESCO, Paris, 2010 ;

et 28, 15,4% entre 61 et 79, 1,6% 15 ou moins et 0,4% 80 ou plus ; dans celui sur les langues de Wallonie, 38% avait entre 16 et 28 ans, 17,1% entre 61 et 79, 15,2% 15 ou moins, 13,9% entre 45 et 60, 13,4% entre 29 et 44 et 2,4% 80 ou plus. J'ai donc eu un retour plutôt par des adultes entre 29 et 60 ans en Sardaigne et par des jeunes d'entre moins de 15 ans et 28 ans en Wallonie.

Ensuite, j'ai aussi demandé leur nationalité et s'ils avaient grandi dans la région intéressée par le sondage. Dans le sondage pour la Sardaigne 680 personnes sur 711 sont de nationalité italienne, 10 personnes sont de nationalité étrangère ou possèdent une double nationalité, et les autres participants ont parlé de nationalité sarde, raison pour laquelle j'aurais plutôt dû demander leur citoyenneté ; 651 des participants ont grandi en Sardaigne et leurs parents sont sardes, 37 ont grandi dans la région mais leurs parents ne sont pas sardes, 7 n'ont pas grandi en Sardaigne mais ont des parents sardes et les 12 restants n'ont pas grandi en Sardaigne et n'ont pas de parents sardes . Dans le sondage sur la Wallonie, 358 personnes sur les 378 qui ont répondu sont de nationalité belge et les 20 restantes ont parlé de double nationalité ou étaient originaires d'un autre pays ; 318 participants ont grandi en Wallonie et ont des parents wallons, 40 ont grandi dans la région mais n'ont pas des parents wallons, 2 n'ont pas grandi en Wallonie et ont de parents wallons, 14 n'ont pas grandi en Wallonie et n'ont pas des parents wallons. Par ces retours, on peut déjà remarquer qu'en Sardaigne, même dans une question dont la réponse devrait être très objective et simple, l'identité régionale se présente déjà plus forte que l'identité nationale chez certains, ce qui les a poussés à considérer la Sardaigne comme leur nation, pas juste leur région. De plus, on remarque aussi que la multiculturalité est beaucoup plus présente en Wallonie qu'en Sardaigne, car j'ai eu plus de réponses par des étrangers dans la version française du sondage.

Ensuite, j'ai demandé comment ils se définissent au niveau de leur identité personnelle selon leur région ou pays. En Sardaigne, 44,4% ont répondu qu'ils se sentent autant sardes qu'italiens, 32,2% plus sardes qu'italiens, 14,4% seulement sardes, 4,7% plus italiens que sardes et 2,4% seulement italiens ; j'ai eu aussi quelques réponses par les participants avec double nationalité ou étrangers qui reportaient des autres identités nationales. En Wallonie la situation est très différente : 38,1% a répondu qu'ils se sentent autant belges que wallons, 21,3% ont répondu belge, 13,3% ont répondu plus belge que wallon, 9,9% plus wallon que belge, 9,6% seulement wallon. Comme pour l'autre sondage, j'ai reçu aussi en Wallonie des réponses par des étrangers ou des gens avec double nationalité, mais ce qui est vraiment

intéressant est que certains ont même répondu européen, plutôt que de répondre belge ou wallon, ce qui ne montre pas seulement la faiblesse partielle de l'identité wallonne, mais aussi de l'identité belge. On peut remarquer le phénomène contraire en Sardaigne, où l'identité régionale ressort beaucoup plus, même chez plusieurs étrangers ou gens avec la double nationalité, qui se définissent de leur pays d'origine et sarde, sans passer par l'identité italienne.

Puis, j'ai considéré intéressant de demander si les participants habitaient en ville ou à la campagne, suivant le cliché selon lequel les langues locales ne seraient répandues qu'à la campagne. Dans la version italienne du sondage, la majorité des participants (56,3%) a répondu qu'ils habitaient dans une ville de plus de 10 000 habitants, 33,4% ont répondu dans une ville entre 1000 et 10 000 habitants et 10,3% à la campagne ou dans un village de moins de 1000 habitants. Les réponses des Wallons ont été très différentes : 59,4% ont répondu d'habiter à la campagne ou dans un village de moins de 1000 habitants, 30,8% dans une ville entre 1000 et 10000 habitants, le 9,9% dans une ville de plus de 10000 habitants. Même si les deux régions sont toutes les deux très rurales, les réponses sont si différentes car en Sardaigne je viens d'une grande ville, donc mon sondage a été plutôt diffusé là-bas, alors qu'en Wallonie j'habite dans une zone beaucoup plus rurale.

Ensuite, j'ai finalement posé les questions concernant la situation linguistique des deux régions : j'ai donc demandé si les participants parlaient et/ou comprenaient la langue intéressée par le sondage, comment ils l'avaient apprise, et son rôle dans leur vie. Dans le sondage concernant le sarde, 79,6% des participants ont affirmé le comprendre et 18,7% en comprendre quelques expressions, mais seulement 56,7% ont dit le parler couramment et 35% utiliser seulement quelques mots. En Wallonie, 51,3% ont affirmé comprendre quelques expressions en wallon, 40,6% le comprendre complètement ; 56% utilisent quelques mots et seulement 22,9% le parlent couramment. Comme je m'attendais, le sarde est moins à risque de disparition que le wallon, car plus de gens le parle encore ; en même temps, dans les deux régions il y a eu de nombreux participants au sondage qui comprennent leurs langues locales et qui pourraient vite apprendre à les parler s'ils étaient plus motivés et si leurs langues étaient plus valorisées.

Dans les deux régions la majorité des locuteurs a appris la langue locale par sa famille (92,1% en Sardaigne et 91,2% en Wallonie) ou par ses amis (29% en Sardaigne et 18,2% en Wallonie), mais une petite partie affirme l'avoir apprise par des cours (6,1% en Sardaigne et 12,4% en Wallonie). Ces réponses nous montrent qu'il y a encore des gens (même s'il

s'agit d'une minorité), qui donnent de l'importance à leur langue locale au point de l'apprendre comme si c'était une langue étrangère, et encore plus en Wallonie, où les langues locales subissent une disparition plus rapide. C'est pourquoi plus de gens intéressés par ce sujet sont obligés à suivre des cours : personne dans leur entourage ne parlent la langue locale et ne peut la leur apprendre. De plus, on peut remarquer qu'un bon pourcentage de gens en Sardaigne a appris le sarde par leurs amis : donc, dans cette région, la langue locale n'est pas seulement la langue que les gens utilisent pour communiquer en famille, mais aussi pour communiquer en public, sans honte.

J'ai aussi demandé aux participants à quelle fréquence ils utilisaient leur langue locale et ce qu'elle signifiait pour eux. En Sardaigne, 39,7% l'utilisent quotidiennement, 53,5% pas du tout mais ils la considèrent une partie importante de leur identité culturelle, le restant, 6,8%, ne l'utilise pas et pour eux, elle ne représente rien. En Wallonie, 54,1% ne l'utilise pas au quotidien mais la considère importante, le 14,4% l'utilise au quotidien et le 31,5% ne l'utilise pas au quotidien et ne la considère pas comme importante. Ici, on remarque instantanément que l'identité régionale sarde est beaucoup plus liée à la langue que l'identité wallonne, même si moins de la moitié des participants la parle tous les jours.

Après cela, j'ai demandé leur ressenti vis-à-vis d'une personne parlant leur langue locale. Le 50,9% des Sardes ont répondu qu'ils ressentent beaucoup d'estime, 29,1% voudraient pouvoir faire de même, plus de 20% affirment que, pour eux, c'est la normalité et 13,3% sont surpris car ce n'est pas habituel ; des gens ont aussi affirmé qu'ils seraient surpris si la personne qui le parle était jeune, et seulement 1% auraient des préjugés négatifs sur cette personne (malheureusement, surtout des jeunes). En Wallonie, 32,8% seraient étonnés, 31,5% auraient envie de faire de même, 28,8% auraient beaucoup d'estime, 23,2% ne ressentiraient rien de particulier et 1,3% auraient des préjugés négatifs (de nouveau, des jeunes). On peut en déduire qu'en Sardaigne entendre parler la langue locale est beaucoup plus normalisé qu'en Wallonie, même si beaucoup de Wallons auraient quand même envie de la parler, comme on peut aussi déduire de cette observation d'un anonyme, même si pas représentative :

J'anime un cours de wallon à l'université du 3eme âge à Liège et chaque année, il y a plus de participants, ça fait plaisir!

Par la suite, j'ai demandé si, selon les participants, la langue locale constitue une grande partie de l'identité de leur région. Concernant le sarde, 84,3% ont répondu que oui, 15% pas la langue en soi, mais les œuvres et les traditions véhiculées par celle-ci, et 0,7% pas du tout. En Wallonie, 51,6% ont répondu que les langues de Wallonie représentent une grande partie de l'identité régionale, 39,6% que ce qui est important sont les œuvres véhiculées par celles-ci, 8,6% ont affirmé qu'elle n'en représente pas une grande partie. On en conclue que les Sardes sont beaucoup plus liés à leur langue que les Wallons, qui ont souvent à cœur leur culture et identité mais croient que sauvegarder les œuvres et les traditions véhiculées par les langues wallonnes serait suffisant. Pour vous donner un exemple, voici le commentaire d'un sarde sur cette question :

lingua è identità, non dobbiamo solo preservare la tradizione e il folklore se no si rischia di diventare una macchietta di noi stessi ma il sardo dev'essere impiegato tutti i giorni per parlare di tutto, quindi uscire dall'orbita del "è grezzo/vecchio/pastorale" ma qui si aprirebbe un discorso troppo lungo. l'italiano è lingua "alta", istituzionale e dobbiamo chiederci: il sardo riuscirebbe ad avere quel ruolo? chissà...

(En italien) « La langue est identité, nous ne devons pas sauvegarder seulement la tradition et le folklore, sinon nous risquons de devenir qu'une caricature de nous-même ; le sarde doit être utilisé tous les jours pour parler de tout, pour donc sortir de l'idéologie du « c'est grossier/vieux/typique des fermiers », mais ici on ouvrirait un discours trop long. L'italien est la langue « de prestige », officielle, utilisée dans les institutions, et il faut se poser la question : le sarde pourrait un jour avoir ce rôle ? Je me le demande... »

Mais on constate qu'aussi plusieurs Wallons reconnaissent l'importance de la langue locale, comme l'exprime cet anonyme, même si son avis n'est certainement pas représentatif :

Je pensais comme beaucoup de personnes et comme les média nous le montrent que le wallon langue populaire était plutôt rude voire grossière. J'ai découvert qu'elle était pleine de finesses, riche et subtile. Savoureuse aussi. Une langue, ce ne sont pas juste des mots. C'est une façon de vivre, c'est une mentalité, des sensibilités, des caractères, un style d'humour, une histoire, ... Comme le breton, comme le gaélique en Irlande, nous ne pouvons laisser un patrimoine qu'est notre langage disparaître maintenu sous nos yeux. C'est la richesse de notre patrimoine, de nos racines. Plus que des châteaux, plus que toutes les pièces de tous les musées ! De ce que nous ont laissé ceux qui ont vécu ici avant nous, c'est l'héritage le plus authentique car il a fait partie du quotidien des gens, il était l'expression de leurs sentiments, de leur vie pratique, de leurs apprentissage, de leurs peines, de leurs colères aussi, de leur vie affective. Les mots, les tournures de phrases, les sons d'une langue, ses intonations traduisent tellement de choses sur l'histoire d'un peuple, sur sa façon de vivre, de penser, sur son histoire. C'est un plaisir d'y appartenir, de re- construire ou de garder son identité. Savoir d'où l'on vient pour savoir où on va. C'est bon, c'est beau, c'est « nourrissant »....

Ensuite, j'ai demandé si, selon les répondants, il était nécessaire de valoriser les langues locales et si oui, comment. 95,4% en Sardaigne et 76,8% en Wallonie ont répondu qu'il est nécessaire de les valoriser. Parmi les Sardes, 64,3% proposent de protéger les œuvres et les traditions véhiculées par le sarde, 25,5% seraient pour la substitution de l'italien par le sarde, et plusieurs proposent des initiatives pour encourager le bilinguisme (par exemple, en rédigeant les documents officiels en sarde et en italien ou en écrivant les panneaux dans les deux langues) et aussi l'ajout du sarde comme matière obligatoire à l'école dès la primaire, comme ces répondants ont commenté, même si leur réponse ne peut pas être représentative:

Dio chèrrere chi sa limba sarda diat b'intrare in totu sas iscolas, sos zovanos cuasi no la faeddant prus, e nd'est una làstima a perdere sas raighinas nostras.

(En sarde) « Il faudrait que la langue sarde rentre dans toutes les écoles, les jeunes ne la parlent presque plus, et c'est un dommage de perdre nos racines. »

Deve essere valorizzato quanto l'italiano ma stare anche attenti, deve essere un dono di noi sardi nascere bilingue e continuare a parla questa bellissima lingua di cui ormai si sta perdendo in generazione in generazione, finché possibile bisognerebbe insegnarlo e farlo ri fiorire o almeno conservare la sua esistenza.

(En italien) « (Le sarde) Doit être valorisé autant que l'italien, mais il faut faire attention, il doit être un cadeau pour nous sardes de naître bilingues et continuer à parler cette merveilleuse langue qui est en train de se perdre de génération en génération ; il serait nécessaire d'enseigner le sarde et le faire fleurir de nouveau ou au moins de conserver son existence. »

Du côté wallon, 76,5% sont d'accord avec la protection des œuvres et traditions en wallon, 30,5% proposent la substitution du français par le wallon, et certains ont aussi proposé l'ajout du wallon comme option à l'école ou des campagnes de sensibilisation sur les langues locales pour les mettre plus en vue (par exemple, par l'ajout des panneaux bilingues, comme il a été fait dans la commune de Saint Hubert à l'entrée de chaque village). On peut remarquer que dans les deux régions, beaucoup d'habitants ont à cœur la valorisation des langues locales, et les propositions qui reviennent le plus souvent sont l'encouragement du bilinguisme (reconnu par plusieurs comme avantageux, même si comprenant une langue locale et pas étrangère), l'organisation de cours des langues locales ou leur intégration à l'école et aussi leur utilisation au niveau institutionnel. Dans les deux cas, la substitution totale de la langue locale à la langue officielle n'a pas attiré beaucoup de répondants, sûrement pour des raisons similaires à celles proposées par cet anonyme :

Une nuance : je ne pense pas qu'il faille substituer le wallon au français par principe, parce qu'on serait revanchards. Mais il faut être lucide par rapport à une réalité : en Belgique romane, il a existé tout au long du XXe siècle une langue dominante (le français) et des langues dominées (wallon, picard, gaumais...). C'est la domination du français, la priorité qui lui était accordée dans les usages, qui a créé la situation actuelle dans laquelle le wallon se trouve en péril. Si l'on souhaite revitaliser le wallon (c'est mon projet), il est nécessaire de lui rendre des usages qu'il a perdus au profit du français. Cela ne veut pas dire empêcher les gens de parler français ou forcer des personnes à utiliser le wallon au quotidien. Mais on doit rendre au wallon une présence dans des champs d'activité où il a disparu, comme les médias ou l'école. Je trouverais normal qu'il existe, a minima, une chaîne sur laquelle on puisse entendre un journal parler quotidien en langue wallonne et une école par province où l'on puisse suivre un enseignement en immersion en langue régionale. On ne veut rien prendre aux autres ou exclure des Wallonnes et des Wallons qui, de par leur histoire familiale, ne considèrent pas le wallon comme leur propre langue, mais on veut prendre davantage de place, parce qu'autrement on ne nous laisse que des miettes !

Par ce sondage on peut en conclure que la situation du sarde et celle des langues de Wallonie sont très différentes : les langues de Wallonie sont déjà en phase avancée de disparition, soit par la diminution des locuteurs, notamment parmi les jeunes, soit par le manque de valorisation et de visibilité de ces langues, qui amène les gens à ne pas y donner importance et ne pas lutter pour leur sauvegarde ; le sarde, d'un autre côté, est beaucoup plus présent dans la vie quotidienne des Sardes et il est mis beaucoup plus en avant. Une raison de cette différence est que l'identité régionale sarde a été beaucoup plus poussée au fur et à mesure de l'histoire que l'identité wallonne en Wallonie, où le gouvernement a souvent essayé de renforcer l'identité nationale et uniformiser linguistiquement la région par l'interdiction des langues locales et l'imposition du français.

Toutefois, on peut observer que, même en Wallonie, la volonté de sauvegarder la culture locale est très présente, même si les participants à mon sondage ne parlent pas forcément de sauvegarde linguistique. La Fédération Wallonie-Bruxelles propose quand même plusieurs aides aux auteurs qui voudraient publier en langue locale⁸⁶ et encourage aussi des actions concrètes pour la sauvegarde des langues dans chaque commune par le label « Ma commune dit Oui aux langues régionales », qui identifie les villes qui s'engagent pour cette cause et qui doivent assumer au minimum 15 engagements concrets parmi une liste de 35, divisés en 4 domaines (communication, culture, enseignement, signalétique, tourisme et vie économique)⁸⁷. De plus, beaucoup de participants à mon sondage proposent la promotion de cours en langue locale, ce qui est très significatif et montre le besoin de sauvegarde linguistique selon les habitants de la région.

⁸⁶ Fédération Wallonie-Bruxelles Culture, *Langues régionales en Fédération Wallonie-Bruxelles*, <https://livre.cfwb.be/le-secteur/langues-regionales>, [en ligne], page consultée le 15 mars 2026.

⁸⁷ Fédération Wallonie Bruxelles Culture, *Label : Ma commune dit Oui aux langues régionales*, <https://livre.cfwb.be/aides/labels/label-ma-commune-dit-oui>, [en ligne], page consultée le 24 mars 2026.

En Sardaigne, les gens donnent beaucoup plus d'importance à l'identité régionale et aux langues locales, mais la majorité des participants à mon sondage croient qu'il faudrait pousser encore plus sur la sauvegarde linguistique surtout en encourageant l'étude du sarde et le bilinguisme. Plusieurs initiatives ont déjà été mises en place depuis longtemps : plusieurs cours du soir de sarde, des cours de sarde à l'université (notamment à Cagliari et à Sassari) et la garantie de ressources en argent par la Région Autonome de la Sardaigne (de 2025 à 2027, 3.506.094€) pour les initiatives de sauvegarde et valorisation des langues locales ⁸⁸. Toutefois, pour la majorité des habitants, ce n'est pas assez, et plusieurs proposent la réintroduction du sarde à l'école comme matière obligatoire.

En conclusion, dans les deux régions, en Wallonie et en Sardaigne, les langues locales risquent la disparition, mais, grâce à l'intérêt des habitants pour la sauvegarde de l'identité régionale, il serait possible d'amener des changements pour cette cause, la langue étant une partie inhérente de l'identité d'un peuple.

4.2. TROISIÈME DÉMARCHE : INTERVIEWS À DES EXPERTS

Pour ma troisième démarche, j'ai trouvé pertinent d'interroger deux personnes qui ont travaillé dans le contexte des langues locales en Sardaigne et en Wallonie afin de comprendre la situation actuelle de ces langues du point de vue des experts, après avoir analysé celui des gens normaux par les sondages. J'ai donc contacté Cristian Urru, professeur d'italien en Sardaigne qui a longtemps travaillé dans l'organisation d'événements de valorisation du sarde pour la Région Autonome de la Sardaigne, et Laurent Dabe, éducateur et professeur d'EDM en Wallonie, maintenant à la retraite, qui s'est souvent servi du wallon dans ses cours.

4.2.1. **Interview de Cristian Urru**

J'ai rencontré Cristian Urru le 29 décembre 2025. Né et éduqué à Donori, petite ville de l'arrière-pays sarde qui compte 2000 habitants, il a poursuivi ses études à Cagliari : il a d'abord obtenu un bachelier en Lettres et Philosophie avec orientation artistique et culturelle, puis un master en Langue et Culture Sarde. Ensuite, en 2004, il a commencé à travailler en organisant des projets pour la promotion de la langue sarde surtout dans les écoles. Entre autre, il a travaillé pendant plusieurs années dans les projets CLIL, qui

⁸⁸ Regione Autònoma de Sardigna, *Pubblicato l'avviso "TuLiS"- Tutela lingue Sarde. Proposte dal 15 al 22 settembre*, <https://www.regione.sardegna.it/notizie/pubblicato-l-avviso-tulis-tutela-lingue-sarde-proposte-dal-15-al-22-settembre>, [en ligne], page consultée le 24 mars 2026.

consistent à donner certains cours à l'école, comme histoire ou géographie, complètement en sarde. Ces projets l'ont amené à travailler dans tout type d'école, de la maternelle à la secondaire. Entre 2017 et 2018, dû l'insécurité de ce travail, il a arrêté de travailler dans ces projets et il est devenu professeur d'italien au premier degré de l'école secondaire.

Concernant son histoire avec le sarde, il a commencé à le parler dès l'enfance, car, même si ses parents ne le lui avaient pas appris à cause de certains lieux communs (comme celui selon lequel l'apprentissage du sarde aurait empêché la maîtrise de l'italien), il a toujours parlé en sarde avec ses grands-parents, chez qui il passait beaucoup de temps. Sa mère est originaire de Donori, au sud de la Sardaigne, et son père de Sorgono, en Barbagia, zone centrale montagneuse ; il a donc grandi en parlant deux variétés de sarde différentes. De plus, pendant sa spécialisation en Langue et Culture sardes, lui et ses camarades, originaires de différentes zones de l'île, parlaient seulement en sarde entre eux, ce qui l'a amené à connaître encore mieux d'autres variétés de cette langue.

Il m'a donc expliqué son idée sur ces variétés, qui, selon une grande partie de la population, empêchent la standardisation du sarde et donc son utilisation au niveau officiel. Pour lui, le sarde est assez unitaire : les règles grammaticales et morphologiques sont souvent les mêmes dans chaque variante, et il n'y a des différences qu'au niveau lexicale. Il croit fermement à « Sa limba sarda comuna » (en fr. « la langue sarde commune »), projet poursuivi après 2006 grâce aux investissements de l'ex-président de la région Renato Soru, qui consistait à standardiser le sarde. Même si elle était complète, cette standardisation a été souvent critiquée car fortement inspirée des variétés du centre-nord, au point qu'en 2008, la province de Cagliari a élaboré son propre standard, « Is Arregulas », inspirée du campidanese. Urru affirme quand même qu'il est très difficile de créer une standardisation sur laquelle tous soient d'accord, car chacun voudrait continuer à parler sa variété.

Ensuite, je lui ai demandé pourquoi le sarde n'a jamais été intégré à l'école, puisque plusieurs sardes qui ont répondu à mon sondage ont proposé cette démarche afin de sauvegarder la langue locale. Il m'a expliqué que, selon lui, la cause est surtout politique : la classe dirigeante n'a jamais été trop intéressée par le sujet, et même si elle était intéressée, elle a toujours mis en place des actions de promotion du sarde au niveau folklorique sans vraiment en encourager l'utilisation et surtout en faire preuve ; mais, comme Monsieur Urru l'explique, l'utilisation est la seule chose qui peut sauver une langue et, pour lui, il faudrait apprendre le sarde aux enfants dès l'école maternelle. De plus, le changement de gouvernement régional tous les cinq ans empêche que les politiques linguistiques ou les


initiatives de promotion approuvées soient vraiment mises en place : pour sauver le sarde, il serait nécessaire d'organiser de nouvelles politiques linguistiques projetées loin dans le futur et sur lesquelles revenir chaque année, car il faut du temps pour réintégrer une langue au sein d'une population. Enfin, une autre raison qui a empêché cette démarche est la pression du gouvernement italien, qui, centralisateur, bloque toujours la reconnaissance des langues locales.

Cristian Urru m'a aussi expliqué le changement de la situation du sarde au fur et à mesure de sa carrière. Depuis 2006, grâce aux réformes mises en place par le gouvernement de Renato Soru, les politiques linguistiques et surtout les investissements pour la sauvegarde du sarde ont continué à augmenter jusqu'au 2015, pour après redescendre de plus en plus. Toutefois, même si aujourd'hui la région investit moins pour la langue locale, l'utilisation du sarde est en expansion, surtout dans les médias : dans chaque librairie, il y a maintenant un coin dédié à la littérature en sarde, qui ne se limite pas aux livres traditionnels, mais inclue aussi des nouvelles œuvres et des traductions en sarde d'autres livres ; sur les réseaux sociaux, de plus en plus d'influenceurs communiquent en sarde ; beaucoup de nouveaux artistes composent de la musique en sarde ; dans chaque ville on aperçoit des affiches, notamment d'activisme politique, en sarde. Cette langue est donc en train d'être de plus en plus utilisée d'une application plus moderne, ce qui attire et rapproche beaucoup de gens.

Après cela, je lui ai demandé quand le sarde a commencé à être diabolisé et à être sujet à des lieux communs négatifs, comme être perçu comme un signe de bassesse sociale ou un obstacle à l'apprentissage de l'italien. Il m'a expliqué que pour comprendre ce fait, il faut analyser l'entièreté de l'histoire de la Sardaigne : à l'arrivée des dominateurs, le sarde a toujours été mis de côté. Monsieur Urru avait eu le plaisir de démontrer ceci par un exemple pratique lors d'une recherche conduite pendant ses études concernant la toponymie de la Sardaigne au 17^{ème} siècle : en analysant des documents officiels en catalan, rédigés par le gouvernement espagnol de l'époque, les localités en Sardaigne étaient signalées avec leur nom en sarde et le sigle « VULGAREMENTE DET. », c'est-à-dire « dit vulgairement ». Mais la diabolisation du sarde a commencé à être de plus en plus poussée après l'unification de l'Italie, depuis 1861, car l'italien a été imposé comme langue officielle du pays et le système et les programmes scolaires étaient élaborés en italien. Ensuite, pendant l'époque fasciste, les langues locales ont été interdites à cause de l'idéologie ultranationaliste et

centraliste qui caractérisait le gouvernement de l'époque. Le sarde a donc été encore plus diabolisé.

Une petite curiosité que j'ai apprise par Monsieur Urru est que, sous le gouvernement fasciste, l'ultranationalisme était si poussé que même les langues étrangères avaient été interdites et des nouveaux mots avaient été créés pour se substituer à ceux empruntés à d'autres langues.

 Quand la langue prend vie : Néologismes fascistes⁸⁹		
Mot italien actuel (emprunté à une langue étrangère)	Néologisme fasciste	Traduction littérale en français
DESSERT	PERALZARSI	« Pour se lever »
BAR	QUISIBEVE	« Ici on boit »
PICNIC	PRANZOALSOLE	« Diner au soleil »
COCKTAIL	BEVANDA ARLECCHINA	« Boisson d'harlequin »
GOULASH	SPEZZATINO	« Ragout hongrois »
	ALL'UNGHERESE	

Donc, historiquement, le sarde a toujours été considéré comme une langue inférieure, ce qui a amené à l'idéologie commune de ne pas le parler aux enfants et donc à sa perte dans les nouvelles générations. Même si ça dépend de la localité, généralement les derniers à parler encore un peu de sarde dans le quotidien sont ceux de la génération de monsieur Urru, la génération X, née entre 1965 et 1980 ; toutefois, il y a encore des jeunes dont la langue maternelle est le sarde, mais surtout dans les petites villes, alors que dans les plus grandes villes la diabolisation se fait plus forte. Finalement, la diabolisation du sarde a commencé il y a longtemps et elle continue encore aujourd'hui.

Par conséquent, Monsieur Urru croit que, même si le sarde est plus vivant à la campagne qu'en ville, si rien n'est fait alors il disparaîtra aussi là-bas, comme il a déjà pu le remarquer chez ses élèves de l'arrière-pays, qui parlent de moins en moins le sarde. En même temps,

⁸⁹ Lingua nostra, *Parole fasciste che non ce l'hanno fatta*, <https://www.linguanostra.cz/blog/22/parole-fasciste-che-non-ce-lhanno-fatta>, [en ligne], page consultée le 30 mars 2026.


une nouvelle conscience concernant la langue locale et sa sauvegarde grandit de plus en plus dans certaines plus grandes villes, comme par exemple à Cagliari, surtout parmi les jeunes : Peut-être que le sarde pourrait être sauvé grâce à cette prise de conscience ? Cristian Urru m'a notamment parlé de certains mouvements politiques de jeunesse qui luttent entre autres pour cette cause, et il croit que mon choix de sujet pour ce TLP représente aussi cette nouvelle conscience chez les nouvelles générations. Toutefois, malheureusement, sans volonté politique rien ne pourra se faire pour sauver le sarde.

Enfin, j'ai demandé à Monsieur Urru pourquoi sauvegarder les langues locales, alors qu'on pourrait simplement tout traduire en italien. Il m'a dit qu'il y aurait mille raisons pour le faire, et il m'en a cité quelques-unes. Premièrement, elles ont une valeur sentimentale inestimable : elles représentent un trésor au niveau historique, culturelle et identitaire qu'il est important de connaître pour appartenir vraiment à son peuple, même si Monsieur Urru précise comment l'appartenance à un groupe ne doit pas nous y renfermer. Deuxièmement, il est important de continuer à parler les langues locales pour communiquer avec leurs locuteurs sans les obliger à apprendre une langue qui leur est étrangère ; pour cette raison il faut que les politiciens en premier les utilisent pour inclure tout le monde dans la vie politique. Ensuite, il faut se souvenir que, derrière chaque mot, il y a une signification, une nuance intraduisible qui serait perdue dans la traduction, et ce sont ces nuances qui amènent plusieurs artistes à se servir des langues locales pour communiquer quelque chose de plus. Puis, en parlant une autre langue, n'importe laquelle, on est amené à penser d'une façon différente, ce qui enrichit la personne en lui montrant une nouvelle vision des choses. Enfin, apprendre une langue est aussi un bon exercice mental, et il n'est pas nécessaire qu'elle soit étrangère pour en profiter. On entend souvent dire qu'il est mieux de se concentrer sur des langues utiles pour voyager et travailler plutôt que mettre de l'effort dans l'apprentissage des langues locales, mais pourquoi se poser la question de l'utilité d'un acte déjà enrichissant à la base ? Cristian Urru m'a expliqué son idée à travers l'exemple de la musique : elle n'est pas utile, pourtant on continue de l'étudier, d'en créer, de l'écouter et de l'apprécier ; de la même façon, apprendre une langue locale, même si ça n'aide pas à connaître des nouvelles cultures, ça apprend à mieux connaître la sienne et c'est enrichissant.

4.2.2. Interview à Laurent Dabe

Quant à ma rencontre avec Laurent Dabe, j'ai eu le plaisir de le rejoindre le 18 janvier 2026. Originaire de Vesqueville, dans la Commune de Saint-Hubert, il a poursuivi des études pour

être régent littéraire, en prenant comme options : français, histoire, sciences humaines et religion. Ensuite, il a travaillé pendant 40 ans à l'école secondaire de Saint-Hubert, d'abord comme professeur, puis, après 10 ans de carrière, à cause du manque de place, comme éducateur et professeur (chaque poste à mi-temps). Il a choisi de continuer de cette façon jusqu'à sa retraite parce que, pour lui, on ne connaît un élève que si on le voit dans l'ensemble, comme le font les éducateurs. Comme enseignant, pendant 25 ans de carrière, il n'a enseigné que l'étude du milieu, mais il se servait souvent du wallon pendant ses cours, surtout pour expliquer la toponymie de la Wallonie et le rapport de « cousinage » entre français et wallon, dont il m'a donné un exemple.

 Quand la langue prend vie : Le cousinage entre français et wallon			
Mot wallon	Mot français de meme origine	Mot latin d'origine	Traduction en français
HUCHE	HUIS/ HUISSIER	OSTIUM	« Porte »

Ce qui est surprenant est qu'il n'a jamais parlé wallon en famille : ses parents appartenaient à la génération à laquelle on avait interdit de parler les langues locales pour promouvoir l'utilisation du français. Un clair exemple de cette interdiction sont les punitions subies à l'école pour avoir parlé wallon : Monsieur Dabe m'a raconté qu'à chaque début de récréation une craie ou un bâton était donné à un élève qui devait le passer au prochain qu'il entendait parler en wallon, qui aurait donc dû le passer à celui qui parlait wallon après lui, et ainsi de suite jusqu'à la fin de la récréation. Le dernier à avoir la craie était puni corporellement. Mais même si ses parents lui parlaient en français, Monsieur Dabe a appris le wallon en les écoutant le parler avec leurs amis, car ce qui est interdit attire.

L'interdiction n'est pas, toutefois, la seule cause de la disparition des langues locales en Wallonie : y ont joué un grand rôle les préjugés envers ces langues, comme leur dénigrement car grossières, même si n'importe quelle langue peut l'être, et l'idée qu'elles aient une orthographe trop difficile pour être utilisées, même si le français est très compliqué aussi de ce point de vue. Mais la difficulté dans la sauvegarde du wallon est aussi qu'il n'a

jamais été unifié et, puisque la Wallonie se trouve au croisement de l'Europe, ses langues ont subi de fortes influences, parfois très différentes, de la part des communautés linguistiques plus proches, ce qui les a rendues uniques et distinctes. Enfin, on pourrait aussi dire que les langues de Wallonie n'ont simplement pas eu de chance : le francien, l'ancêtre du français, a eu la chance d'être la langue des rois, aux dépens des autres langues de l'ancienne Gaule.

Ensuite, j'ai demandé aussi à Monsieur Dabe pourquoi le wallon n'avait pas été ajouté comme cours à l'école, même simplement comme une option à deux heures pour essayer d'intéresser les jeunes. Il m'a expliqué que, grâce au soutien du gouvernement par le décret pour la Communauté Francophone de Belgique du 2 février 1983⁹⁰, des cours hebdomadaires de wallon avaient été institués à l'école primaire et secondaire, mais finalement, après une restriction des programmes, ces cours ont été abandonnés. Même si, récemment, la Fédération Wallonie-Bruxelles a mis en place un projet pour permettre aux écoles de présenter des animations sur les langues locales pour un maximum de huit heures par année⁹¹, cette initiative est peu appliquée et, de toute façon, les élèves ne commenceront pas à parler les langues locales grâce à ce genre de projets, parce qu'ils n'en verront pas l'utilité et donc ils ne seront pas motivés.

Monsieur Dabe m'a aussi parlé de l'évolution des langues locales de Wallonie au fur et à mesure de sa carrière et de sa vision de leur futur, notamment au niveau des politiques linguistiques. Il m'a raconté qu'il y a 40 ans plus ou moins sept élèves par classe parlaient wallon couramment, mais, depuis 15 ou 20 ans avant sa retraite, aucun élève ne le parlait déjà plus. Toutefois, on remarque une augmentation de certaines initiatives en wallon, comme, par exemple, les troupes théâtrales qui jouent en langue locale (En province de Luxembourg, il y en avait 19 l'année passée, mais 21/22 cette année). Même s'il s'agit d'une initiative surtout folklorique, ça pourrait aussi indiquer un intérêt pour la langue-même. De plus, beaucoup de jeunes participent encore à ces troupes, ce qui représente quand même un certain intérêt des jeunes pour l'identité de leur peuple et leur langue.

Toutefois, concernant le futur des langues locales de Wallonie, pour Monsieur Dabe il est désormais impossible de les faire revivre, car il faudrait les apprendre en famille, ce qui n'est

⁹⁰ MOUREAUX PH., *Décret relatif à l'étude, à l'École, des dialectes de la Wallonie*, https://gallilex.cfwb.be/sites/default/files/imports/09249_000.pdf, [en ligne], page consultée le 31 mars 2026.

⁹¹ Fédération Wallonie-Bruxelles Culture, *Langues et Cultures régionales en classe*, https://livre.cfwb.be/activites/activites-pour-les-ecoles/langues-et-cultures-regionales-en-classe?utm_source=chatgpt.com, [en ligne], page consultée le 31 mars 2026.

presque plus possible à cause du petit nombre de locuteurs parmi les jeunes et aussi de la propagande contre les langues locales mise en place au XXème siècle. Même si la Wallonie devenait indépendante, Monsieur Dabe est presque sûr que le gouvernement ne choisirait pas une des langues de Wallonie comme langue officielle, car, pour que les gens la parlent, il faudrait l'imposer durement comme ça avait été fait avec le français, et ça serait très négatif.

En même temps, la cause de la montée de l'intérêt pour les langues locales ces derniers temps, selon Monsieur Dabe, pourrait être que les gens se sont sentis menacés par la mondialisation, et essaient donc aujourd'hui de se rapprocher plus de leurs racines.

En conséquence, plusieurs initiatives ont été mises en place pour la sauvegarde des langues locales en Wallonie : outre les pièces de théâtre en wallon, il y a aussi le projet « Rfondou walon » pour la standardisation de cette langue, des cours de wallon, auxquels Monsieur Dabe participe à Bièvre par exemple, ou encore le musée de la parole à Bastogne, dédié à la conservation des œuvres en wallon, et l'étiquette « Ma commune dit Oui aux langues locales », à laquelle Laurent Dabe participe pour la commune de Saint-Hubert. Fière d'avoir atteint l'objectif d'installer des panneaux à l'entrée de chaque village de la commune, affichant leur nom en wallon et leur blason populaire, il m'a raconté que leur prochain objectif est de créer un coin wallon à la bibliothèque communale.

De plus, les initiatives de promotion des langues de Wallonie ne se limitent pas à la campagne : plusieurs grandes villes, comme Liège, Namur et Charleroi, ont aussi adopté l'étiquette « Ma commune dit Oui aux langues régionales », ce qui démontre un certain type d'investissement aussi dans des contextes plus vastes.

Enfin, j'ai demandé à Monsieur Dabe pourquoi, selon lui, il était important de sauvegarder les langues locales. Pour lui, chaque langue est le reflet d'une mentalité et d'un mode de vie, et la mentalité wallonne est très particulière parce qu'il s'agit d'un peuple latin entouré par des peuples germaniques. Pour expliquer la philosophie wallonne, il m'a raconté une petite histoire que sa mère lui racontait :

« Entre les deux guerres, à une époque où dans nos villages quand on avait six vaches on était un cultivateur moyen et quand on en avait huit on était déjà dans les gros, quand une vache tombait enceinte c'était un évènement, ça arrivait une fois ou deux par an et c'était quand même bien. Et voilà que la vache à un des cultivateurs perd son veau. Le flamand ou le hollandais aurait dit « ça fait autant d'argent perdu ». Et là notre ardennais, en voyant

*le veau mort, s'est roulé une cigarette et puis il a dit : « Lu ci ki è do bin, i fôt k'il a piède » ;
« Celui qui a du bien, il faut qu'il en perde ». »*

4.2.3. Comparaison des deux interviews

De ces deux interviews, on peut en conclure que le point de vue des experts correspond souvent à celui de la population, que j'ai analysé en début de chapitre. De plus, par ces rencontres, j'ai pu constater qu'une nouvelle conscience sur l'identité culturelle en lien avec les langues locales grandit au sein des Sardes et des Wallons, ce qui amène dans le premier cas à une plus grande utilisation de la langue locale et dans le deuxième, à des nouvelles initiatives de promotion. Enfin, j'ai remarqué que les deux experts étaient assez tracassés par la situation actuelle de leur langue locale et si, d'un côté, Monsieur Dabe croit que les langues de Wallonie sont maintenant destinées à la disparition, mais qu'on peut encore sauver les œuvres et les traditions qu'elles véhiculent, d'un autre côté, Monsieur Urru est convaincu qu'il est encore possible de sauver le sarde, avec un peu de volonté politique. Ce qui en sort est que, dans ces deux régions, même si pour atteindre des objectifs différents, il est important de continuer à s'intéresser et lutter pour cette cause, car l'intérêt de chacun peut influencer le futur d'une langue.

CONCLUSION

Comme il a été possible de le remarquer à travers les cas du sarde et des langues de Wallonie, la sauvegarde d'une langue et notamment des langues locales (qui sont les plus menacées), est très importante et permet vraiment de sauver une langue si elle est bien appliquée.

Premièrement, la sauvegarde linguistique est importante parce que les langues représentent chacune un patrimoine unique au monde : chacune est intraduisible, parce qu'elles offrent toutes des nuances uniques ; elles représentent l'identité d'un peuple, son histoire et ses traditions ; elles décrivent une philosophie et une façon de vivre qui ne pourront jamais se reproduire dans une autre langue. Toutefois, il est normal pour les langues d'évoluer et de changer au fur et à mesure du temps, comment on a pu l'observer dans le deuxième chapitre de ce travail : une langue qui n'évolue pas avec son peuple ne pourra que disparaître, car elle arrêtera de représenter son identité. Ensuite, l'histoire amène parfois des langues à dominer d'autres langues, comme il a été expliqué dans le troisième chapitre, ce qui est aussi naturel mais pas pour autant juste. Quand une langue commence à être soumise à une autre, il est important de commencer les actions de sauvegarde : celles-ci seront possibles seulement grâce à l'intérêt et la participation active de la population, mais aussi par une forte volonté politique indispensable. Enfin, pour que la sauvegarde linguistique puisse vraiment maintenir une langue en vie (ce qui sous-entend que cette langue soit utilisée quotidiennement par son peuple), il est important de ne pas la confondre avec la sauvegarde folklorique, qui vise à protéger les traditions et les œuvres d'une culture. Il est donc essentiel, mais surtout urgent de se concentrer sur l'encouragement de l'utilisation de la langue à protéger, parce que la disparition d'une langue est rapide et silencieuse, et on ne s'en rend souvent compte que quand il est trop tard. Toutefois, quelque chose peut toujours être faite, et j'ai confiance qu'en Sardaigne et en Wallonie, comme j'espère aussi dans d'autres régions du monde, la majorité du patrimoine linguistique sera sauvée, grâce à la volonté du peuple.

Concernant ce que ce travail m'a apporté, en premier lieu, j'ai pu approfondir ma connaissance de la Sardaigne, ma région de naissance, et de la Wallonie, région que j'ai appris à connaître pendant les deux dernières années, grâce à leur histoire linguistique respective. J'ai aussi appris à faire des liens entre des langues dont je ne soupçonnais pas avoir des points communs. J'ai pu aussi aborder entre des domaines apparemment différents ; j'ai donc su développer ma logique et ma pensée critique. De plus, lors de la

préparation de ce travail, j'ai mieux appris à organiser mon temps pour accomplir tous mes devoirs et aussi avoir du temps pour mon job d'étudiante, le sport et les autres activités extra-scolaires. Enfin, ce travail m'a démontré que, une fois que je me suis fixé un objectif, je suis capable de l'atteindre.

Ce travail n'a pas simplement été un travail de rédaction, mais surtout un travail de réflexion. En conséquence, mes recherches m'ont particulièrement rapproché d'une autre question, que je n'ai pas pu approfondir dans cet écrit, mais à laquelle j'invite mes lecteurs à réfléchir : Est-ce que l'identité de chaque peuple, donc chaque langue, sera capable de résister à la montée de la mondialisation ? Ou, au contraire, au final tous les peuples se réuniront-ils sous une même langue commune ?

BIBLIOGRAPHIE

Livres

- ANGIONI A., *Istorias: 70 annos de autonomia regionale de sa Sardigna*, Regione Autonoma della Sardegna, s.l., 2018;
- BERNARD C., *La langue anglaise comme véhicule de l'impérialisme culturel*, L'Homme et la société, s.l., 1978, p. 47-50;
- COHEN M., *Letras a un pintor*, Almarabu, Madrid, 1985;
- COPEZ R., *Sa rebellia de Beranu*, Regione autonoma della Sardegna, s.l., 2014;
- EVANS N., *Ces mots qui meurent : les langues menacées et ce qu'elles ont à nous dire*, La Découverte, s.l., Septembre 2012;
- FRAIKIN J., *Limes. 1 : Les langues régionales romanes en Wallonie*, Bruxelles : Traditions et Parlers Populaires Wallonie-Bruxelles, Bruxelles, 1992;
- GUZZO AMADASI M., *Note di toponomastica degli insediamenti fenici in Italia*, Collections de l'école française de Rome, Rome, 2009, p. 7-24;
- HARAR Y. N., *Sapiens: da animali a dei*, Bompiani, Florence, Octobre 2017;
- LUPINO G., *Manualetto di linguistica sarda*, UNICApres, Cagliari, 2023;
- MARTELLI V., *Vocabolario Logudorese-Campidanese Italiano*, Edizioni de la fondazione il Nuraghe, Cagliari, 1999;
- MOSELEY C., *Atlas des langues en danger dans le monde*, Éditions UNESCO, Paris, 2010;
- WALTER H., *L'Aventure des Langues en Occident*, LGF/Livre de poche, s.l., Décembre 1996.

Podcasts

- ENNAS M., PISANO S., *A Limba Isorta*, <https://www.raiplaysound.it/programmi/alimbaisorta>, [en ligne], Rai Sardegna, 2025.

Sites Internet

- Academia de su Sardu, *Dal proibizionismo ai giorni nostri*, <https://www.academiadesusardu.org/su-sardu-lingua-de-europa/storia-de-sa-lingua-sarda/dal-proibizionismo-ai-giorni-nostri/>, [en ligne], page consultée le 13 mars 2026;
- BASSO A., La Sardegna è stata spagnola per più di tre secoli: storia del dominio iberico nell'isola, <https://www.geopop.it/la-sardegna-e-stata-spagnola-per-piu-di-tre-secoli-storia-del-dominio-iberico-nellisola/>, [en ligne], page consultée le 13 mars 2026;
- Cité internationale de la langue française, *10 dates qui ont marqué la langue française*, <https://www.cite-langue-francaise.fr/decouvrir/l-aventure-du-francais/10-dates-qui-ont-marque-la-langue-francaise>, [en ligne], page consultée le 8 mars 2026;
- CNRTL, *Uvulaire adj.*, <https://www.cnrtl.fr/definition/uvulaire>, [en ligne], page consultée le 7 avril 2026;
- Fédération Wallonie-Bruxelles Culture, *Langues et Cultures régionales en classe*, https://livre.cfwb.be/activites/activites-pour-les-ecoles/langues-et-cultures-regionales-en-classe?utm_source=chatgpt.com, [en ligne], page consultée le 31 mars 2026;

- Fédération Wallonie-Bruxelles Culture, *Langues régionales en Fédération Wallonie-Bruxelles*, <https://livre.cfwb.be/le-secteur/langues-regionales> , [en ligne], page consultée le 15 mars 2026;
- Freelang.com, *Les principales langues du monde classées par familles*, <https://www.freelang.com/familles/index.php#top>, [en ligne], page consultée le 23 novembre 2025;
- GARAU G., Sa limba sarda, un sogno inceppato tra burocrazia e promesse mancate, <https://www.cagliaritoday.it/blog/qual-e-lo-stato-di-salute-della-lingua-sarda-a-sette-anni-dalla-legge-regionale-numero-22-del-2018.html> , [en ligne], page consultée le 13 mars 2026;
- HASQUIN H., La Wallonie : d'où vient-elle ?, https://www.wallonienligne.net/1995_Wallonie_Atouts-References/1995_ch01-1_Hasquin_Herve.htm#top , [en ligne], page consultée le 14 mars 2026;
- KESTELOOT C., *Il y a 75 ans- Le premier « Congrès national wallon »*, <https://www.cegesoma.be/fr/il-y-75-ans-le-premier-%C2%AB-congr%C3%A8s-national-wallon-%C2%BB> , [en ligne], page consultée le 15 mars 2026;
- Latine.romancelanguages.x, https://www.instagram.com/p/DL7Etplquw1/?hl=it&img_index=1, [en ligne], page consultée le 17 novembre 2025;
- Lingua nostra, Parole fasciste che non ce l'hanno fatta, <https://www.linguanostra.cz/blog/22/parole-fasciste-che-non-ce-lhanno-fatta> , [en ligne], page consultée le 30 mars 2026;
- Linternaute, *Expressions : Consonne alvéolaire*, <https://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/15816/consonne-alveolaire/> , [en ligne], page consultée le 7 avril 2026;
- LOUAPRE D., *Quelle est l'origine des langues indo-européennes ?* <https://scienceetonnante.com/blog/2012/09/24/quelle-est-lorigine-des-langues-indo-europeennes/> , [en ligne], page consultée le 8 janvier 2026;
- MELE B. S., Arvareshu : il protosardo illirico, <https://www.vatrarberesh.it/argomenti-trattati/la-lingua/la-lingua-arbereshe/16-la-lingua.html>, [en ligne], page consultée le 10 mars 2026;
- Mondadori Education, *Leggere e scrivere parola per parola: E il fiorentino vince*, https://www.mondadorieducation.it/risorse/media/secondaria_secondo/italiano/leggere_scrivere/parole/cap2/2_fiorentino.html, [en ligne], page consultée le 8 mars 2026;
- MOUREAUX PH., *Décret relatif à l'étude, à l'Ecole, des dialectes de la Wallonie*, https://gallilex.cfwb.be/sites/default/files/imports/09249_000.pdf , [en ligne], page consultée le 31 mars 2026;
- Musée de l'Homme, *Le langage : Origine(s) des langues 1/4*, <https://www.youtube.com/watch?v=fnbU-GdFnDY>, [vidéo en ligne], page consultée le 30 octobre 2025;
- PUJOL O., *Indo-Européens : aux origines du peuple mystérieux qui a conquis l'Europe*, <https://www.histoire-et-civilisations.com/thematiques/antiquite/indo-europeens-aux-origines-du-peuple-mysterieux-qui-a-conquis-leurope-2725.php>, [en ligne], page consultée le 8 janvier 2026;
- Regione Autonoma della Sardegna- Cultura, *Storia*, <https://www.sardegnaicultura.it/categoria/storia> , [en ligne], page consultée le 10 mars 2026;

- RTL info, *Ce mot en wallon est au « hit-parade » d'après le seul professeur de la langue en enseignement supérieur : « On ne nous l'enlèvera jamais »*, <https://www.rtl.be/actu/belgique/societe/ce-mot-en-wallon-est-au-hit-parade-dapres-le-seul-professeur-de-la-langue-en/2025-09-17/article/763852>, [en ligne], page consultée le 14 Octobre 2025;
- Sardegna Notizie 24, *La lingua sarda e i suoi toponimi*, <https://sardegnanotizie24.it/dice-montalbano-la-lingua-sarda-e-i-suoi-toponimi/>, [en ligne], page consultée le 10 mars 2026;
- SAUVAGE O., CASANOVA, Pascale, *La Langue mondiale. Traduction et domination, Le Seuil*, coll. « Liber », octobre 2015, 144 pages, <https://interfas.univ-tlse2.fr/lamaindethot/646>, [en ligne], page consultée le 8 mars 2026;
- SULIS G., *Chi era Sergio Atzeni ?*, <https://www.leparoleelecose.it/chi-era-sergio-atzeni/>, [en ligne], page consultée le 16 mars 2026;
- TISI DE C., *La mia Sardegna : Storia*, <https://www.lamiasardegna.it/storia-index.htm#gsc.tab=0>, [en ligne], page consultée le 11 mars 2026;
- WallonieBE, *La Wallonie : son histoire, son fonctionnement, ses spécificités*, https://www.youtube.com/watch?v=Wm4_19JoJ1c&t=511s, [vidéo en ligne], page consultée le 14 mars 2026;
- WYNANTS A., *La Belgique francophone, la Wallonie et le français*, <https://journals.openedition.org/lbl/3720>, [en ligne], page consultée le 15 mars 2026.

Images

Images de couverture:

- Escalade de nuit, *Quelle et la signification du drapeau sarde ?*, <https://escaledenuit.com/quelle-est-la-signification-du-drapeau-sarde/>, [en ligne], page consultée le 7 avril 2026;

- Promatériau, *Drapeau Wallonie*, <https://www.promateriael.com/drapeau-region-province-belgique/drapeau-wallonie>, [en ligne], page consultée le 7 avril 2026;

1. Atlasocio, *Carte du monde des familles de langues*, https://atlasocio.com/cartes/langues/familles/carte-monde-familles-de-langues_atlasocio.png, [en ligne], page consultée le 18 novembre 2025;
2. FRAIKIN J., *Limes. 1 : Les langues régionales romanes en Wallonie*, Bruxelles : Traditions et Parlers Populaires Wallonie-Bruxelles, Bruxelles, 1992 ; p. 12, *Carte 2-La Gallo-Romania*;
3. FRAIKIN J., *Limes. 1 : Les langues régionales romanes en Wallonie*, Bruxelles : Traditions et Parlers Populaires Wallonie-Bruxelles, Bruxelles, 1992 ; p. 11, *Carte 1-Carte des parlers roman en Wallonie*;
4. FRAIKIN J., *Limes. 1 : Les langues régionales romanes en Wallonie*, Bruxelles : Traditions et Parlers Populaires Wallonie-Bruxelles, Bruxelles, 1992 ; p. 52, *Carte 3- Le domaine picard*;
5. FRAIKIN J., *Limes. 1 : Les langues régionales romanes en Wallonie*, Bruxelles : Traditions et Parlers Populaires Wallonie-Bruxelles, Bruxelles, 1992 ; p. 72, *Carte 4- Le domaine wallon proprement dit*;
6. PUDDU D., *Carta Linguistica della Sardegna*, <https://www.sardegnaiblog.it/wp-content/uploads/2014/11/cartina-linguistica-della-sardegna.png>, [en ligne], page consultée le 4 mars 2026;

7. Mediateca di Nurnet, *Nuraghe Ruju*, <https://www.nurnet.net/mediateca/wp-content/uploads/sites/2/2023/03/Nuraghe-Ruju.jpg>, [en ligne], page consultée le 10 mars 2026;
8. Cagliari Tomorrow, *A Cagliari si celebra Sa Die de sa Sardigna con uno spettacolo immersivo*, <https://www.cagliaritomorrow.it/2025/04/24/a-cagliari-si-celebra-sa-die-de-sa-sardigna-con-uno-spettacolo-immersivo/>, [en ligne], page consultée le 13 mars 2026;
9. Inspired Pencil, *La Belgique et les départements sous la Révolution française*, <https://ar.inspiredpencil.com/pictures-2023/belgique>, [en ligne], page consultée le 15 mars 2026;
10. Ilisso, *Passavamo sulla terra leggeri* Sergio Atzeni, <https://www.ilisso.it/prodotti/libri/passavamo-sulla-terra-leggeri-33906>, [en ligne], page consultée le 27 mars 2026;
11. Bibliomania.be, *Marie Clap'sabots : Le voyage en Wallon*, <https://www.bibliomania.be/item/8282590217200/marie-clap-sabots-le-voyage-en-wallon>, [en ligne], page consultée le 27 mars 2026.

ANNEXES

Interviews

Registrations des Interviews à Cristian Urru (expert de sarde) le 29 décembre 2025 et à Laurent Dabe (expert de wallon) le 18 janvier 2026 :



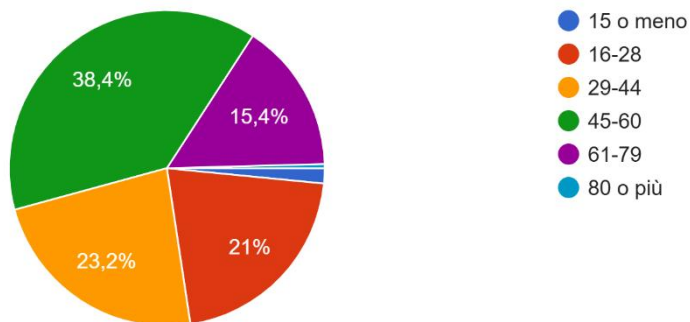
Sondages

Sondage « La situation actuelle du sarde » :



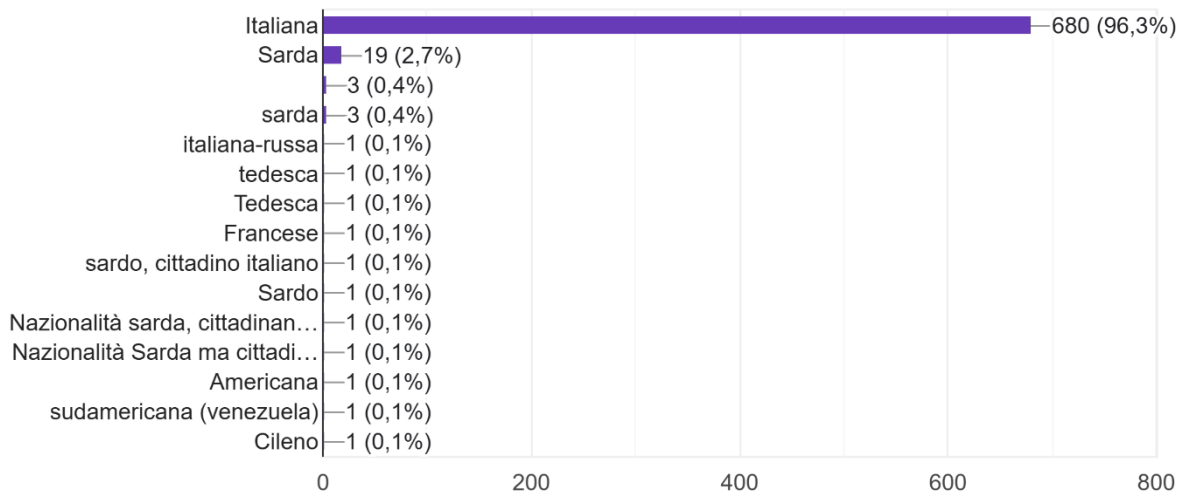
Quanti anni hai?

708 risposte



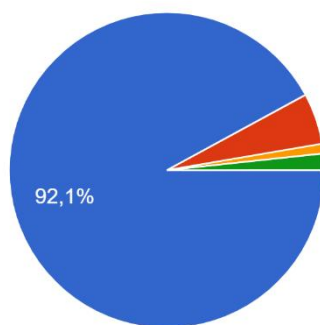
Qual è/sono la/le tua/tue nazionalità?

706 risposte



Sei cresciuto in Sardegna?

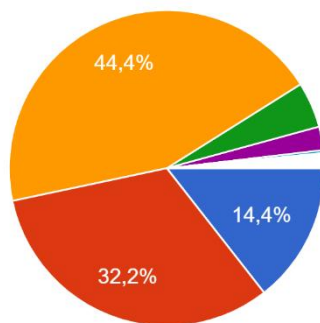
707 risposte



- Si, da genitori sardi
- Si, da genitori non-sardi
- No, ma da genitori sardi
- No

Come ti definisci?

707 risposte

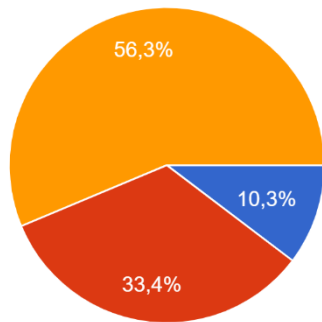


- Solo sardo
- Più sardo che italiano
- Tanto sardo quanto italiano
- Più italiano che sardo
- Solo Italiano
- Cittadino del mondo
- non ci do peso, ma sono fiero di esser...
- Cittadino del Mondo

▲ 1/3 ▼

Dove abiti?

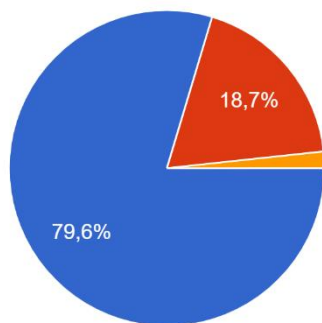
707 risposte



- In campagna/in un paesino di meno di 1000 abitanti
- In un comune tra i 1000 e i 10 000 abitanti
- In un comune di più di 10 000 abitanti

Capisci il Sardo?

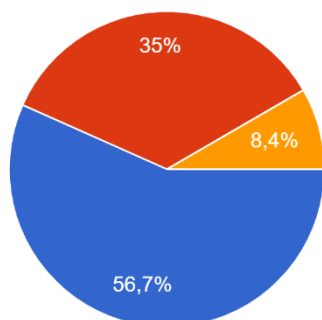
707 risposte



- Si
- Qualche parola/espressione
- No

Parli Sardo?

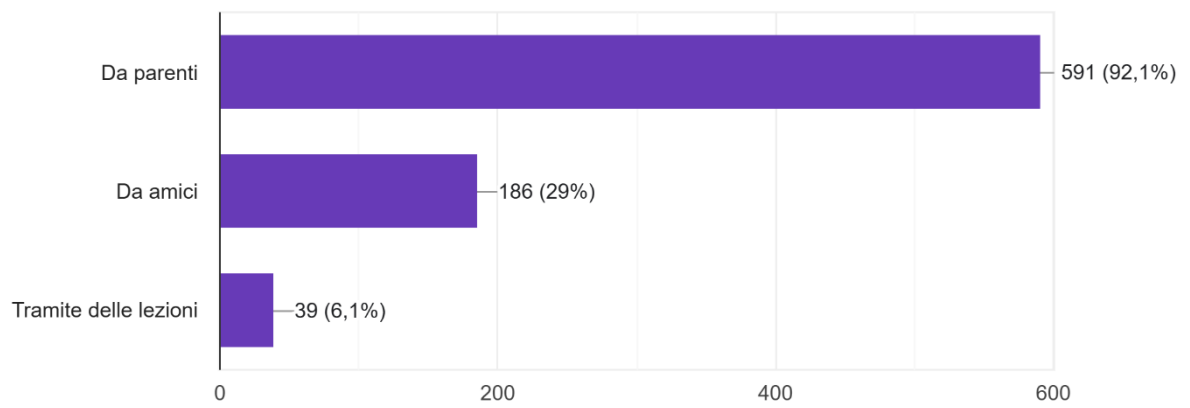
706 risposte



- Si
- Qualche parola/espressione
- No

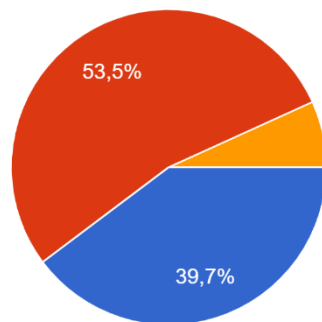
Se sì, Come l'hai imparato?

642 risposte



Che ruolo ha il sardo nella tua vita?

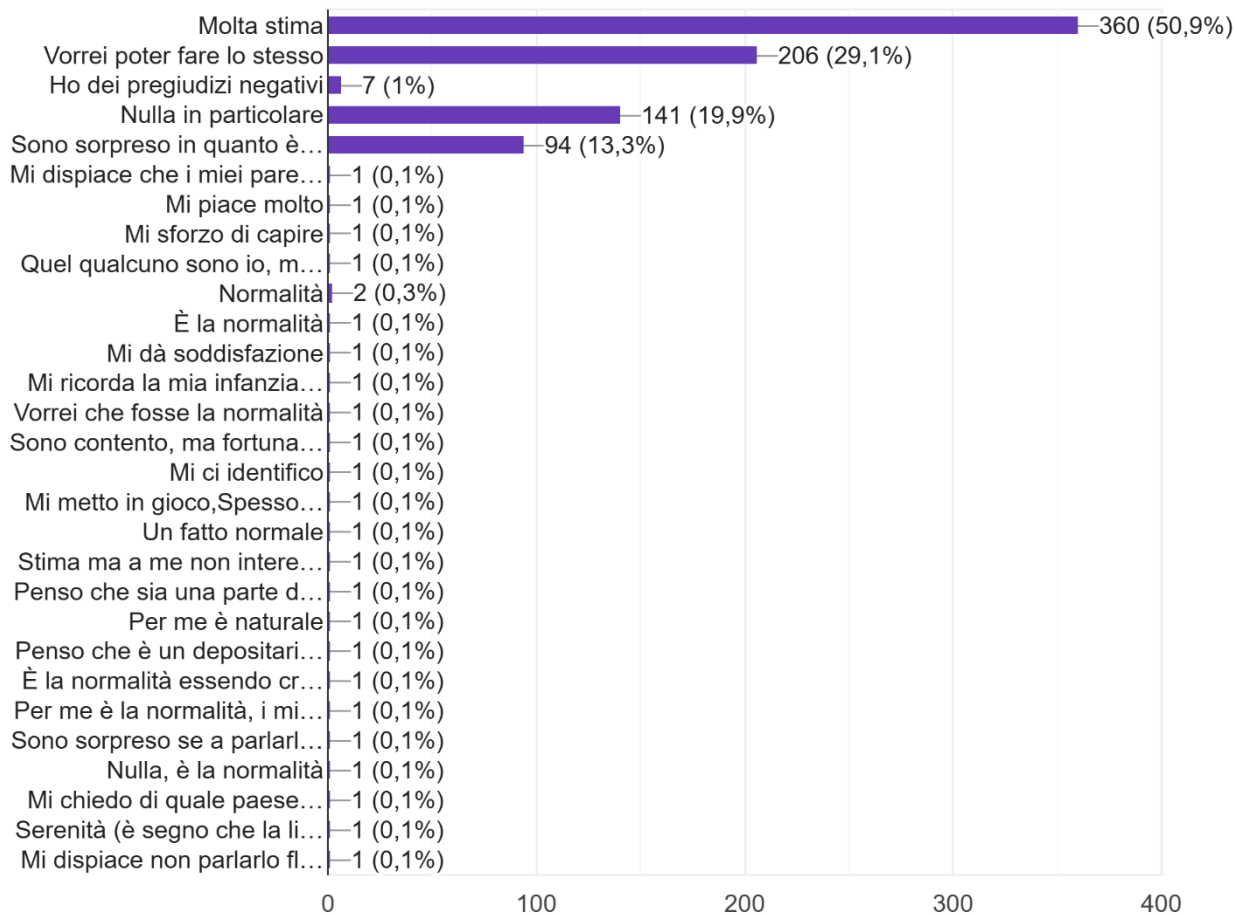
707 risposte



- Lo uso quotidianamente
- Non lo uso quotidianamente, ma lo reputo una parte importante della mia identità culturale
- Non lo uso quotidianamente, e non significa niente per me

Quando senti qualcuno parlare sardo fluentemente, cosa provi verso questa persona?

707 risposte



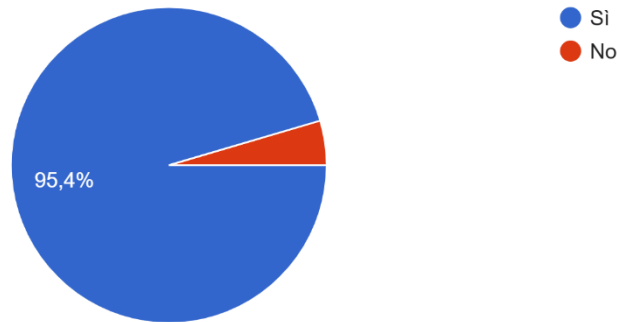
Credi che la lingua costituisca una grande parte dell'identità sarda?

707 risposte



È necessario valorizzare il sardo, secondo te?

703 risposte



Se sì, in che modo il sardo dovrebbe essere valorizzato per proteggere l'identità sarda?

678 risposte

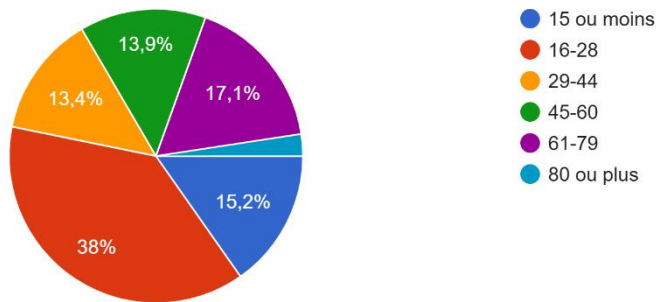


Sondage « La situation actuelle du wallon » :



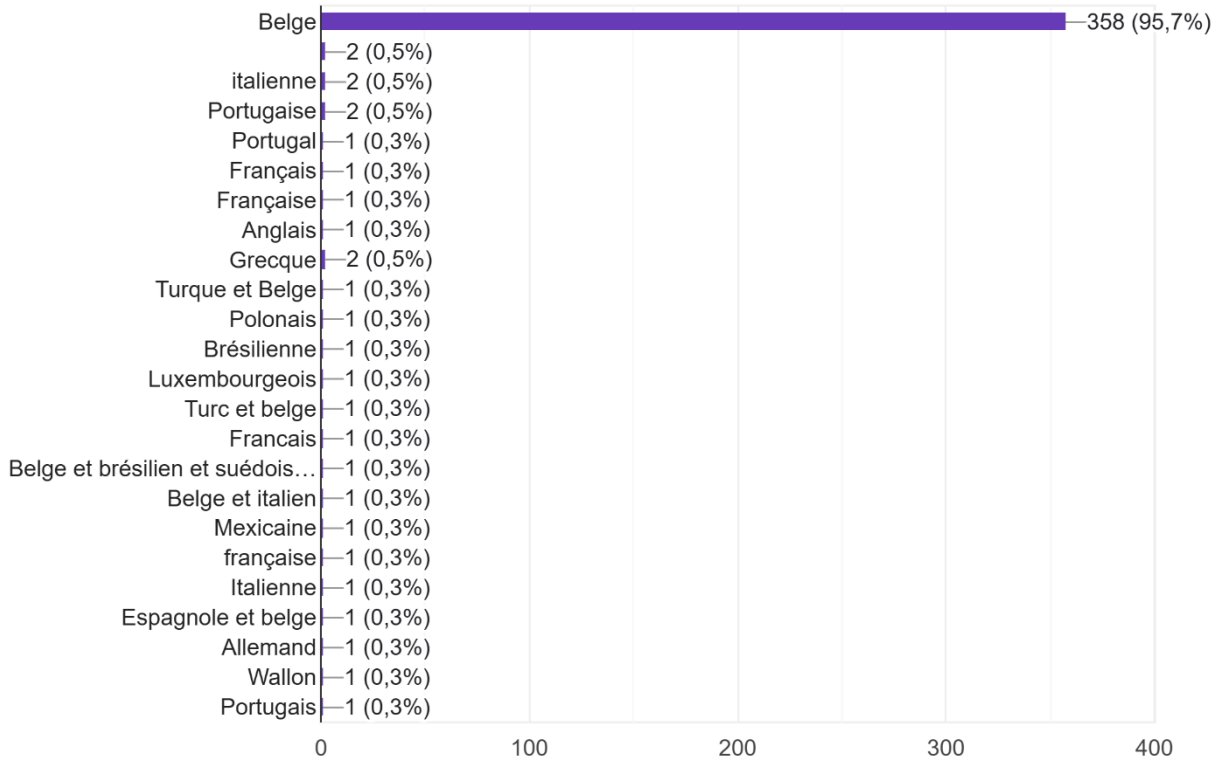
Quel est votre âge?

374 risposte



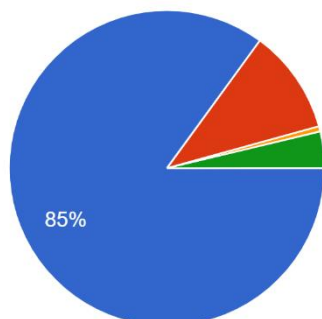
Quel(les) est/sont votre/vos nationalité(s)?

374 risposte



Avez-vous grandi en Wallonie?

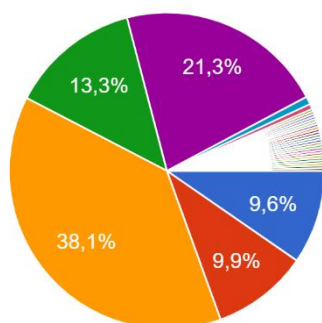
374 risposte



- Oui et mes parents sont wallons
- Oui, mais mes parents ne sont pas wallons
- Non, mais mes parents sont wallons
- Non

Comment vous definiriez-vous?

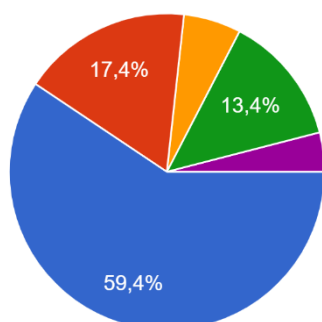
375 risposte



- Wallon
 - Plus wallon que belge
 - Autant wallon que belge
 - Plus belge que wallon
 - Belge
 - Je sais pas
 - italienne
- ▲ 1/4 ▼

Où habitez-vous?

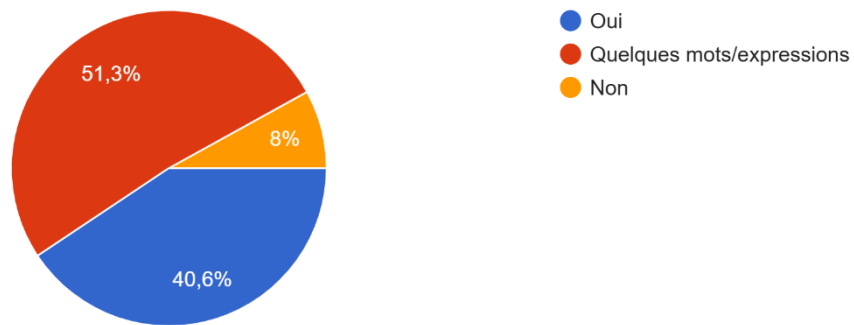
374 risposte



- En campagne/dans un village de moins de 1000 habitants
- Dans une ville entre 1000 et 10 000 habitants
- Dans une ville de plus de 10 000 habitants
- Dans une commune entre 1000 et 10 000 habitants
- Dans une commune de plus de 10 000 habitants

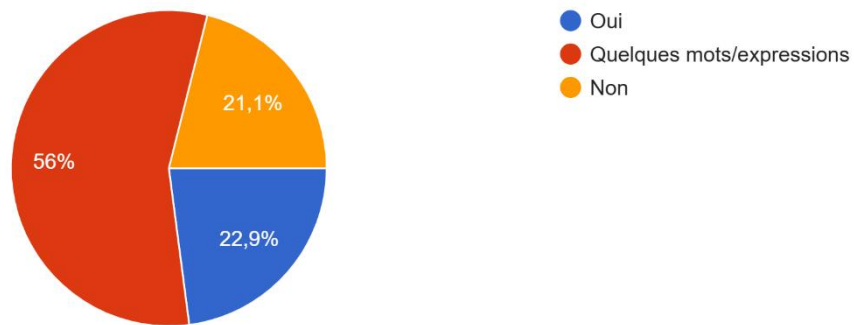
Est-ce que vous comprenez le wallon?

374 risposte



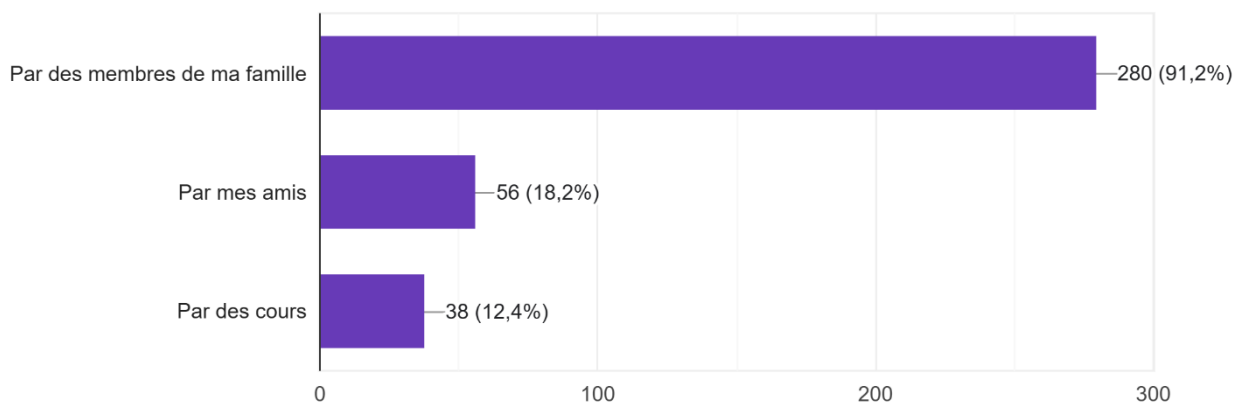
Est-ce que vous parlez le wallon?

375 risposte



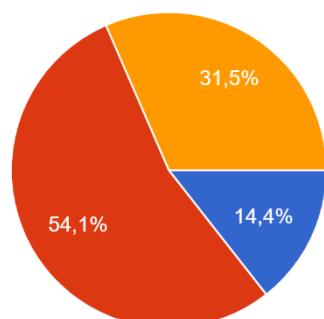
Si oui, Comment l'avez-vous appris?

307 risposte



A quelle fréquence utilisez-vous le wallon?

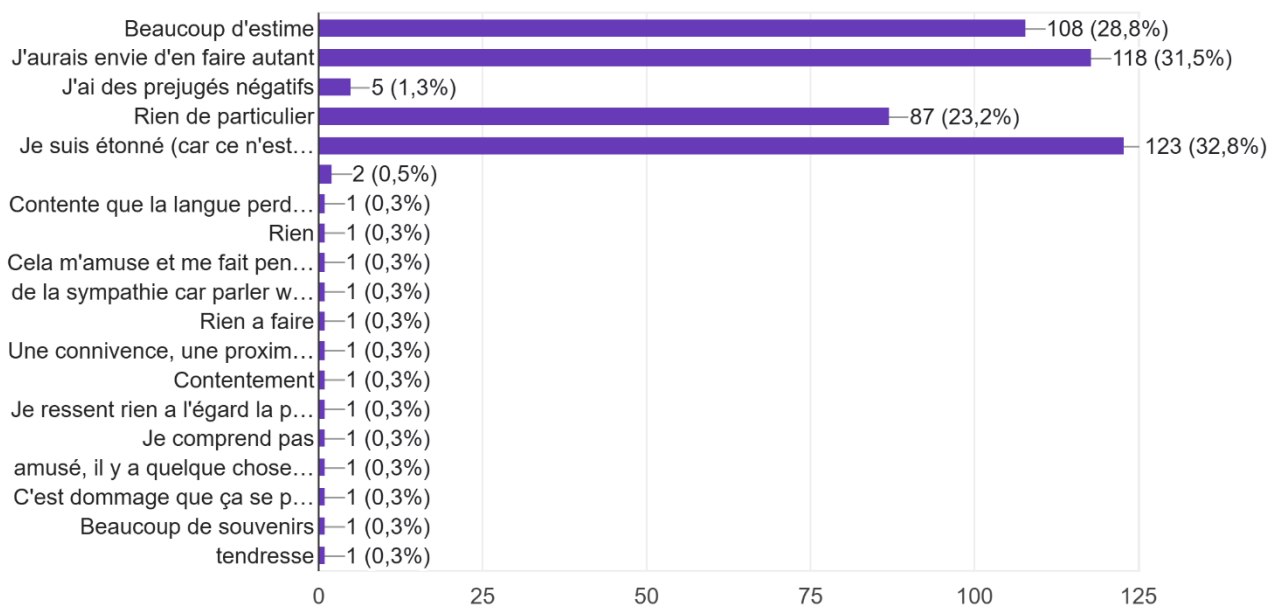
368 risposte



- Je l'utilise au quotidien
- Je ne l'utilise pas au quotidien, mais il est une partie importante de mon identité culturelle
- Je ne l'utilise pas au quotidien, et il ne signifie rien pour moi

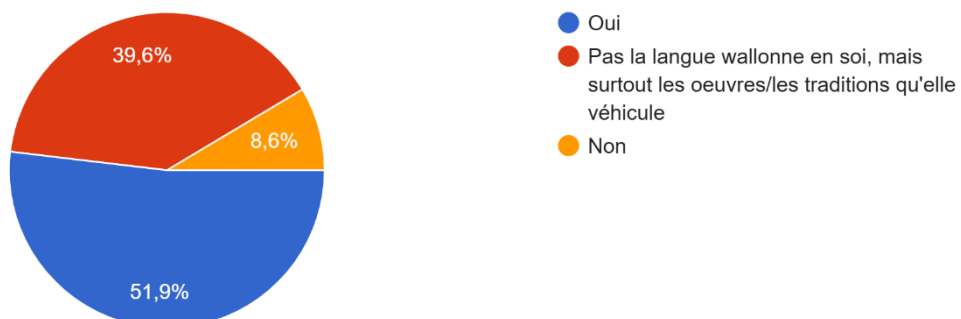
Quand vous entendez quelqu'un parler couramment wallon, que ressentez-vous à l'égard cette personne?

375 risposte



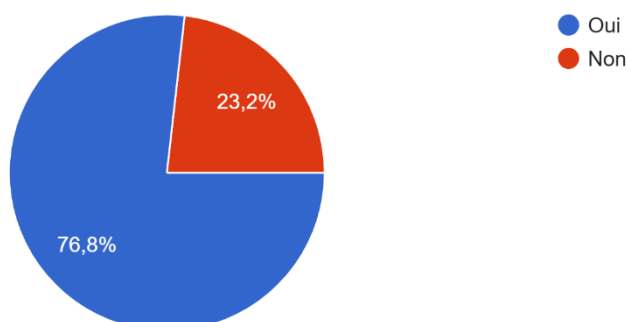
Est-ce que, selon vous, la langue représente une grande partie de l'identité wallonne?

374 risposte



Est-ce qu'il est nécessaire de valoriser la langue wallonne, selon vous?

375 risposte



Si oui, comment devrait-on valoriser le wallon pour protéger cette identité ?

315 risposte

